

**UNIVERSITÉ GALATASARAY
FACULTÉ DES SCIENCES
ÉCONOMIQUES ET ADMINISTRATIVE
DÉPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE**

**CARTOGRAPHIER LE GLISSEMENT
VERS LA DROITE**



THÈSE DE MASTER DE RECHERCHE

Ece PEKPOSTALCI

Directeur de recherche: Dr. Öğr. Üyesi Cihan ÖZPINAR

DECEMBRE 2025

**UNIVERSITÉ GALATASARAY
FACULTÉ DES SCIENCES
ÉCONOMIQUES ET ADMINISTRATIVE
DÉPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE**

**CARTOGRAPHIER LE GLISSEMENT
VERS LA DROITE**

THÈSE DE MASTER DE RECHERCHE

Ece PEKPOSTALCI

**Jury de soutenance: Dr. Öğr. Üyesi Cihan ÖZPINAR (Directeur de recherche)
Doç. Dr. Cemil YILDIZCAN
Dr. Öğr. Üyesi M. Görkem DOĞAN**

DECEMBRE 2025

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	I
REMERCIEMENTS.....	II
RESUMÉ.....	III
ABSTRACT	VI
ÖZET.....	IX
INTRODUCTION.....	1
1. CONTEXTE HISTORIQUE ET CADRE CONCEPTUEL	7
1.1. LE PARCOURS HISTORIQUE DU NEOLIBERALISME	9
1.2. LA CRISE, LES CRISES, DES CRISES MULTIPLES.....	15
1.3. N'Y A-T-IL PAS EU UNE TENTATIVE DE CONTRE-HEGEMONIE ?	20
1.4. UNE PERIODE D'INTERREGNE	26
2. DIFFERENTS CONCEPTUALISATIONS ILLUSTRANT LE GLISSEMENT VERS LA DROITE.....	28
2.1. LES EXTREMISMES ET LES EUPHEMISMES.....	32
2.2. LES POPULISMES.....	36
2.3. LE POPULISME NEOLIBERAL.....	45
2.4. AUTORITARISME NEOLIBERAL / NEOLIBERALISME AUTORITAIRE.....	48
2.5. FASCISME ?	55
2.5.1. NEO-FASCISME	58
2.5.2. POST-FASCISME	60
2.5.3. FASCISME TARDIF	61
3. CRISE DU CAPITAL ET EFFACEMENT DE LA CLASSE : CONSEQUENCES THEORIQUES ET POLITIQUES	67
3.1. LA DISPARITION DE LA CLASSE.....	68
3.2. LE GLISSEMENT VERS LA DROITE EN REPONSE A LA CRISE DU CAPITAL	76
3.3. POURQUOI LA CLASSE ET LA POLITIQUE DE CLASSE DEMEURENT-ELLES PERTINENTES ?	79
CONCLUSION.....	82
BIBLIOGRAPHIE.....	86

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, j'adresse mes plus sincères remerciements à mon directeur de recherche, Cihan Özpınar. Au-delà de son encadrement académique, sa patience, sa compréhension et sa présence ont fait de lui l'un des véritables piliers de ce processus. Je remercie également Cemil Yıldızcan, mon professeur et membre du jury, dont les critiques et les orientations ont été déterminantes pour l'élaboration de cette thèse, ainsi que mon autre membre du jury, Görkem Doğan, pour leurs contributions et le soutien qu'ils m'ont apporté.

Je remercie également Aybala, qui est d'abord entrée dans ma vie en tant que professeur avant de devenir une amie très proche, pour sa contribution qui a allégé le poids émotionnel de cette thèse.

J'ai de nombreux amis qui m'ont soutenu tant sur le plan académique que personnel, qui ont clarifié mes pensées, apaisé mes inquiétudes et m'ont rassuré. Mais je suis particulièrement reconnaissant à Harun, Mayıs, Gizem et Barış d'avoir été à mes côtés tout au long des hauts et des bas de ce processus, de m'avoir écouté avec patience et de m'avoir encouragé par leur présence.

Mayıs et Bekir méritent également des remerciements particuliers en plus pour m'avoir accueillie dans leur maison lors des jours les plus difficiles de cette thèse, pour avoir toléré avec patience ma présence comme un vrai fantôme envahissant.

Son olarak da annem Ayşegül Durukan ve babam Erhan Pekpostalıcı'ya teşekkür ederim. Her şeyin zorlaştığı anlarda sağladıkları destek benim için kıymetliydi.

RESUMÉ

Ces dernières années, nous assistons à une montée très marquée des mouvements de droite partout dans le monde et à un glissement vers la droite de la politique mondiale. Observable dans différentes régions, de l'Europe à l'Amérique, en passant par l'Amérique latine et la Turquie, cette transformation se manifeste par la généralisation des pratiques étatiques autoritaires et la mise en œuvre de politiques anti-immigration. Le large échantillon disponible montre que ces transformations ne sont pas un phénomène temporaire, mais qu'elles reflètent une redéfinition structurelle du champ politique. C'est pourquoi ces développements sont au cœur des débats politiques et universitaires actuels et font l'objet de tentatives d'explication à travers différents cadres conceptuels.

La littérature complexe qui existe sur le sujet présente une grande diversité conceptuelle, ce qui entraîne d'importantes incertitudes analytiques. Elle examine comment le glissement actuel vers la droite dans la politique mondiale est conceptualisé dans la littérature académique et comment la classe est théoriquement positionnée dans ce processus. L'objectif est de soumettre les hypothèses des différentes approches théoriques, les ensembles de concepts qu'elles utilisent et les mécanismes causaux sur lesquels elles fondent le virage à droite à une analyse méta-théorique, plutôt que d'examiner individuellement les productions académiques existantes. La méthode utilisée dans cette étude repose sur une analyse exhaustive et critique de la littérature.

La perspective de l'étude repose sur le fait que le glissement vers la droite dans la politique mondiale ne peut être compris indépendamment du fonctionnement du capitalisme et de ses dynamiques de crise. Le capitalisme n'est pas seulement une structure qui fonctionne à travers les processus économiques, mais aussi à travers les réglementations juridiques de l'État, le fonctionnement des appareils idéologiques, le

nationalisme et l'opposition à l'immigration, entre autres formes politiques. C'est pourquoi, selon la perspective de cette étude, la montée des mouvements de droite doit être considérée comme un phénomène historique et social étroitement lié aux crises de l'ère néolibérale.

La première partie de la thèse replace le glissement vers la droite dans le contexte des transformations structurelles et des dynamiques de crise du capitalisme néolibéral. Dans le contexte des crises multiples qui se sont aggravées après la crise mondiale de 2008, l'affaiblissement de la capacité du régime libéral-démocratique à produire du consentement, la disparition des vestiges de l'État-providence et l'érosion des mécanismes de solidarité sociale ont ouvert un nouvel espace politique aux mouvements de droite. Cette section fournit le contexte nécessaire pour replacer la situation actuelle dans son contexte historique et fait référence au concept d'« *interrègne* » d'Antonio Gramsci. L'une des principales conclusions de cette étude est qu'il est nécessaire d'interpréter le glissement vers la droite non seulement comme une manifestation passive des crises, mais aussi comme une réponse politique à la crise du capitalisme lui-même.

La deuxième partie aborde les principaux concepts de cette littérature complexe, tels que le populisme de droite, le *populisme néolibéral*, le *néolibéralisme autoritaire*, le *néofascisme*, le *post-fascisme* et le *fascisme tardif*. Il apparaît que les différences entre ces approches, qui opèrent à des niveaux différents, renvoient à des divergences théoriques concernant la relation entre capitalisme, État et idéologie. Dans ce cadre, la classe est parfois considérée comme un élément secondaire, parfois elle se fond dans les explications culturelles et devient invisible, parfois elle est positionnée comme un sujet politique actif.

Dans la troisième partie, cette littérature fragmentée est réévaluée dans le contexte de la lutte des classes et il est avancé que le fait que l'analyse de classe reste en arrière-plan conduit à l'invisibilisation des fondements matériels du glissement vers la droite. Cette partie examine les conséquences politiques de la perte de la place centrale de la classe dans la théorie et montre pourquoi une lecture fondée sur la lutte

des classes reste indispensable pour comprendre les mécanismes causaux, le fonctionnement et les limites du glissement vers la droite.

En conclusion, la thèse vise à mettre en évidence la nécessité théorique et stratégique d'une lecture centrée sur la *classe*. La principale conclusion de la recherche est que la classe, qui constituait une catégorie théorique cohérente dans une grande partie de la littérature, a été réduite à différents statuts épistémologiques. Dans certaines approches, la classe est considérée comme une catégorie passive soumise à des processus économiques objectifs, tandis que dans d'autres, elle est remplacée par des catégories alternatives telles que l'identité, la culture et le discours. Cette différenciation soulève la question de savoir si la classe est un simple outil méthodologique servant à diviser le social en parties ou une catégorie dotée d'une capacité explicative qui lui est propre.

La contribution de cette étude à la littérature académique est de mettre en évidence les conséquences, tant théoriques que pratiques, de la banalisation du concept de classe. L'affaiblissement de l'analyse de classe, en rendant invisibles les conditions matérielles et les contradictions de classe qui constituent la base sociale des mouvements de droite, réduit le champ des stratégies politiques alternatives qui pourraient être développées pour contrer ces évolutions.

ABSTRACT

In recent years, we have witnessed a very clear rise of right-wing movements around the world and a gradual rightward shift in global politics. This transformation, observed in different regions from Europe to America, Latin America to Turkey, manifests itself in phenomena such as the spread of authoritarian state practices and the implementation of anti-immigration policies. The broad evidence suggests that these transformations are not merely a temporary trend but rather a structural redefinition of the political arena. Consequently, these developments are at the center of contemporary political and academic debates and are being analyzed through various conceptual frameworks.

The complex literature at hand displays a wide conceptual diversity; this diversity also leads to significant analytical uncertainties. It examines how the current shift to the right in global politics is conceptualized in the academic literature and how class is theoretically positioned in this process. The aim is to subject the assumptions of different theoretical approaches, the conceptual sets they use, and the causal mechanisms on which they base the shift to the right to a meta-theoretical analysis, rather than addressing the existing academic output individually. The study's method is based on a comprehensive and critical literature review.

The perspective of the study is based on the understanding that the shift to the right in global politics cannot be understood independently of the functioning of capitalism and its crisis dynamics. Capitalism is a structure that operates and is reproduced not only through economic processes but also through the legal regulations of the state, the functioning of ideological apparatuses, and political forms such as nationalism and anti-immigration sentiment.

Therefore, according to the perspective of this study, the rise of right-wing movements should be approached as a historical and social phenomenon intertwined with the crises of the neoliberal era. The first part of the thesis places the shift to the right in the context of the structural transformations and crisis dynamics of neoliberal capitalism.

Particularly in the context of the multiple crises that deepened after the 2008 global crisis, the weakening of the liberal-democratic order's capacity to generate consent, the erosion of the remnants of the welfare state, and the undermining of social solidarity mechanisms have opened up a new political space for right-wing movements. This section provides the necessary background to situate the current situation in its historical context and draws on Antonio Gramsci's concept of the '*interregnum period*'. One of the main findings of the research is the need to read the shift to the right not merely as a passive manifestation of crises, but as a political response to the crisis of capitalism itself.

The second section addresses the main conceptualizations in this complex literature—*right-wing populism*, *neoliberal populism*, *authoritarian neoliberalism*, *neo-fascism*, *post-fascism*, *late fascism*, etc. The differences between these approaches, which operate on different planes, point to theoretical divergences regarding the relationship between capitalism, the state, and ideology. Within this framework, class is sometimes treated as a secondary element, sometimes dissolves into cultural explanations and becomes invisible, and sometimes is positioned as an active political subject.

The third section reevaluates this fragmented literature in the context of class struggle and argues that the relegation of class analysis to the background has led to the invisibility of the material foundations of the shift to the right. This section discusses the political consequences of class losing its central position in theory and demonstrates why a reading based on class struggle remains indispensable for understanding the causal mechanisms, functioning, and limits of the shift to the right.

Ultimately, the thesis aims to demonstrate the theoretical and strategic necessity of a reading that centers *class*. The main finding of the research is that class has been

reduced to different epistemological statuses, ceasing to be a consistent theoretical category in much of the literature. In some approaches, class is treated as a passive category subject to objective economic processes; in others, it is replaced by alternative categories such as identity, culture, and discourse. This differentiation raises the question of whether class is a simple methodological tool for dissecting the social or a category with its own explanatory capacity.

The contribution of this study to the academic literature is that it reveals the consequences of the trivialization of the concept of class at both the theoretical and practical levels. The weakening of class analysis obscures the material conditions and class contradictions that form the social base of right-wing movements, thereby narrowing the ground for alternative political strategies that could be developed against these developments.

ÖZET

Son yıllarda çok belirgin bir şekilde dünyanın her yerinde sağ hareketlerin yükselişine ve küresel siyasetin giderek daha fazla sağa kaydığına şahit oluyoruz. Avrupa'dan Amerika'ya, Latin Amerika'dan Türkiye'ye kadar farklı coğrafyalarda gözlemlenen bu dönüşüm, otoriter devlet pratiklerinin yaygınlaşması, göç karşıtı politikaların uygulanması gibi olgularla kendini göstermektedir. Ortadaki geniş örneklem bu dönüşümlerin geçici bir akımdan ziyade siyasal alanın yapısal olarak yeniden tanımlandığını ortaya koymaktadır. Bu nedenle bu gelişmeler günümüz siyasal ve akademik tartışmaların merkezinde yer almakta ve farklı kavramsal çerçeveler aracılığıyla açıklanmaya çalışılmaktadır.

Ortadaki karmaşık literatür geniş bir kavramsal çeşitlilik sergilemekte; bu çeşitlilik de önemli analitik belirsizliklere yol açmaktadır. Küresel siyasetteki güncel sağa kayışın akademik literatürde nasıl kavramsallaştırıldığını ve bu süreçte sınıfın kuramsal olarak nasıl konumlandırıldığını incelemektedir. Amaç, mevcut akademik üretimi tek tek ele almaktan ziyade farklı teorik yaklaşımların varsayımlarını, kullandıkları kavram setlerini ve sağa kayışı dayandırdıkları nedensel mekanizmaları meta-teorik bir analizden geçirmektir. Çalışmanın yöntemi, kapsamlı ve eleştirel bir literatür taramasına dayanmaktadır.

Çalışmanın perspektifi, küresel siyasetteki sağa kayışın kapitalizmin işleyişinden ve onun kriz dinamiklerinden bağımsız kavranamayacağına dayanmaktadır. Kapitalizm, yalnızca ekonomik süreçler üzerinden değil; devletin hukuki düzenlemeleri, ideolojik aygıtların işleyişi, milliyetçilik ve göç karşıtlığı gibi siyasal biçimler aracılığıyla işleyen ve yeniden üretilen bir yapıdır. Bu nedenle bu çalışmanın perspektifine göre sağ hareketlerin yükselişi, neoliberal dönemin krizleriyle iç içe geçmiş tarihsel ve toplumsal bir olgu olarak ele alınmalıdır.

Tezin ilk bölümü, sağa kayışı neoliberal kapitalizmin yapısal dönüşümleri ve kriz dinamikleri bağlamına yerleştirmektedir. Özellikle 2008 küresel krizi sonrasında derinleşen çoklu krizler bağlamında liberal-demokratik düzenin rıza üretme kapasitesinin zayıflaması, refah devletinin kalıntılarının erimesi ve toplumsal dayanışma mekanizmalarının erozyona uğratılması sağ hareketlere yeni bir siyasal alan açmıştır. Bu bölüm, ortadaki durumu tarihsel bağlamına oturtmak adına gerekli arka planı sağlamakta ve Antonio Gramsci'nin '*interregnum dönemi*' kavramına başvurmaktadır. Araştırmanın temel sonuçlardan biri sağa kayışı yalnızca krizlerin pasif bir tezahürü olarak değil, bizzat kapitalizmin krizine verdiği siyasal yanıt olarak okumanın gerekliliğidir.

İkinci bölüm, bu karmaşık literatürdeki başlıca kavramsallaştırmaları – *sağ popülizm, neoliberal popülizm, otoriter neoliberalizm, neo-faşizm, post-faşizm, geç faşizm* gibi – ele alır. Birbirlerinden farklı düzlemlerde işleyen bu yaklaşım farklılıklarının, kapitalizm-devlet-ideoloji ilişkisine dair kuramsal ayrışmalara işaret ettiği görülmektedir. Bu çerçevede sınıf kimi zaman tali bir unsur olarak ele alınmakta kimi zaman ise kültürel açıklamaların içinde eriyerek görünmezleşmekte kimi zaman ise aktif bir siyasal özne olarak konumlandırılmaktadır.

Üçüncü bölümde, bu parçalı literatürü sınıf mücadelesi ekseninde yeniden değerlendirmekte ve sınıf analizinin arka planda kalmasının sağa kayışın maddi temellerinin görünmezleşmesine yol açtığı ileri sürülmektedir. Bu bölümde sınıfın teoride merkezi konumunun yitirilmesinin politik sonuçları tartışılmakta; sınıf mücadelesine dayalı bir okumanın sağa kayışın nedensel mekanizmalarını, işleyişini ve sınırlarını anlamada neden hala vazgeçilmez olduğu ortaya konulmaktadır.

Sonuç olarak tez, sınıfı merkeze alan bir okumanın teorik ve stratejik gerekliliğini ortaya koymayı amaçlamaktadır. Araştırmanın temel bulgusu sınıfın, literatürün büyük bir kısmında tutarlı bir teorik kategori olmaktan çıkarak farklı epistemolojik statülere indirgendiğidir. Bazı yaklaşımlarda sınıf nesnel ekonomik süreçlere maruz kalan pasif bir kategori olarak ele alınırken; bazılarında kimlik, kültür ve söylem gibi alternatif kategorilerle ikame edilmektedir. Bu farklılaşma, sınıfın toplumsal olanı parçalarına ayırmaya yarayan basit bir metodolojik araç mı yoksa

kendine özgü açıklayıcı kapasiteye sahip bir kategori mi olduđu sorusunu gündeme getirmektedir.

Çalışmanın akademik literatüre sunduđu katkı, sınıf kavramının talileştirilmesinin hem teorik hem de pratik düzeyde yarattığı sonuçları ortaya koymasıdır. Sınıf analizinin zayıflaması, sağ hareketlerin toplumsal tabanını oluşturan maddi koşulları ve sınıfsal çelişkileri görünmez kılarak, bu gelişmelere karşı geliştirilebilecek alternatif siyasal stratejilerin zeminini daraltmaktadır.



INTRODUCTION

La montée de l'extrême droite dans la sphère politique à l'échelle mondiale s'impose de plus en plus au centre de diverses discussions académiques et politiques ces dernières années. L'ascension des mouvements de droite dans le monde ainsi que l'institutionnalisation des mouvements autoritaires, la désintégration des politiques centristes traditionnelles et la normalisation progressive des discours d'extrême droite constituant les points focaux de ces débats. Du référendum sur le Brexit à l'accession de Donald Trump à la présidence américaine, en passant par le succès électoral des partis d'extrême droite en Europe et les processus d'autoritarisation vécus en Turquie, cette transformation cesse d'être un développement politique marginal pour signaler un changement structurel dans lequel la politique dominante se redéfinit. Dans de nombreuses régions du monde, on observe des tendances communes telles que le recul de la démocratie, la montée de l'autoritarisme et le renforcement du pouvoir exécutif, ce qui a donné lieu à l'émergence de nombreuses conceptualisations différentes concernant ces changements dans les régimes politiques. Ces analyses, qui correspondent à des stratégies politiques différentes et abordent des dimensions différentes, convergent néanmoins sur un point essentiel : presque toutes s'accordent à dire qu'il serait incomplet, voire inutile, d'interpréter le glissement vers la droite sans tenir compte du fonctionnement du capitalisme néolibéral.

La littérature visant à comprendre cette transformation présente toutefois un tableau assez fragmenté. Si des exemples tels que Trump, Erdoğan ou Modi sont souvent regroupés sous l'étiquette de « leaders populistes », certaines études interprètent ces événements comme une nouvelle vague d'autoritarisation, tandis que d'autres y voient le retour du fascisme sous des formes actualisées. L'opposition aux immigrants, la xénophobie, la montée de l'extrême droite et les formes de violence allant parfois jusqu'aux pogroms, ce champ factuel élargi approfondit encore davantage la diversité conceptuelle présente. Il existe une forte distinction entre les

approches qui expliquent le comportement des électeurs à travers des codes culturels et les travaux qui se concentrent sur les typologies des régimes, mais ces deux courants s'entrecroisent souvent. D'autre part, il existe des différences notables entre les travaux qui réduisent l'explication à des dynamiques discursives en reléguant les fondements économiques au second plan et les analyses qui se concentrent sur la structure complexe des formes d'État, des transformations de régime et des régimes d'accumulation du capital, comme l'autoritarisme néolibéral. La littérature est donc fragmentée entre différentes explications causales, stratégies politiques et priorités analytiques ; le problème commun est la nécessité de comprendre cette pluralité dans un cadre cohérent.

Le capitalisme a toujours fonctionné, sur le plan historique et social, à travers certaines formes politiques, idéologiques ou juridiques : les discours anti-immigrés, les idéologies nationalistes ou les pratiques étatiques autoritaires, par exemple, ont été instrumentalisés à différentes époques afin de permettre la poursuite des processus d'accumulation du capital. Les réglementations juridiques de l'État protégeant la propriété, les mécanismes de contrôle du travail, la mise en place de régimes migratoires ou la mobilisation de ses appareils idéologiques pour produire du consentement sont autant d'exemples qui nous montrent comment le capitalisme s'est imbriqué dans les formes politiques. C'est pourquoi, pour comprendre le glissement vers la droite que nous observons aujourd'hui, il ne suffit pas de définir les tendances politiques, il faut également examiner les fondements historiques et structurels sur lesquels ces tendances s'appuient.

Derrière cette transformation politique se cachent les contradictions structurelles qui ont marqué le début de la crise mondiale de 2008 et qui caractérisent aujourd'hui une période que l'on pourrait qualifier d'ère des crises multiples. L'ébranlement de l'hégémonie du capitalisme néolibéral, l'effondrement des partis sociaux-démocrates, la dissolution des mécanismes de l'État-providence et l'affaiblissement du mouvement ouvrier constituent les conditions d'une période de transition telle que décrite par Antonio Gramsci dans son concept d' *interrègne* . À une époque où l'ancien se décompose et meurt sans que le nouveau puisse naître, les mouvements de droite tentent de construire un projet politique alternatif en se montrant capables de combler le vide hégémonique.

La littérature académique qui vise à expliquer cette transformation présente une grande diversité et une grande complexité sur le plan conceptuel. Différentes conceptualisations telles que « populisme de droite », « populisme néolibéral », « néolibéralisme autoritaire », « néofascisme », « postfascisme » et « fascisme tardif » tentent de saisir les différentes formes et dynamiques politiques de ce phénomène sous différents angles. Elles établissent ainsi des cadres explicatifs différents les uns des autres. Cette pluralité terminologique reflète à la fois les différentes formes que prend le glissement vers la droite dans différentes régions géographiques et les différences d'approche quant à la manière dont il convient d'interpréter, sur le plan théorique, sa relation avec le capitalisme, l'État et l'idéologie. Cependant, cette richesse conceptuelle crée également une incertitude analytique et soulève la question de savoir quel cadre est le plus explicatif pour comprendre les transformations politiques actuelles.

Cependant, de nombreuses analyses sur ce sujet négligent ou réduisent le rôle déterminant de la classe dans ces dynamiques en accordant une place prédominante à des concepts tels que les fractures culturelles, le nationalisme ou la politique identitaire. Même si elle a évolué par la suite, cette étude avait pour point de départ la nécessité de s'interroger sur la manière dont la « classe » était conceptualisée dans la littérature qui tentait d'expliquer ou de donner un sens à ce glissement vers la droite, et sur le rôle attribué à la classe dans les cadres qui examinaient les mécanismes causaux de cette transformation. À ce stade, la question va au-delà d'une classification de la classe en fonction de son existence ou de son absence, ou de sa position centrale ou secondaire, et relève d'une recherche intellectuelle. L'inquiétude porte sur la question posée par Erik Olin-Wright : « *Si la classe est la réponse, quelle est la question ?* »¹ Il s'agit de savoir quelles questions la « classe » répond ou ne répond pas dans cette littérature.

En ce sens, il s'agit dans cette étude non seulement d'une recherche théorique, mais aussi d'une recherche méthodologique. Dans ce cadre, la classe sera considérée comme un concept qui n'est pas fixe en soi, mais qui acquiert différentes fonctions explicatives dans différents cadres conceptuels. À la base de cette problématique se trouvent les différences importantes observées dans la manière dont les différentes

¹ Wright, E. O. (2005). "If 'Class' is the Answer, What is the Question?". In *Approaches to Class Analysis* (ed. E. O. Wright), Cambridge University Press, p. 180-192.

approches théoriques positionnent les dynamiques de classe lorsqu'elles expliquent le glissement vers la droite.

Même si la grande majorité des ouvrages s'accordent à dire que le glissement vers la droite est lié aux crises du capitalisme néolibéral, il existe de sérieuses divergences quant au rôle des dynamiques de classe dans ce processus. Certaines approches considèrent la classe comme une catégorie passive, soumise uniquement à des processus économiques objectifs, tandis que d'autres la considèrent comme un acteur actif ; d'autres encore remplacent la classe par des catégories explicatives alternatives telles que l'identité, la culture et le discours. Cette divergence reflète une tension théorique autour du statut épistémologique de la classe : la classe est-elle un simple outil méthodologique servant à segmenter la société, ou constitue-t-elle une catégorie théorique substantive dotée d'une capacité explicative propre ?

Plusieurs raisons fondamentales ont motivé le choix de ce sujet de recherche. Tout d'abord, le « tournant culturel » qui s'est opéré dans les sciences sociales à partir des années 1980 et l'influence des approches post-marxistes ont modifié la puissance analytique du concept de classe, ce qui a eu un impact direct sur les tentatives d'explication des dynamiques du glissement vers la droite observée dans la politique mondiale. Sous l'influence du poststructuralisme et des études postcoloniales, la réaction contre le déterminisme économique et les analyses fondées sur les classes a conduit à placer la production de sens, les codes culturels, le discours et les identités au centre de l'analyse sociale, au détriment de l'analyse des classes. Il est important d'étudier systématiquement ce glissement paradigmatique dans le contexte de la littérature traitant du glissement vers la droite afin de comprendre les transformations théoriques de la science politique contemporaine.

Deuxièmement, dans le contexte politique mondial actuel, il existe un besoin croissant de cadres théoriques efficaces permettant d'expliquer le succès des mouvements de droite. Il est urgent, tant sur le plan académique que politique, de bien comprendre cette transformation qui se manifeste dans un large spectre allant de l'hostilité envers les immigrants aux attaques contre les droits des femmes et des LGBTQ+, en passant par le déni des problèmes environnementaux et les pratiques autoritaires. Dans ce contexte, il est nécessaire d'évaluer de manière comparative les

capacités explicatives des différentes approches théoriques afin de développer des outils analytiques plus puissants.

De même, évaluer le potentiel et les limites de l'analyse de classe dans ce domaine n'est pas seulement une question d'intérêt académique, mais revêt également une importance cruciale pour les débats stratégiques actuels de la politique de gauche. La question de savoir comment la marginalisation ou la dissolution du concept de classe dans différentes catégories affecte le fondement théorique des projets contre-hégémoniques qui pourraient être développés face au glissement vers la droite en politique est l'un des principaux enjeux de cette recherche.

À cette fin, cette recherche cherche à répondre aux questions suivantes : sur quels mécanismes causaux s'appuient les différents cadres théoriques pour expliquer le glissement vers la droite dans la politique mondiale ? Sur quels niveaux examinent-ils la situation actuelle ? Comment intègrent-ils ou négligent-ils la dimension de classe dans leurs analyses ? La classe est-elle considérée comme un acteur actif dans cette littérature ou comme une catégorie passive ? Comment fonctionnent les catégories explicatives alternatives qui tendent à remplacer l'analyse traditionnelle des classes et quelles sont les conséquences théoriques et pratiques de cette substitution ?

Méthodologiquement, cette recherche est menée à l'aide d'une revue de la littérature. Elle ne se contente pas de résumer les travaux actuels, mais les soumet à un traitement critique afin de les comparer et de mettre en évidence les similarités, les différences et les angles morts analytiques entre les tendances théoriques. En ce sens, la revue de la littérature assume une fonction de lecture méta-théorique critique.

Cette étude se compose de trois parties principales. La première partie traite du contexte historique et des fondements structurels du glissement vers la droite à l'échelle mondiale. Elle propose une chronologie des crises et des transformations du capitalisme néolibéral, de l'ère des crises multiples qui a suivi la crise de 2008 à la lumière du concept d'interrègne de Gramsci. Si nous parlons d'une période d'interrègne, cela implique non seulement d'énumérer les phénomènes morbides qui apparaissent dans ce vide, mais aussi de déterminer clairement ce qui est mort, c'est-à-dire quel ordre social et politique s'est effondré, avant de prédire ce que sera le nouveau qui n'est pas encore né.

La deuxième partie vise à mettre de l'ordre dans le chaos des travaux académiques qui tentent d'expliquer le glissement vers la droite dans la politique mondiale. Cette partie est également importante pour nous permettre de nous positionner. Les concepts de populisme de droite, de populisme néolibéral, d'autoritarisme néolibéral et de fascisme contemporain seront définis, examinés en détail, et le cadre dans lequel ces approches nous positionnent sera passé en revue.

Dans la troisième partie, à la lumière des deux premières parties, les points forts et les faiblesses analytiques de cette abondante littérature seront évalués ; une perspective différente sera proposée et l'accent sera mis sur les avantages théoriques et pratiques d'une approche centrée sur la lutte des classes. Il est avancé que la contribution fondamentale de cette étude à la littérature est d'avoir mis en évidence une absence importante tant sur le plan théorique et politique en démontrant que le concept de classe a été systématiquement relégué.

1. CONTEXTE HISTORIQUE ET CADRE CONCEPTUEL

Avant d'analyser les différents cadres théoriques développés pour expliquer le glissement vers la droite qui s'observe actuellement dans la politique mondiale, nous devons définir précisément de quoi nous parlons. Le glissement vers la droite observé ces dernières années dans la politique mondiale occupe une place de plus en plus centrale dans les débats académiques et politiques. La montée des mouvements de droite, parfois qualifiés d'« *extrêmes* » ou de « *radicaux* », partout dans le monde, l'institutionnalisation des tendances autoritaires, la dissolution des politiques traditionnelles du centre et, parallèlement, le *mainstreaming* croissant des discours d'*extrême* droite qui imprègnent notre vie quotidienne et notre langage à différents niveaux de la vie sociale sont les vecteurs de cette transformation.

Il existe de nombreuses approches différentes dans les débats sur ce glissement vers la droite dans les régimes politiques à l'échelle mondiale. Les discussions à ce sujet dans la littérature se sont particulièrement intensifiées après la crise mondiale de 2008. La crise a mis en évidence les coûts sociaux du néolibéralisme, tandis que la dissolution des politiques traditionnelles du centre a créé un terrain favorable aux tendances autoritaires. Cependant, les débats sur le glissement vers la droite remontent à des périodes plus anciennes, en particulier aux années 1980, à l'époque de Thatcher et Reagan, et s'appuient sur des concepts tels que le « *populisme autoritaire* » ou le « *populisme néolibéral* ».² Les conceptualisations actuelles s'intéressent aux phénomènes qui ont pris racine dans les transformations structurelles du capitalisme mondial depuis les années 1980. Cette périodisation établit une chronologie significative. Ces dernières années, les travaux académiques menés sous les concepts de « *populisme de droite* », « *autoritarisme* » et « *nouveaux mouvements de droite* »

²Pour une discussion détaillée, voir Hall, S. (1979). The Great Moving Right Show. *Marxism Today*, 23(1), 14-20; J Jessop, B., Bonnett, K., Bromley, S. ve Ling, T. (1984). Authoritarian populism, two nations, and Thatcherism. *New Left Review*, 147, 32-60; Hall, S. (1985). Authoritarian populism: A reply to Jessop et al. *New Left Review*, 151, 115-123; Jessop, B., Bonnett, K., Bromley, S. ve Ling, T. (1985). Thatcherism and the politics of hegemony: A reply to Stuart Hall. *New Left Review*, 153, 87-101.

ont accumulé une quantité considérable de données. L'étude de ces questions s'est particulièrement intensifiée pendant la pandémie et avec l'aggravation des conflits contemporains.

Après 2015, dans le vide politique et hégémonique créé par l'apaisement des vagues de révolte mondiales qui ont suivi la crise de 2008, les mouvements *populistes* et autoritaires de droite ont entamé un processus visant à obtenir une position hégémonique. L'arrivée de Donald Trump à la présidence des États-Unis en 2016, le référendum sur le Brexit qui a eu lieu la même année, l'institutionnalisation de régimes qualifiés d'illibéraux en Pologne et en Hongrie sous la direction de Viktor Orbán et Jarosław Kaczyński, le soutien massif dont bénéficient la Ligue et Fratelli d'Italia en Italie, ainsi que le Rassemblement national de Marine Le Pen en France, montrent que cette transformation n'est pas un phénomène marginal, mais qu'elle redéfinit au contraire la politique centrale. Quand dans le cas de la Turquie, la légitimation de l'hostilité envers les migrants dans les pratiques institutionnelles et les médias, allant jusqu'à des pogroms, les négligences systématiques face aux meurtres de femmes et de personnes LGBTQ+, et les projets de loi tels que les nouvelles lois sur le massacre qui ignorent les droits des animaux, constituent les manifestations locales de ce processus ; au niveau mondial, des personnalités politiques telles que Donald Trump, Giorgia Meloni, Javier Milei et Marine Le Pen se profilent également comme les représentants de ce nouveau mouvement d'*extrême droite*. Parallèlement, des plateformes telles que *Reddit*, *Twitter* et les groupes *Telegram* sont devenues le centre de la désinformation et des discours normalisant la haine, servant non seulement de moyen de diffusion, mais aussi de base d'organisation.

Ce processus peut être interprété comme une manifestation contemporaine de la période d'*interrègne* définie par Gramsci comme une période intermédiaire où l'ancien se décompose et meurt sans que le nouveau puisse encore naître.³ Tout comme la forme d'attaque radicale à laquelle le capital a eu recours pendant les périodes de crise entre les deux guerres, le glissement vers la droite que nous connaissons aujourd'hui se manifeste dans un contexte de crise économique, politique, idéologique et écologique simultanée ; Il vise à éliminer les valeurs démocratiques et à consolider une conception

³Gramsci, A. (2012). *Hapishane Defterleri*, Cilt 2. (Trad. B. Baysal). İstanbul: Kalkedon Éditions.

de l'État-nation qui ne peut plus être pleinement acceptée par les larges masses, en recourant à des discours nationalistes, racistes et faussement anti-élitistes qui masquent des antagonismes fondamentaux.

Sans tomber dans l'analogie, on peut dire que les formes politiques auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui, bien qu'elles fonctionnent avec des outils différents de ceux du fascisme historique, ont une essence similaire : ces formes révèlent un projet quasi contre-révolutionnaire qui, en période de crise, renforce la domination du capital sur le travail et la nature et vise à réorganiser la société. Dans cette période intermédiaire où les mouvements de gauche ne parviennent pas à construire une alternative forte avec une ligne de résistance organisée, les mouvements de droite sont capables à la fois de transformer la crise en opportunité et de démontrer leur capacité à construire une hégémonie alternative. Cette dynamique offre un exemple concret de la manière dont les luttes de classe peuvent se cristalliser sous différentes formes politiques et dont fonctionne la lutte pour l'hégémonie. Cette section commencera par présenter le contexte historique, puis tentera de préparer le terrain pour que nous puissions interpréter la situation actuelle dans ce cadre.

1.1. Le parcours historique du néolibéralisme

En 1989, avec la fin de la guerre froide, les idéologues libéraux avaient proclamé la victoire définitive du capitalisme, annonçant la fin de l'histoire et des idéologies dans la démocratie et l'économie de marché.⁴ Ces récits célébrant la victoire de la démocratie libérale visaient non seulement à célébrer l'effondrement du socialisme, mais aussi à renforcer la conviction que la lutte des classes appartenait désormais au passé. Comme l'a formulé Francis Fukuyama, il n'y avait *plus* d'autre alternative. Dans les années qui ont suivi, la thèse selon laquelle le capitalisme libéral-démocratique allait s'imposer comme un ordre universel et incontesté est devenue l'idéologie dominante.⁵ Tout au long des années 1990, ce tableau, soutenu par les narrations sur la *mondialisation*, visait à masquer les inégalités engendrées par l'expansion du capital

⁴Fukuyama, F. (1989). The End of History? *The National Interest*, no 16 (Été 1989), p. 3-18.

⁵Held, D. (1995). *Democracy and the Global Order: From the Modern State to Cosmopolitan Governance*. Stanford: Stanford University Press.; Huntington, S. P. (1991). *The Third Wave: Democratization in the Late Twentieth Century*. Norman: University of Oklahoma Press.

à l'échelle internationale et la fragmentation croissante des processus de travail. Ainsi, les luttes de classes furent occultées et la mondialisation néolibérale imposée comme une fatalité inévitable.⁶

Derrière ces récits de victoire se cachait l'accumulation du projet néolibéral qui avait commencé à prendre forme bien avant. Développé dans les années 1970 comme seul remède à la crise qui avait vu baisser les taux de profits pour les 1 % les plus riches, ce projet avait été testé pour la première fois dans le Chili de Pinochet.⁷ Ce contexte historique montrait que le néolibéralisme n'était pas seulement une recette économique, mais aussi un projet de restructuration politique.

Dans son ouvrage intitulé « *Le néolibéralisme comme destruction créatrice* », publié en 2006, David Harvey explique cette initiative politico-économique, qui a débuté au Chili avant de se propager de différentes manières à d'autres régions, à travers quatre mécanismes d'application fondamentaux : la *privatisation*, la *financiarisation*, la *gestion de crise* et la *redistribution par l'État*.⁸

Le premier de ces mécanismes décrits par Harvey est la *privatisation*⁹. Les économistes néolibéraux, idéologiquement attachés à l'hypothèse selon laquelle le marché libre atteindrait naturellement l'équilibre, soutenaient que les instabilités économiques ne pouvaient être résolues que par le transfert des biens publics au secteur privé et la liquidation des droits sociaux.¹⁰ Le deuxième mécanisme identifié par Harvey, la *financiarisation*, représentait quant à lui un glissement radical de l'accumulation de capital axée sur la production vers des stratégies financières spéculatives et prédatrices¹¹ ; cela permettait un transfert systématique de richesse des masses vers la classe capitaliste par le biais d'instruments de dette et de manipulations du marché.¹² Le troisième mécanisme, celui des politiques de redistribution, désigne

⁶Harvey, D. (2005). *A Brief History of Neoliberalism*. Oxford: Oxford University Press.; Scholte, J. A. (2005). *Globalization: A Critical Introduction* (2e éd.). Londres: Palgrave Macmillan.; Stiglitz, J. E. (2002). *Globalization and Its Discontents*. New York: W. W. Norton.

⁷Harvey, D. (2005). *A Brief History of Neoliberalism*. Oxford: Oxford University Press, p. 15-19.

⁸Harvey, D. (2006). Neo-Liberalism as Creative Destruction. *Geografiska Annaler Series B-Human Geography*, 88(2), 145–158. <https://doi.org/10.1111/J.0435-3684.2006.00211>.

⁹*Ibid.*, p. 160.

¹⁰Harvey D., *A Brief History of Neoliberalism*. p. 2.; Saad-Filho, A., & Johnston, D. (Eds.). (2005). *Neoliberalism: A Critical Reader*. Pluto Press, p. 113-119.

¹¹Harvey D., *A Brief History of Neoliberalism*, p. 161

¹²*Ibid.*

le transfert de richesse qui s'effectue non pas du haut vers le bas, mais du bas vers le haut, grâce à des outils tels que les réductions d'impôts, les subventions et la réduction des dépenses sociales mis en place par l'appareil étatique.¹³ Enfin, la création de crises économiques, politiques et sociales artificielles et leur gestion manipulatrice constituent l'une des stratégies fondamentales utilisées par le capitalisme néolibéral pour accélérer l'accumulation du capital et légitimer les politiques de transformation structurelle, et l'une des caractéristiques les plus marquantes qui le distinguent des politiques keynésiennes de l'État-providence¹⁴.

Ces politiques, dont Reagan aux États-Unis et Margaret Thatcher en Grande-Bretagne ont été les principaux acteurs, ont commencé à se répandre dans le monde entier par le biais de la privatisation au niveau national et, sur la scène internationale, par la création de crises contrôlées et leur gestion, qui est l'une des mécanismes de l'accumulation par dépossession, par les institutions financières internationales¹⁵. Selon Harvey, qui affirme que l'économie mondiale traverse une crise d'accumulation excessive depuis les années 1970, cette transformation néolibérale a été mise en œuvre avec le soutien du pouvoir politique précisément pour surmonter cette crise.¹⁶ À ce stade, la première mesure du programme économique de Reagan, qui allait profondément influencer les décennies suivantes, fut la hausse radicale des taux d'intérêt par la FED, connue sous le nom de « choc Volcker ».¹⁷

Le choc Volcker désignait le resserrement de la politique monétaire mis en place à partir de 1979 afin de contenir l'inflation. Il s'agit de l'une des étapes les plus importantes du passage, à l'échelle mondiale, des politiques économiques keynésiennes aux pratiques monétaristes néolibérales. La hausse rapide des taux d'intérêt a entraîné une augmentation du chômage aux États-Unis et a eu des effets encore plus dévastateurs à l'échelle mondiale. La dette des pays contraints de convertir leur dette extérieure en dollars, comme le Mexique, a soudainement doublé. En 1982,

¹³*Ibid.*, p. 154-155.

¹⁴Harvey, D. (2010). *The Enigma of Capital and the Crises of Capitalism*. Oxford University Press. p.11.; Harvey, D. (2003). *The New Imperialism*. Oxford University Press, p. 145-152, 163-165.

¹⁵Harvey, D. (2004). The New Imperialism: Accumulation by Dispossession. *Socialist Register*, 40, 63-87, p. 63; Harvey, D. (2003). *The New Imperialism*. Oxford: Oxford University Press, p. 145-152, 163-165.

¹⁶Harvey, *The Enigma of Capital and the Crises of Capitalism*, p.10-11.

¹⁷Harvey, *A Brief History of Neoliberalism*, p. 23-29.

le défaut de paiement du Mexique a marqué le début de la crise de la dette, connue sous le nom de « décennie perdue » en Amérique latine. Sous prétexte de gérer cette crise, le FMI et la Banque mondiale ont imposé des programmes d'ajustement structurel, conditionnant la privatisation, la réduction des dépenses publiques et la répression du travail. Ainsi, le choc Volcker a non seulement contribué au renforcement du capital financier aux États-Unis, mais aussi à l'imposition du néolibéralisme dans les pays du Sud. Le processus d'« ajustement structurel » imposé à l'échelle mondiale, qui a débuté avec ce programme conjoint du département du Trésor américain et du FMI, a été mis en œuvre dans certains pays sous la contrainte de crises artificielles, dans d'autres, comme la Turquie, la Grèce, l'Argentine et le Chili, par des coups d'État militaires, et dans d'autres encore, comme l'Irak et la Libye, par des interventions militaires étrangères.

Ce processus transformait non seulement les indicateurs économiques, mais aussi le rôle de l'État et la structure sociale. Les politiques de redistribution par l'État avaient radicalement changé pendant la période néolibérale. Comme le souligne Harvey, l'État néolibéral a inversé le flux traditionnel de redistribution des classes supérieures vers les classes inférieures par le biais de privatisations, de réductions des dépenses sociales, d'une fiscalité régressive et de subventions directes aux entreprises.¹⁸ Le quatrième outil défini par Harvey, la redistribution par l'État, désigne l'institutionnalisation du transfert de ressources en faveur du capital par le biais des réglementations, des lois et des institutions internationales du État néolibéral.¹⁹ Bien que ce processus offre des gains à court terme aux groupes à faibles revenus, il a également entraîné à long terme des conséquences sociales négatives telles que la spéculation immobilière, la transformation urbaine et l'exode rural.

Ce projet économique et politique, qui trouve son origine dans la réponse historique apportée par la classe capitaliste à la crise de rentabilité qui s'est aggravée dans les années 1970, reposait essentiellement sur le démantèlement du travail organisé. Comme le souligne David Harvey, l'objectif fondamental des politiques économiques néolibérales était de réduire l'influence économique, institutionnelle et

¹⁸Ibid.

¹⁹Ibid.

sociale de la classe ouvrière.²⁰ Au cours de ce processus, divers mécanismes ont été utilisés pour affaiblir et discréditer le mouvement ouvrier et ses institutions.²¹ Les syndicats ont été présentés comme des organisations perturbant le bon fonctionnement du marché et leur légitimité a été systématiquement remise en question. Le contexte politique de ce processus de liquidation s'est développé parallèlement à la montée en puissance des formes autoritaires d'État. Comme nous le verrons plus loin dans cette section, le néolibéralisme, loin de résoudre le problème de la rentabilité du capital, l'a déplacé ailleurs et a tenté de masquer la crise structurelle par la financiarisation et l'intervention de l'État.

Cependant, selon Andrew Kliman, l'approche de Harvey ne considère pas la crise comme une crise directe du capitalisme, mais comme une crise du capitalisme néolibéral, c'est-à-dire une crise de la forme financiarisée du capitalisme.²² Ce livre de Kliman intitulé *The Failure of Capitalist Production*, publié en 2011, traite en particulier du lien entre la Grande Récession et la baisse à long terme du taux de profit. Comme Robert Brenner, Kliman soutient que le capitalisme ne s'est pas complètement relevé après le déclin des années 1970 et du début des années 1980.²³ La croissance économique en apparence ne constitue pas une croissance forte. Ce que Kliman qualifie de « stagnation relative », Brenner le décrit comme le « *long downturn* ». Toutes deux expliquent la situation actuelle par la baisse des taux de rentabilité du capital. La crise ne résulte pas simplement des excès du secteur financier, mais aussi des problèmes d'évaluation dans le secteur de la production.²⁴ Les taux de profit après 1970 ne se sont en réalité pas complètement rétablis, ils ont simplement été gonflés par des techniques comptables. Cela nous montre que les dynamiques de croissance apparentes avant la crise de l'ère néolibérale étaient structurellement faibles.

À ce stade, il devient indispensable de concevoir la crise comme un processus structurel et historique. Se concentrer sur la tendance à la baisse de la rentabilité qui

²⁰Harvey, *Neo-liberalism as Creative Destruction*, p. 61-63.

²¹Albo, G. (2009). The Crisis of Neoliberalism and the Impasse of the Left. *Socialist Register*, 45, 350-380.

²²Kliman, A. (2012). *The Failure of Capitalist Production: Underlying Causes of the Great Recession*. London: Pluto Press, p. 7.

²³*Ibid.*, p.8; Brenner, R. (2006). *The Economics of Global Turbulence: The Advanced Capitalist Economies from Long Boom to Long Downturn, 1945-2005*. London: Verso, p. 145-175.

²⁴Kliman, *The Failure of Capitalist Production*, p. 74.

se cache derrière les dynamiques de croissance apparentes de la période néolibérale permet de mettre en évidence les fondements matériels de la crise. Selon Brenner, alors que les crises du capitalisme permettent naturellement de restructurer le système en éliminant les capitaux improductifs, les États et les banques centrales ont, à partir des années 1970, mené des politiques qui ont empêché une telle liquidation, notamment par le biais de taux d'intérêt bas, d'expansion du crédit, de plans de sauvetage des entreprises, etc.²⁵ Selon Brenner, la financiarisation n'est pas la cause de *long downturn*, mais son symptôme.²⁶ La rentabilité industrielle ayant baissé, les capitaux se sont tournés vers les secteurs financiers, mais cette expansion temporaire n'a pas permis de résoudre la crise structurelle. En d'autres termes, ce modèle, qui a transféré le poids de la croissance capitaliste de la production vers les marchés financiers, a considérablement accru les inégalités de revenus et de richesse en orientant les capitaux vers des secteurs spéculatifs et axés sur la rente.²⁷ Les conséquences les plus graves de cette situation ont été l'endettement et l'utilisation de la politique comme outil de redistribution vers le haut.²⁸ Ce processus est l'un des exemples qui montrent à quel point les interventions de l'État en faveur du capital se sont intensifiées au cours de la période que nous traversons actuellement.²⁹

Le retrait de l'État des services sociaux au profit de la privatisation a conduit à une domination du marché non seulement sur l'économie, mais aussi sur la société et la vie quotidienne. Parallèlement à ces transformations, la structure bureaucratique était également en cours de restructuration, les processus décisionnels, les mécanismes de dépenses et de contrôle des institutions publiques étaient adaptés aux besoins du marché. Les privatisations étaient facilitées, des structures visant à limiter l'influence politique de la classe ouvrière et à réprimer la syndicalisation étaient mises en place.³⁰ Les revendications sociales révélées en 1968 ont été neutralisées en étant intégrées au système ; l'émergence de la classe ouvrière organisée en tant qu'acteur politique a été

²⁵Brenner, R. (2006). *The Economics of Global Turbulence: The Advanced Capitalist Economies from Long Boom to Long Downturn, 1945-2005*. London: Verso, p. 145-175.

²⁶*Ibid.*

²⁷Yıldızcan, C. & Özpinar, C. (2021). Pandemiye Tartışmak: Ekoloji, Neoliberalizm ve Kriz Yönetimi. *Marmara Üniversitesi Siyasal Bilimler Dergisi*:9, p.1-21.; p.8-9

²⁸*Ibid.*

²⁹*Ibid.*, p.10

³⁰Harvey, **A Brief History of Neoliberalism**, p. 64-86.

empêchée, et les mécanismes de solidarité ont été détruits par une série de processus similaires.³¹

Tous ces processus ont permis la généralisation de la financiarisation à l'échelle mondiale. La financiarisation n'était pas seulement un sous-produit technique de l'ère néolibérale, mais aussi la réponse historique développée par le capital face à la tendance à la baisse de la part des revenus des classes supérieures et des taux de profit du capital. Cependant, comme l'a montré Harvey, malgré tous les sacrifices consentis par la classe ouvrière à l'échelle mondiale, elle n'a pas pu empêcher la baisse des taux de croissance mondiaux³². Avant le passage au néolibéralisme, dans les années 60 et 70, la croissance mondiale était respectivement de 3,5 et 2,4 %, alors que dans les années 80 et 90, elle était tombée à 1,4 et 1,1 %.³³ Ainsi, à la veille du XXI^e siècle, la baisse constante des taux de profit et les crises politiques qui s'ensuivent ne constituent pas une anomalie indépendante des rapports de production matériels, mais plutôt l'expression des contradictions structurelles du capitalisme.

1.2. La crise, les crises, des crises multiples

La crise mondiale de 2008, qui a débuté avec l'effondrement du marché hypothécaire américain, a mis en évidence la fragilité qui sous-tendait cette utopie et a rendu les contradictions structurelles du capitalisme parfaitement visibles, faisant voler en éclats l'idée selon laquelle le système actuel était éternellement soutenable. Cependant, le mouvement ouvrier n'ayant pas été en mesure de combler ce vide, cette crise n'a pas entraîné le retour des classes ouvrières sur la scène historique en tant que sujet collectif, mais a au contraire favorisé la capacité de manœuvre du capital dans la gestion de la crise et la restructuration autoritaire de l'État. En effet, la crise de 2008 n'était pas seulement une crise financière qui s'expliquait par l'ébranlement du système bancaire mondial et la contraction des flux de capitaux. Elle a montré que la période néolibérale ne se limitait pas à un effondrement causé par la spéculation financière, mais que les contradictions à différents niveaux du capitalisme étaient devenues

³¹Harvey, D. (1989). *The Condition of Postmodernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change*. Oxford : Blackwell, s. 141-172.; Boltanski, L. et Chiapello, É. (2005). *The New Spirit of Capitalism* (Trad. G. Elliott). London : Verso, s. 167-202.

³²Harvey, *A Brief History of Neoliberalism*, 154-155.

³³*Ibid.*, p. 154.

simultanément visibles. En effet, cette rupture avait entraîné un blocage structurel dans les processus de reproduction élargie du capital. Comme l'a souligné Robert Brenner, cette crise était l'expression d'une baisse à long terme du taux de profit qui durait depuis les années 1970³⁴; Les mécanismes de financiarisation et d'endettement ne faisaient que retarder cette tendance sans toutefois la supprimer.

Tout cela mis à part, la crise révélait également ses dimensions politiques, sociales, reproductives et écologiques. Selon Chris Harman, le capitalisme n'est plus en mesure de répondre aux besoins sociaux ; en raison des problèmes de rentabilité, de l'intensification de la financiarisation et des crises sans cesse reportées par les interventions de l'État, il est devenu une forme morte *mais qui continue de vivre*.³⁵ Comme nous l'avons mentionné plus haut, il est clair que la récession économique ne peut s'expliquer uniquement par les fluctuations financières. Les problèmes d'évaluation dans les processus de production sont étroitement liés à une dynamique de décomposition plus large qui s'étend aux niveaux politique, social et écologique. Dans une autre ligne théorique, Nancy Fraser, dans ses travaux réalisés à la même période, a abordé la crise comme une crise multidimensionnelle d'accumulation, de légitimité et de reproduction sociale, soulignant que les fractures écologiques, sociales et politiques, qui vont au-delà de la contraction financière, se produisent de manière simultanée et imbriquée.³⁶

Les blocages dans le domaine de la production, leur relation avec le domaine de la reproduction sociale, les formes de représentation politique et les catastrophes écologiques constituaient les dynamiques fondamentales de ces crises.

L'approche de Harman nous permet d'évaluer la crise actuelle du capitalisme comme un effondrement économique, politique et social continu, en conceptualisant le blocage structurel mis en évidence par l'analyse de la stagnation à long terme de Brenner et l'interprétation de la crise basée sur la rentabilité de Kliman dans un contexte social plus large.³⁷ Ce système ne génère pas seulement des crises

³⁴Brenner, R. (1998). The Economics of Global Turbulence, New Left Review. I/229.

³⁵Harman, C. (2009). *Zombie Capitalism: Global Crisis and the Relevance of Marx*. London: Bookmarks, p. 9-12.

³⁶Yaka, Ö. (2023). Nancy Fraser: Feminizm, Adalet ve Yamyam Kapitalizm. Dans C. Cemgil et Ö. Turan (Éd.), *Kapitalizm ve Demokrasi: Bir Zıtlığın Anatomisi*. İstanbul: Metis Yayınları, p. 259.

³⁷Harman, *Zombie Capitalism*, p. 7-18; s. 55-86; s. 307-352.

économiques, mais aussi une instabilité dynamique qui conduit à des guerres, à la pauvreté et à la destruction écologique. Selon Harman, le capitalisme ne traverse pas une crise temporaire, mais évolue au contraire vers une direction destructrice qui ne peut être surmontée que par une intervention politique révolutionnaire.³⁸

Depuis la crise de 2008, il est apparu que le capitalisme ne traversait pas seulement une simple fluctuation économique, mais qu'il était plutôt à la veille d'entrer dans une ère de crises multiples, comme le désigne couramment la littérature récente. Bien sûr, les crises ont toujours été une caractéristique générale du capitalisme.³⁹ Et l'existence d'une crise ne signifie en aucun cas que le capitalisme prendra fin de lui-même ; un tel changement nécessite une intervention politique consciente. Dans un article où il examine les écrits de Marx sur les crises, Harvey souligne que celles-ci découlent toujours en fin de compte des contradictions structurelles et de la logique de l'accumulation capitaliste, mais que ce sont les dynamiques conjoncturelles qui déterminent quand, où et comment ces contradictions se transforment en crises visibles.⁴⁰ Lorsque les taux de profit commencent à baisser, le capital transfère ses réserves vers d'autres secteurs afin d'échapper à la crise, la déplaçant ainsi conjoncturellement vers un autre point du système, comme ce fut le cas en 2008 avec les marchés financiers et immobiliers. Cependant, ce type d'orientation ne permet pas de résoudre les contradictions structurelles. Il ne fait que les reporter et les repositionner.

Ce tableau général constitue une base importante pour comprendre la période actuelle, qualifiée d'« ère des crises multiples ». L'utilisation de cette expression ne s'explique pas par une augmentation particulière du nombre de crises par rapport aux périodes précédentes, mais par le fait que celles-ci se produisent de manière de plus en plus simultanée et imbriquée, et par les conséquences de l'interaction entre ces crises et le domaine économique. Tout cela trouve son origine dans les dynamiques intrinsèques du capitalisme, qui repose sur une accumulation ininterrompue du capital.

³⁸**Ibid.**

³⁹Kautsky, K. (1910 [2015]). *İktidara giden yol* (Trad. Ö. Altıok). İstanbul: Yazılama.

⁴⁰Harvey, D. (2016). Chapter 3: Crisis Theory and the Falling Rate of Profit. Dans *The Great Financial Meltdown*. Cheltenham, UK: Edward Elgar Publishing. Repéré à : <https://doi.org/10.4337/9781784716493.00011>

Dans l'économie politique marxiste, les crises ne sont pas des dysfonctionnements externes au système, mais des mécanismes structurels inhérents à sa nature même.⁴¹

L'insoutenabilité du modèle de croissance basé sur l'endettement, la crise économique qui s'aggrave avec l'augmentation de la main-d'œuvre productive et l'instabilité des taux de profit ; l'érosion des mécanismes de la démocratie représentative, l'autoritarisme des régimes politiques résultant de la perte de légitimité de l'État néolibéral, la crise politique marquée par la montée des mouvements de droite et l'érosion des bases de la production du consentement social ; les catastrophes climatiques accélérées par la nécessité d'une expansion illimitée du capital et l'instabilité qu'elle engendre dans les chaînes alimentaires et les infrastructures énergétiques, qui se traduisent par la crise écologique que nous traversons actuellement, sont autant de processus indissociables et étroitement liés. Tous ces processus sont aggravés par la crise qui touche le domaine de la reproduction sociale ; ils se manifestent de manière entremêlée et simultanée avec une crise structurelle, accompagnée de différents aspects tels que la fragilisation croissante des conditions nécessaires à la reproduction du travail (affaiblissement des mécanismes de l'État social, chaînes de soins, etc.).

Comme nous l'avons déjà mentionné, la situation que nous vivons aujourd'hui semble avoir déclenché, au-delà d'une récession économique, une montée de l'autoritarisme, une ascension de l'extrême droite, une propagation de ce type de discours et l'émergence de mouvements fascisants. Pour expliquer ces tendances politiques, il faut rappeler que le capitalisme s'est historiquement développé en s'appuyant sur des structures politiques. Dans ce contexte, il convient de rappeler que le fonctionnement des relations de production capitalistes ne s'explique bien sûr pas uniquement par les lois économiques. La garantie de la propriété privée, la marchandisation de la main-d'œuvre et le fonctionnement autonome des marchés reposent également sur des fondements historiques et politiques. Il est politiquement crucial d'expliquer la spécificité de la production capitaliste et les méthodes auxquelles le capital recourt pour surmonter ses crises. Ellen Meiksins Wood nous rappelle que Marx, en expliquant que le point de départ de la production capitaliste, à savoir

⁴¹Marx, K. (2016). *Kapital: III. Cilt, Bir Bütün Olarak Kapitalist Üretim Süreci* (trad. M.Selik et E. Özalp) İstanbul: Yordam., p. 217-237; 246-251.

l'accumulation primitive, s'est fait à travers des interventions sanglantes menées par l'État, soulignait que le secret ultime de la production capitaliste était politique.⁴² C'est là qu'interviennent les formes de représentation politique, les mécanismes de production du consentement et les relations entre l'État et la société. Ce fondement politique historique nous permet d'appréhender les crises actuelles comme une « crise d'hégémonie », conformément aux analyses de Gramsci sur les effets des blocages économiques sur la production du consentement politique et les formes d'État.⁴³

Gramsci souligne que les blocages économiques ne sont pas déterminants en soi, mais qu'ils ne se transforment en crise profonde que dans la mesure où ils érodent les mécanismes de production du consentement aux niveaux politique et social. Même si la situation qui en résulte prend des formes différentes dans chaque pays, il s'agit fondamentalement d'une « crise d'hégémonie » dans laquelle le bloc dominant a perdu sa capacité de leadership tant sur le plan matériel qu'idéologique. La crise d'hégémonie, qui se manifeste par des dissolutions idéologiques et politiques, devient un élément constitutif de la crise organique lorsqu'elle s'accompagne de contradictions structurelles profondes. Dans ce processus que Gramsci qualifie de « crise organique », les problèmes liés à l'accumulation économique entraînent des désagrégations dans les formes de représentation politique ; le retrait du consentement encourage les pratiques autoritaires et aggrave la polarisation sociale.⁴⁴ Aujourd'hui, l'autoritarisme, la montée de l'extrême droite et l'érosion des institutions libérales-démocratiques peuvent être considérés comme les manifestations contemporaines d'une telle crise. Selon Gramsci, la crise d'hégémonie se manifeste dans deux conditions.⁴⁵ Le premier est l'échec d'un grand projet politique mené par la classe dominante avec un large soutien social ; le second est l'entrée soudaine sur la scène politique de masses auparavant passives, qui se mobilisent avec des revendications remettant en cause l'ordre établi.⁴⁶ Dans ces processus, la capacité du bloc historique à se reproduire dépend de la capacité administrative de la classe dominante et de son aptitude à

⁴²Wood, E. M. (2016). *Kapitalizm Demokrasiye Karşı: Tarihsel Maddeciliğin Yeniden Yorumlanması*. İstanbul: Yordam.

⁴³Gramsci, A. (1971[1992]). *Selections from the prison notebooks*. (Trad. Q. Hoarle et G. N. Smith) New York: International Publishers.

⁴⁴Yetiş, M. (2012). Hegemonya. Dans G. Atılğan et E. A. Aytekin (Éd.), *Siyaset Bilimi: Kavramlar, İdeolojiler, Disiplinler Arası İlişkiler*. İstanbul: Yordam Yayınları.

⁴⁵*Ibid.*

⁴⁶*Ibid.*

maintenir le consentement social. L'un des indicateurs les plus fondamentaux d'une crise d'hégémonie est la rupture de la relation traditionnelle entre les classes et leurs représentants, appelée crise de représentation.⁴⁷

Le blocage dans le domaine de la représentation ne se limite pas uniquement au niveau des partis ; il ébranle l'ensemble du système parlementaire, le fonctionnement du régime politique et les équilibres idéologiques.⁴⁸ En bref, dans l'approche gramscienne, la crise hégémonique entraîne des changements profonds tant au niveau structurel qu'au niveau de la superstructure. Dans de telles périodes, on observe une augmentation de l'influence de divers appareils de l'État, tels que la bureaucratie militaire ou civile, ou du capital financier, sur les processus décisionnels politiques.⁴⁹

Cependant, nous ne pouvons pas non plus nous attendre à ce que le système social s'effondre en cas de crise organique. Le fait que la classe dominante ait du mal à reproduire son hégémonie ne signifie pas pour autant que les processus contre-hégémoniques aboutiront. La crise peut bien sûr être surmontée par des transformations partielles et rester limitée.

1.3. N'y a-t-il pas eu une tentative de contre-hégémonie ?

Au cours de cette période où la crise s'est accélérée, les mesures d'austérité mises en œuvre par l'État, telles que la restriction des dépenses sociales et la privatisation des services publics, ont également conduit à une forte érosion de la confiance des masses populaires envers l'État et à une aggravation des crises existantes. Dans ce contexte marqué par le renforcement des tendances autoritaires et l'érosion des valeurs démocratiques, une série de mouvements sociaux ont vu le jour à l'échelle mondiale, à commencer par Wall Street aux États-Unis. Dans les années 2010, des mouvements de masse tels que le Printemps arabe, les mouvements anti-austérité en Europe et les résistances en Amérique latine ont remis en question la thèse de la théorie des nouveaux mouvements sociaux selon laquelle la classe sociale s'est retirée et les luttes sociales se sont essentiellement articulées autour de revendications identitaires et

⁴⁷Ibid., p.

⁴⁸Ibid., p. 92

⁴⁹Ibid., p. 93

culturelles.⁵⁰ Ces révoltes, nées des inégalités, du chômage, de l'autoritarisme et du mécontentement matériel engendré par les crises néolibérales, ont montré que les dimensions économiques et sociales des conflits sociaux restent déterminantes et que les luttes pour le travail et la démocratie sont indissociables.⁵¹ Le mouvement *Occupy Wall Street*, qui a débuté en septembre 2011, est né d'une réaction contre les élites financières et les inégalités sociales créées par les politiques néolibérales.⁵² Le mouvement symbolise la colère d'une grande partie de la population face aux injustices économiques avec son slogan « 99 % contre 1 % » et, en expérimentant la démocratie directe et les formes d'organisation horizontales, il a créé un espace de résistance significatif, même s'il restait limité.

Au cours de la même période, des explosions sociales similaires ont été observées dans de nombreux autres endroits du monde. En Espagne, le mouvement des Indignados⁵³ a organisé des manifestations de masse pour dénoncer le chômage et les difficultés économiques, ainsi que les politiques d'austérité néolibérales. En Grèce, le mouvement a revendiqué une démocratie directe contre l'ordre néolibéral, et des manifestations de masse contre la réduction des dépenses publiques et la crise de la dette ont été organisées sur la place Syntagma.⁵⁴

En Amérique latine, des mouvements populaires contre les réformes néolibérales et les privatisations se sont également développés dans des pays comme l'Argentine, le Brésil et le Chili. Par ailleurs, en Turquie, le mouvement de résistance du parc Gezi en 2013 s'est imposé comme une réaction sociale massive contre les politiques néolibérales de transformation urbaine et le régime autoritaire, mettant en évidence les

⁵⁰Gürçan, E. C. (2019). Küresel Kapitalizmin Krizi, Sınıflar ve “Yeni” Toplumsal Hareketler. *Praksis*, 50, 71-94, p. 88-89.

⁵¹**Ibid.;** voir aussi Achcar, G. (2013). *The People Want: A Radical Exploration of the Arab Uprising*. Berkeley: University of California Press.

⁵²Saraçoğlu, D. (2025, avril 8). Wall Street’ten yükselen itiraz: %99’un mücadelesi ve işgal siyaseti. *Bianet*. Consulté à l’adresse : <https://bianet.org/yazi/wall-streetten-yukselen-itaraz-99un-mucadelesi-ve-iskal-siyaseti-306240>

⁵³Saraçoğlu, D. (2025, avril 5). Krizin meydanlara taşıdığı an: İspanya’da ‘Öfkeli’ hareketi ve siyasi mirası. *Bianet*. Consulté à l’adresse : <https://bianet.org/yazi/krizin-meydanlara-tastigi-an-istryada-ofkeli-hareketi-ve-siyasi-mirasi-306136>

⁵⁴Saraçoğlu, D. (2025, avril 7). Yunanistan’da kemer sıkma karşıtı hareket (2010-2012) ve etkileri. *Bianet*. Consulté à l’adresse : <https://bianet.org/yazi/yunanistanda-kemer-sikma-karsiti-hareket-2010-2012-ve-etkileri-306219>.

liens entre la lutte pour la défense des espaces de vie quotidiens de larges couches du peuple et les politiques néolibérales.

Ces mouvements ne se contentaient pas de protester contre l'État néolibéral et ses politiques autoritaires ; ils offraient également des exemples importants de la manière dont la gauche pouvait évaluer la perte de légitimité de l'ordre néolibéral en mettant en pratique des valeurs telles que la solidarité, l'égalité, l'organisation horizontale et la coopération ; ils nous montraient, ne serait-ce qu'un instant, qu'un autre monde était possible. Ils ont fait émerger à la fois une opposition à l'ordre établi et une idée alternative d'autogestion collective. En fin de compte, le néolibéralisme ne se limite pas à étendre la logique du marché, il tente également de restructurer les domaines non marchands au profit du pouvoir de classe. Occupy et les mouvements similaires étaient précisément des exemples de la manière dont les dynamiques de lutte socio-politique capables de briser ce processus pouvaient émerger.

Ces mouvements sociaux ont également donné lieu à des exemples transposés dans la politique traditionnelle. En Grèce, Syriza, en Espagne, Podemos et d'autres partis similaires ont tenté d'offrir une opposition plus organisée et institutionnelle contre l'ordre néolibéral. Cependant, en raison des pressions économiques et politiques, des relations internationales en matière d'endettement et des contraintes du système financier mondial, ces partis n'ont pu développer qu'une opposition limitée contre l'ordre néolibéral et ont fini par perdre leur soutien social et s'éteindre. Ainsi, même si les vagues de colère sociale suscitées par la crise mondiale ont trouvé leur expression tant dans les manifestations de rue que dans les partis politiques, elles ont eu du mal à provoquer une transformation radicale et durable face à l'hégémonie néolibérale actuelle.

Lorsque nous sommes arrivés à la seconde moitié des années 2010, le tableau avait considérablement changé. Ce mécontentement trouvait son expression dans différentes orientations politiques selon les pays ; le référendum sur le Brexit qui s'est tenu en Europe en 2016 en était l'un des exemples les plus frappants. La campagne, qui s'est exprimée sous le slogan « *Take back control* » (Reprenez le contrôle), a créé un discours d'extrême droite en masquant les fragilités économiques croissantes, le sentiment d'impuissance qui en découle et le sentiment de non-représentation derrière

des codes culturels tels que l'opposition aux migrants, à la souveraineté nationale et à la bureaucratie bruxelloise.

Ainsi, après la crise, la colère a été acheminée par les discours de la droite et intégrée dans la politique centrale. Comme l'a déclaré Habermas dans une interview accordée à *Social Europe* en 2016, dans un contexte où la vie quotidienne est devenue précaire, les appartenances nationales et culturelles jouent naturellement un rôle stabilisateur.⁵⁵ Le processus du Brexit constitue un exemple frappant de la manière dont la colère suscitée par les profondes tensions sociales engendrées par le néolibéralisme, que la gauche n'a pas su canaliser efficacement, a été réorientée par la droite vers un discours nationaliste et xénophobe, avant d'être transposée dans l'arène politique. Ainsi, la colère suscitée par le néolibéralisme, qui n'a pas pu être canalisée par la gauche, a été récupérée par les mouvements dites « *populistes de droite* » et « *néofascistes* ».⁵⁶

L'arrivée au pouvoir de Trump en 2017 allait également montrer comment les crises mondiales postérieures à 2008 se traduisait sur la politique intérieure américaine. L'article intitulé « *Sept thèses sur la politique américaine* » rédigé par Dylan Riley et Robert Brenner et publié dans le numéro de novembre-décembre 2022 de la revue *New Left Review*, présente un cadre analytique des dynamiques de la période actuelle de la politique américaine⁵⁷.

L'objectif principal de cet article est d'expliquer pourquoi le Parti démocrate a obtenu des résultats meilleurs que prévu lors des élections partielles de 2022 et d'analyser en profondeur les raisons structurelles qui sous-tendent ce succès. La structure du « capitalisme politique » conceptualisée par Brenner, qui s'est formée après la crise, a éloigné la compétition électorale des coalitions de croissance productives et l'a réduite à un conflit entre des coalitions financières basées sur des groupes d'intérêts étroits.⁵⁸ Comme l'ont souligné Brenner et Riley, dans un contexte de stagnation chronique, le taux de rendement du capital a commencé à être déterminé

⁵⁵Habermas, J. (2016, juin 12). Core Europe to the Rescue: A Conversation with Jürgen Habermas about Brexit and the EU Crisis. *Social Europe*. Consulté à l'adresse: <https://www.socialeurope.eu/core-europe-to-the-rescue>

⁵⁶1+1 Express. (2022). *Neoliberalizmden Neofaşizme: Neofaşizm Sürecindeyiz*. Consulté à l'adresse : <https://birartibir.org/neofasizm-surecindeyiz/>

⁵⁷Brenner, R. et Riley, D. (2022). Seven Theses on American Politics. *New Left Review*, 138.

⁵⁸**Ibid.**

davantage par les décisions politiques que par les investissements productifs.⁵⁹ Cette situation a également transformé la politique de masse : comme il n'était pas possible de parvenir à un large consensus social, les élections se sont transformées en luttes de redistribution à somme nulle, basées sur la mobilisation de blocs polarisés. La campagne de Trump, l'un des exemples les plus frappants de cette nouvelle structure, a rassemblé autour du Parti républicain la colère des travailleurs blancs non diplômés de l'université, à travers un discours racialisé et populiste.⁶⁰

Les analyses de Robert Brenner et Dylan Riley sur la situation actuelle se concentrent quant à elles sur la distribution de ces transformations entre les différentes fractions de la classe ouvrière aux États-Unis.⁶¹ Le contexte politique actuel offre un espace dépourvu d'espoir de croissance et fondé sur une redistribution à somme nulle ; contrairement à la conciliation de classes fondée sur la croissance des politiques économiques keynésiennes, les politiques actuelles visent une redistribution à somme nulle entre les différents groupes de travailleurs. Dans ce contexte, le régime bipartite américain est défini comme une coalition financière qui s'est implantée dans différents segments de la classe ouvrière. Alors que le Parti républicain de Trump vise une redistribution des migrants et des travailleurs non blancs vers les travailleurs blancs, le *néolibéralisme multiculturel* du Parti démocrate vise à augmenter les revenus des travailleurs hautement qualifiés. Par conséquent, selon Brenner et Riley, l'État néolibéral se distingue nettement de l'État keynésien en matière de redistribution et de services publics.⁶² Cette analyse sera reprise dans la dernière partie.

En revanche, les démocrates ont consolidé leur base en formant une coalition s'appuyant sur les couches hautement éduquées, en utilisant des discours sur le statut et le mérite. Ainsi, même si les deux partis s'adressent à différentes fractions de la classe ouvrière, ils le font non pas par le biais d'une politique de classe, mais par des stratégies fondées sur des groupes culturels et de statut. Le pouvoir de Trump constitue donc un exemple fondamental qui montre comment le mécontentement engendré par le néolibéralisme aux États-Unis, lorsqu'il ne peut s'organiser à travers les canaux de

⁵⁹**Ibid.**

⁶⁰**Ibid.**

⁶¹Brenner, N. et Theodore, N. (2002). Cities and the Geographies of "Actually Existing Neoliberalism". *Antipode*, 34(3), 349-379.; Brenner, R. et Riley, D. (2022). Seven Theses on American Politics. *New Left Review*, 138.

⁶²**Ibid.**

la politique de classe, se traduit dans l'arène politique sous une forme « *populiste de droite* ».

Au cours de la dernière décennie, l'extrême droite a connu une montée en puissance remarquable à travers le monde. En Europe centrale, les gouvernements autoritaires au pouvoir dans des pays comme la Pologne et la Hongrie illustrent cette tendance par des mesures telles que l'érosion de l'indépendance judiciaire, le renforcement du contrôle des médias et la répression de la société civile. En Europe occidentale, les partis populistes de droite touchent un électorat de plus en plus large. La montée en puissance des partis anti-immigrés et nationalistes en Italie, ainsi que les scores historiques atteints par l'extrême droite lors des élections présidentielles en France, montrent que ces tendances s'inscrivent de plus en plus dans le courant politique dominant. Par ailleurs, la transformation des partis d'extrême droite en acteurs permanents des parlements fédéraux en Allemagne, l'ascension des partis anti-immigrés au rang de partenaires de coalition dans les pays scandinaves ou le retour en force de l'extrême droite sur la scène politique nationale espagnole après une longue période d'absence sont autant d'exemples illustrant les différentes facettes de ces tendances générales. Ce changement ne se limite pas à l'Europe ; des tendances similaires existent à l'échelle mondiale dans une zone géographique beaucoup plus vaste. La montée de Bolsonaro au Brésil et l'institutionnalisation du nationalisme hindou sous la direction de Modi en Inde constituent un autre exemple de restriction des limites de la démocratie pluraliste. De même, l'autoritarisme croissant de l'AKP en Turquie et la concurrence politique qui s'exerce désormais davantage entre les partis d'extrême droite qu'avec l'extrême droite sont des exemples de cette tendance qui s'observe à l'échelle géographique. Nous pouvons affirmer sans crainte que l'extrême droite n'est pas seulement un mouvement marginal, mais qu'elle est devenue une composante permanente et influente du paysage politique traditionnel. En même temps, elle gagne en influence non seulement dans les élections, mais aussi dans les médias et dans notre vie quotidienne en tant que force idéologique qui façonne les discours et les pratiques.

1.4. Une période d'interrègne

Ce que Gramsci définit comme la *période d'interrègne* repose sur la célèbre formulation qu'il développe dans ses Cahiers de prison ; cette période désigne un intervalle historique où l'ancien se décompose et meurt, tandis que le nouveau ne parvient pas à naître ; selon Gramsci, c'est précisément cela, la crise : à l'ère des monstres, nous sommes confrontés à de nombreux phénomènes morbides de différentes natures.⁶³ Partant de Gramsci, Zygmunt Bauman définit également la période que nous traversons aujourd'hui comme une période d'interrègne ; les tendances autoritaires, la xénophobie, la montée des mouvements d'extrême droite et l'érosion des valeurs démocratiques provoquée par la recherche de sécurité des populations sont autant de phénomènes morbides.⁶⁴

Il semble possible de décrire la période que nous vivons aujourd'hui, sans tomber dans l'analogie, comme une période intermédiaire. L'ordre libéral-démocratique, transformé par les restructurations néolibérales des années 1980, est en train de se décomposer et s'effondre, ayant depuis longtemps perdu sa capacité à produire le consentement social ; il a fait disparaître les vestiges de l'État-providence et démantelé les mécanismes de solidarité publique.⁶⁵

Lorsque nous sommes arrivés dans les années 2000, les mouvements sociaux qui ont émergé aux quatre coins du globe ont mis en évidence ce problème. Même s'ils ont suscité l'espoir pendant un certain temps, ils n'ont pas réussi à construire une alternative universelle et durable. Ceux qui ont émergé dans ce vide hégémonique sont précisément les phénomènes morbides signalés par Gramsci : scènes fascisantes, hostilité envers les immigrant·e·s allant jusqu'aux pogroms, le travail immigrant rendue obligatoire par la population vieillissante des pays capitalistes avancés, un nationalisme excessif qui ne parvient pas à consolider une véritable conception de l'État-nation, les discours conspirationnistes, la montée en puissance de l'extrême droite, la transformation de la Méditerranée en cimetière pour les immigrants, les

⁶³Gramsci, A. (2012). *Hapishane Defterleri*, Cilt 2 (Trad. B. Baysal). İstanbul: Kalkedon Yayınları, p. 46.

⁶⁴Bauman, Z. (2012). Times of interregnum. *Ethics & Global Politics*, 5(1), pp.49-56.

⁶⁵Yılmaz, Z. (2025). Sağın Kasveti: Otoriter Liderler ve Çalınan İsyân. İstanbul: İletişim., p. 14-17.

guerres impériales qui se déroulent au vu et au su du monde entier, les cultures de leaders autoritaires, les formes politiques hantées par les fantômes du fascisme.

Or, l'un des points sur lesquels nous devons insister est qu'elles ne sont pas encore capables d'instaurer elles-mêmes un nouvel ordre ; il est évident que ces crises sont ingérables, que l'ancien système ne peut être complètement démantelé ni remplacé par un projet social cohérent et durable. Par conséquent, la période que nous traversons peut être considérée comme une période intermédiaire, telle que la décrit Gramsci, où l'ancien s'est dissous, mais où le nouveau n'a pas encore vu le jour.

Comprendre le glissement vers la droite à l'échelle mondiale n'est pas seulement une question de montée en puissance de la droite ; il faut également être capable d'analyser correctement ce qui est en train de naître ou ce qui ne peut pas naître ; quelles sont les politiques qui pourraient combler ce vide hégémonique, quels sont les moyens utilisés pour rétablir le consentement social et quel sera le rôle de la classe dans ces processus sont autant de questions sur lesquelles il faut se concentrer. Maintenant que nous avons déterminé ce qui est en train de mourir, nous allons nous attacher à déterminer ce qui ne peut pas naître. Il existe aujourd'hui dans les débats académiques une multitude de conceptualisations très différentes, ce qui n'est bien sûr pas surprenant compte tenu de l'importance des événements que nous vivons. Cependant, la littérature existante est très vaste. L'objectif de la section suivante sera d'essayer de cartographier les étapes à franchir pour comprendre la situation actuelle.

2. DIFFERENTS CONCEPTUALISATIONS ILLUSTRANT LE GLISSEMENT VERS LA DROITE

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, les mouvements, partis et leaders de droite qui ont accédé au pouvoir dans certaines régions du monde et qui sont globalement en plein essor ont naturellement fait l'objet de nombreux débats dans la sphère académique au cours des dernières années, donnant lieu à des discussions très variées. Dans ce contexte où la littérature sur le sujet ne cesse de croître et de se complexifier, il faut déployer un effort considérable pour comprendre comment ces différentes approches s'articulent entre elles, comment elles s'opposent, sous quel angle elles abordent la question et quels aspects elles laissent dans l'ombre. Au-delà d'une simple pluralité terminologique, les différentes conceptualisations reflètent à la fois les différentes formes que prend ce phénomène dans différents contextes géographiques et les approches divergentes quant à la manière dont il faut interpréter, sur le plan théorique, sa relation avec la classe, l'État et l'idéologie. Si une partie de la littérature s'accorde à placer le développement du capitalisme néolibéral à l'origine de cette situation, chacune de ces conceptualisations opère à des niveaux différents, ce qui conduit à des divergences importantes quant à la manière de conceptualiser les dynamiques de classe et, en fin de compte, en matière de stratégie politique.

Tout d'abord, afin d'éviter toute confusion supplémentaire, il semble nécessaire de préciser le niveau analytique auquel se situent les concepts qui seront examinés dans cette section. En effet, pour comprendre que le phénomène en question est un processus multidimensionnel, il est essentiel de ne pas confondre ces approches.

Par exemple, la conceptualisation du « *néolibéralisme autoritaire* » fonctionne avant tout au niveau structurel comme une réponse au régime d'accumulation du capital. En réponse à l'étouffement du capital, le recours aux mécanismes coercitifs de

l'État permet une redistribution vers le haut, mais cette situation se traduit également par une forme d'État autoritaire sur le plan formel. Cette conceptualisation, parfois appelée « autoritarisme néolibéral », souligne comment les tendances à droite que nous observons sont étroitement liées à la restructuration néolibérale et à l'autoritarisme de l'État. Bien sûr, lorsque nous agissons selon une telle conceptualisation, la relation que nous expliquons essentiellement est l'organisation des relations entre le travail et le capital, mais à un niveau plus formel, il est également possible de conceptualiser une autoritarisation qui se concentre davantage sur la forme d'organisation politique de l'État, où les mécanismes de consentement sont remplacés par des contraintes.

Face à des analyses plus structurelles et formelles, les études sur le « *populisme de droite* » progressent généralement comme un processus de formation hégémonique examiné sur le plan idéologique. La relation examinée ici se concentre sur la manière dont les contradictions sociales sont représentées, en faisant référence aux discours nationalistes ou culturels qui s'appuient sur une opposition entre le peuple et l'élite. Tout en discutant de la manière dont les études sur le populisme de droite, en particulier celles qui sont devenues plus visibles après 2008, représentent de manière erronée les contradictions structurelles à travers un discours axé sur la culture et l'identité, elles peuvent elles-mêmes occulter la classe sur ce même plan et la réduire au concept de « peuple ».

Dans les débats sur le fascisme, qui se ramifient et se diversifient, l'accent est principalement mis sur la spécificité du moment historique, la forme du régime politique de l'État, la radicalisation des mécanismes de coercition et la comparaison de tous ces éléments avec le fascisme historique. Les différentes conceptualisations telles que « *post-fascisme* », « *néo-fascisme* » et « *fascisme tardif* » divergent sur la question de savoir si le fascisme classique est de retour, s'il a pris de nouvelles formes ou s'il apparaît sous la forme d'une forme politique entièrement nouvelle. Alors que le *post-fascisme* et le *néofascisme* font généralement référence à des mouvements politiques, le *fascisme tardif* est une conceptualisation d'un régime politique.

Toute cette diversité, abordée sous différents angles et constituant une vaste collection, montre que le glissement vers la droite n'est pas seulement une forme politique unique, mais un processus multidimensionnel qui se manifeste sous

différentes combinaisons dans différents contextes. Plutôt que de présenter ces approches sous la forme d'un catalogue de concepts, cette étude vise à lire ces différents niveaux analytiques dans une causalité à plusieurs niveaux. Nous tenterons d'expliquer comment la crise provoquée par l'accumulation de tensions au niveau structurel s'est articulée avec les discours idéologiques, et comment tout cela s'est finalement institutionnalisé au niveau du régime. Une telle lecture est nécessaire pour identifier les points sur lesquels la classe est ignorée ou mal positionnée.

Il est essentiel de montrer que ces approches ne fonctionnent pas seulement à différents niveaux analytiques, mais qu'elles sont également apparues dans la littérature académique en réponse à différents moments historiques et qu'elles peuvent donc parfois proposer des points de départ historiques différents. Le concept de « *populisme autoritaire* » est apparu à la fin des années 1970 et au début des années 1980, notamment dans le cadre des efforts visant à comprendre le thatchérisme, et s'est concentré sur la manière dont les mécanismes coercitifs de l'État se sont renforcés parallèlement à la libéralisation du marché dans le cadre de la transformation néolibérale.⁶⁶

En revanche, les études sur le « populisme de droite » ont suscité un intérêt croissant en sciences politiques, notamment dans les années 1990 et 2000, en réponse à l'érosion des partis établis et de la politique de classe traditionnelle en Europe occidentale, ainsi qu'à la montée des mouvements anti-immigrés et culturels ; ce qui a permis à certaines approches post-structuralistes de promouvoir les débats sur la démocratie radicale comme stratégie politique.⁶⁷

Les débats sur le fascisme tardif/néo-fascisme/post-fascisme, bien qu'ils aient lieu depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ont connu un regain d'intérêt depuis 2016, avec la montée de la droite dans la politique mondiale.⁶⁸ Le débat porte sur le

⁶⁶Hall, S. (1979). The Great Moving Right Show. *Marxism Today*, 23(1), 14-20; Jessop, B., Bonnett, K., Bromley, S. et Ling, T. (1984). Authoritarian Populism, Two Nations, and Thatcherism. *New Left Review*, 147, 32-60.; voir aussi Hall, S. (1985). Authoritarian Populism: A Reply to Jessop et al. *New Left Review*, 151, 115-124.

⁶⁷Mouffe, C., et Laclau, E. (1985). *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*. London: Verso.

⁶⁸Griffin, R. (2006). Fascism's New Faces (and New Facelessness) in the "Post-Fascist" Epoch. Dans R. Griffin et al. (Éd.), *Fascism Past and Present, West and East*. Stuttgart: Ibidem.; Traverso, E. (2019). *The New Faces of Fascism*. London: Verso.

retour ou non du fascisme classique et sur les similitudes et les différences entre les régimes actuels (par exemple, le trumpisme aux États-Unis ou les gouvernements d'extrême droite dans d'autres pays) et le fascisme historique. Le fascisme est parfois considéré comme un phénomène surmonté et révolu, parfois comme un phénomène qui fait son retour, tandis que certaines approches le considèrent sous une nouvelle apparence. Ce type de travaux soutient la nécessité de soutenir la lutte des classes sur une ligne antifasciste.⁶⁹

Le fait de replacer ces trois approches principales dans un certain cadre épistémologique permettra également de mettre en évidence une tendance fondamentale dans la littérature académique. À partir des années 1980 notamment, avec l'émergence du poststructuralisme, des études culturelles et des politiques identitaires dans le domaine académique, l'analyse de classe a largement perdu de son importance. Ce glissement académique a atteint son apogée avec les thèses d'Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, qui, s'appuyant sur la critique du réductionnisme de classe du marxisme, ont affirmé que la politique de classe avait fait son temps et que le champ de la lutte politique était désormais réduit à une articulation discursive.⁷⁰ Alors que le monde économique connaît une transformation néolibérale, le monde universitaire a également connu un glissement radical, passant d'une approche axée sur l'analyse matérielle à une approche axée sur l'explication culturelle.⁷¹ Ce contexte social et le retour au discursif étaient étroitement liés. Cette tendance était l'expression théorique de la défaite des mouvements populaires à l'échelle mondiale après les années 1970.⁷²

Ce glissement théorique discursif et culturel a facilité la lecture des contradictions structurelles à travers le prisme de l'identité et du ressentiment culturel, reflétant ainsi parfois, sur le plan académique, la fonction d'occultation de la surface de classe ; et a finalement révélé une tendance à cadrer le glissement vers la droite non

⁶⁹Traverso, E. (2019). *The New Faces of Fascism: Populism and the Far Right* (Trad. D. Broder). London: Verso, s. 1-35; Riley, D. (2018). What Is Trump? *New Left Review*, 114 (nov. -déc. 2018), 5-31; **voir aussi** Traverso, E. (2019, février). Fascisms Old and New. *Jacobin*. Consulté à l'adresse: <https://jacobin.com/2019/02/enzo-traverso-post-fascism-ideology-conservatism>.

⁷⁰Mouffe, C., et Laclau, E. (1985). *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*. London: Verso.

⁷¹Chibber, V. (2022, mars). Bad Ideas Aren't Keeping Workers from Fighting Back. *Jacobin*. Consulté à l'adresse : <https://jacobin.com/2022/03/vivek-chibber-class-matrix-materialist-theory-cultural-turn-wright-gramsci>

⁷²**Ibid.**

pas comme une réponse à une crise structurelle, mais comme une crise de la démocratie, de l'hégémonie ou de l'individu, etc. L'objectif final de cette étude est de lire ces différents plans analytiques dans une causalité à plusieurs niveaux à travers la tradition de l'économie politique critique et de recentrer la classe. Une telle lecture est fondamentale pour identifier les points où la classe est restée dans l'ombre ou a été mal positionnée et pour créer un terrain stratégique pour la politique de gauche.

2.1. Les extrémismes et les euphémismes

Cependant, avant d'entrer dans la confusion conceptuelle qui nous occupe, il semble indispensable de faire quelques remarques rapides qui ne seront pas approfondies. La question de savoir comment nommer le phénomène en question n'est finalement pas seulement une question technique et académique. Bien sûr, les concepts académiques, tout comme les mots, ne sont pas exempts de constructions idéologiques, ils ne sont jamais neutres ou innocents. Ils s'expriment inévitablement à partir d'une certaine position et véhiculent des intérêts politiques/théoriques spécifiques. Comme le rappelle Pierre Bourdieu, les mots façonnent la réalité en nommant ou en ne nommant pas les choses, par des moyens indirects, des euphémismes, des embellissements. *‘Mettre un mot pour un autre, c’est changer la vision du monde social et, par là, contribuer à le transformer.’*⁷³

Selon Bourdieu, la logique du politique est celle de la *magie* ou bien du fétichisme.⁷⁴ Le fait qu'il définisse la politique comme une affaire de magie indique que le champ politique fonctionne également à travers la dénomination et la production de légitimité. Ce qu'il entend par là n'est pas une simple métaphysique ni une illusion ; il s'agit d'un mécanisme concret du fonctionnement du monde social. Ce mécanisme ne nie pas les relations économiques et les moyens de production, mais vise à expliquer la manière dont ils acquièrent leur existence.

⁷³Bourdieu, P. (2002). Dévoiler les ressorts du pouvoir. Dans *Interventions, 1961–2001 : Science sociale et action politique*. Marseille : Agone. p.221.

⁷⁴*Ibid.*, p.222.

Bien que cette étude se concentre sur les relations de classe matérielles, elle tient également compte du pouvoir de la rhétorique politique à rendre visibles ou à masquer les luttes de classe.

Outre les débats académiques, certains remettent également en question l'utilisation du qualificatif « l'extrême » dans l'expression « l'extrême droite », que nous employons sans trop y réfléchir dans notre langage quotidien. Selon certains, il s'agit là d'une manière d'édulcorer la réalité, voire de la légitimer indirectement⁷⁵. Ce type de questionnement nous pousse à réfléchir à ce qui est raisonnable, légitime ou acceptable, et à ce qui est dangereux ou hors norme. Ainsi, les problèmes inhérents à l'imposition d'un cadre normatif doté d'un pouvoir de détermination et d'une capacité de classification sont mis en évidence.

Cette situation peut conduire à une égalisation que l'on retrouve souvent dans la littérature et les débats politiques : lorsqu'on place l'« *extrême droite* » à un bout du spectre idéologique, cela sous-entend que l'« *extrême gauche* » se trouve à l'autre bout. Une qualification implique nécessairement son contraire. Cette comparaison, par exemple dans le cadre du totalitarisme utilisé pour analyser la période de la guerre froide, peut conduire à une tendance à l'égalisation des deux courants⁷⁶. Cette approche, en fin de compte, équivaut à mettre le fascisme et le communisme sur un pied d'égalité, en vidant inévitablement les concepts de leur sens et en les présentant comme des menaces d'égale gravité⁷⁷. Ainsi, les dynamiques historiques et sociales spécifiques du fascisme classique sont ignorées ; les pratiques autoritaires et fascisantes de la droite, qui ne sont en réalité pas si opposées à la démocratie libérale, sont rendues invisibles et indirectement légitimées.

Tout comme cette égalisation, le concept de « *populisme de droite* » risque également, dans certains contextes, de brouiller les caractéristiques spécifiques de l'extrême droite. Comme le concept de populisme de droite définit généralement le populisme comme un style politique ou une forme rhétorique neutre, le « *populisme*

⁷⁵Brown, K., Mondon, A., & Winter, A. (2023). The far right, the mainstream and mainstreaming: Towards a heuristic framework. *Journal of Political Ideologies*, 28(2), p. 162-179.; Traverso, E. (2019). *The New faces of fascism: Populism and the far right*. Verso Books.

⁷⁶Ayaşlı, Y. (2023). Eski Faşizm Yeni Faşizm. İstanbul: Yordam Kitap. p.196-197.

⁷⁷Yaşlı, F. (2024, Juin 12). “Türkiye’de aşırı sağ neden yükselmiyor?”. *SoL haber*. <https://haber.sol.org.tr/yazarlar/fatih-yasli/turkiyede-asiri-sag-neden-yukselmiyor-393724>

de gauche », qui lui est inévitablement opposé, est perçu comme une autre variante de ce concept. Dans ce cas, les mouvements d'extrême droite ne sont pas expliqués par leurs tendances autoritaires ou fascisantes, mais par une forme de rhétorique « *populiste* ». Ainsi, les différences idéologiques et historiques deviennent floues, les éléments qu'elles contiennent sont vidés de leur sens et le potentiel de transformation radicale de la droite est atténué. Cette forme devient ainsi compatible avec la politique centriste, avec la *démocratie*.

D'autre part, la gauche qualifiée d'« *extrême* » est toujours considérée comme très dangereuse et donc exclue. Comme nous avons tenté de l'expliquer, ce type de glissement épistémologique comporte le risque de présenter des mécanismes asymétriques comme symétriques, en ignorant leurs dynamiques spécifiques. En fin de compte, comme l'a dit Enzo Traverso dans une interview, lorsque le concept de populisme est utilisé pour mettre Sander sur le même plan que Trump et Melenchon sur celui de Le Pen, il ne s'agit que d'une mystification qui déforme la réalité.⁷⁸

Comme le souligne Mondon, c'est le courant *mainstream* qui détermine ce qui constitue une « *extrême* » et qui en fixe les limites.⁷⁹ Les discours que nous qualifions aujourd'hui d'extrême droite ne sont pas étrangers à la droite traditionnelle ; ils ont joué un rôle clé dans la création de l'ordre démocratique libéral et sont depuis longtemps intégrés dans la structure de la droite traditionnelle. À ce stade, le terme « *populiste* » tend à masquer les caractéristiques de classe et autoritaires de ces politiques, à les dissimuler sous le nom de « *réaction populaire* » ou à les réduire à une simple rhétorique.

Une autre difficulté rencontrée dans l'utilisation du terme « *populisme* » réside dans le fait qu'il est aujourd'hui utilisé sur la scène politique par les politiciens de l'ordre établi pour se définir les uns les autres ou pour leur adresser des propos méprisants ou insultants. Dans son article intitulé *Populism and The New Oligarchy*, Marco D'Eramo retrace l'évolution historique de l'utilisation actuelle de ce concept depuis les années 1920, ce faisant il examine également sa fonction politique. Ce

⁷⁸Traverso, E. (2017). Post-fascism: a mutation still underway. *Verso Books*. <https://www.versobooks.com/en-gb/blogs/news/3130-post-fascism-a-mutation-still-underway>.

⁷⁹Brown, K., Mondon, A., & Winter, A. (2023). The far right, the mainstream and mainstreaming: Towards a heuristic framework. *Journal of Political Ideologies*, 28(2), 162-179. p.164-165.

concept, qui était accepté sans réserve jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, a commencé à prendre une connotation négative avec la guerre froide.⁸⁰ Cette nouvelle perception a parfaitement servi l'instrument politique qui servait à établir un pont entre le communisme et le fascisme, en qualifiant les deux de totalitaires.⁸¹ Après 1980, le terme est devenue l'une des stratégies discursives auxquelles les classes dominantes ont eu recours pour dissimuler les revendications populaires tout en poursuivant leur lutte des classes.⁸²

Malgré cette confusion conceptuelle, comme nous le verrons dans les sections suivantes, il existe aujourd'hui dans la littérature de nombreux travaux qui évaluent le lien entre le fascisme historique et le glissement vers la droite que nous connaissons actuellement. Dans son article intitulé « *This is not populism* » (Ce n'est pas du populisme), publié en 2017 dans *Monthly Review*, John Bellamy Foster affirme que les conceptualisations et les débats sur le populisme de droite, qui ont connu une telle popularité au cours des dernières décennies, marquent un tel euphémisme et masquent ces approches qui se regroupent précisément sous le terme « *fascist genus* ». ⁸³ Pour certains, se tourner vers les conceptualisations du populisme de droite est un moyen d'éviter de rendre des comptes au capitalisme, comme le suggère la célèbre thèse de Horkheimer.⁸⁴

D'autre part, comme l'écrit Ahmet İnsel dans un article, « *si des démons ressemblant globalement au fascisme font aujourd'hui leur apparition dans divers endroits du monde, voire si certains d'entre eux font partie de coalitions et sont au pouvoir, il est indispensable, dans le cadre de la lutte pour les chasser, de leur donner un nom qui tienne compte des principales caractéristiques qui leur confèrent aujourd'hui leur énergie et leur pouvoir.* »⁸⁵ Pour ne pas m'étendre davantage sur ce sujet, je citerai Pierre Bourdieu qui, dans une intervention où il exprimait son point de

⁸⁰d'Eramo, M. (2013). Populism and the new oligarchy. *New Left Review*, (82), 5-28. pp.15-22.

⁸¹*Ibid.*, p.20

⁸²*Ibid.*, p.23-26.

⁸³Foster, J. B. (2017, juin 1). This Is Not Populism. *Monthly Review*. Consulté à l'adresse : <https://monthlyreview.org/2017/06/01/this-is-not-populism/>

⁸⁴Comme l'a formulé Horkheimer: « Whoever is not willing to talk about capitalism should also keep quiet about fascism. »; Horkheimer, M. (1939). *The Jews and Europe*. Consulté à l'adresse: <https://thecharnelhouse.org/2015/03/20/the-jews-and-europe/>

⁸⁵Insel, A. (2021). Faşizm, popülizm ve post-faşizm. *Birikim*, 382/383, pp. 8–15.

vue sur le rôle du sociologue et sa responsabilité en matière d'engagement politique dans un contexte différent ; «*il faut appeler les choses par leur nom.* ».⁸⁶

Maintenant que nous avons rapidement abordé ces extrémismes et euphémismes, nous pouvons passer au cœur de notre discussion. Dans les sections suivantes, nous aborderons successivement les débats sur le *populisme de droite*, puis nous passerons en revue les travaux sur le *populisme néolibéral* et, en lien avec celui-ci, sur l'*autoritarisme néolibéral*. Enfin, nous examinerons les travaux sur le *fascisme contemporain* afin de mettre en évidence la place occupée par les explications actuelles dans la littérature.

2.2. Les Populismes

Le concept de populisme constitue l'une des catégories théoriques les plus débattues et problématisées dans la littérature contemporaine en sciences politiques. Bien que ce concept soit devenu particulièrement populaire avec la montée des partis « *d'extrême droite* » après 2008, ses racines sont beaucoup plus anciennes et il a été marqué par une ambiguïté sémantique dès ses premières utilisations. À la fin du XIX^e siècle, le terme était utilisé pour décrire deux mouvements très différents — à la fois le *People's Party* aux États-Unis et le mouvement Narodnik en Russie — et, dans les années 1980, il est devenu largement employé, notamment pour expliquer les processus de restructuration en Amérique latine.⁸⁷

Comme le souligne Mudde, le concept, qui renvoie notamment au clientélisme et à la mauvaise gestion économique en Amérique latine, se centre, dans ses exemples plus récents appliqués au contexte européen, sur l'opposition à l'immigration et l'hostilité envers les étrangers.⁸⁸ Cette complexité se reflète également dans le contenu économique du concept ; aujourd'hui, son usage le plus marquant concerne les développements dans l'économie mondiale et la politique après la crise globale qui a

⁸⁶Bourdieu, P. (2002). Les chercheurs et le mouvement social. Dans *Interventions, 1961–2001 : Science sociale et action politique*. (pp. 581-586) Marseille : Agone. p.583.

⁸⁷Mudde, C., & Rovira Kaltwasser, C. (Eds.). (2012). *Populism in Europe and the Americas: Threat or Corrective for Democracy?* Cambridge: Cambridge University Press. p.3-4.

⁸⁸Mudde, C. et Kaltwasser, C. R. (2017). *Populism: A very short introduction*. Oxford University Press. p.2.

débuté en 2008 et qui se poursuit encore.⁸⁹ Ce concept, qui a pris une place prépondérante dans les débats politiques mondiaux ces dernières années, a été abordé sous ses aspects tant de droite que de gauche, et a commencé à être considéré comme un élément fondamental des systèmes politiques. Cependant, cette utilisation répandue laisse une certaine incertitude quant à ce à quoi nous pouvons nous attendre lorsque nous utilisons le concept de populisme : le populisme peut être perçu comme un mouvement social ou une forme de leadership, mais aussi comme une forme de politique, une forme de discours ou une structure idéologique à noyau mince (*thin centered*).

Cette incertitude conceptuelle se reflète même dans les définitions actuelles du populisme. La définition du *Cambridge Dictionary*, qui décrit le populisme comme « des idées et des activités politiques visant à obtenir le soutien des gens ordinaires en leur donnant ce qu'ils veulent »⁹⁰, met en évidence la charge normative et les limites analytiques du concept. Avant d'entrer dans les profondeurs théoriques du concept, si nous nous contentons d'une analyse rapide, cette définition, bien qu'elle présente les dirigeants politiques comme des acteurs démocratiques répondant aux demandes des masses, les connotations négatives du concept lui-même renvoient en réalité à une méfiance systématique à l'égard des processus démocratiques. Au lieu de dire que la démocratie tend à soutenir les désirs des masses, il serait peut-être plus cohérent, en s'inspirant de Jacques Rancière, de dire que la démocratie est quelque chose qui apparaît dès lors que les désirs des masses deviennent visibles et perceptibles. Cela permettrait de s'éloigner de la conception de la démocratie fondée sur les conceptualisations du populisme. De ce point de vue, le débat sur le populisme peut lui-même être considéré comme une stratégie hégémonique visant à remettre en question la légitimité de la participation démocratique ; en d'autres termes, certains centres de pouvoir peuvent utiliser ce débat comme une tactique pour orienter les discussions dans leur propre intérêt.

Les études sur le populisme, qui ont connu un regain d'intérêt après la crise de 2008, se sont particulièrement intensifiées en 2016 avec l'élection de Trump et le

⁸⁹Akçay, Ü. (2019). Türkiye'de neoliberal popülizm, otoriterleşme ve kriz. *Toplum ve Bilim*, 147, 46-70. p. 46.

⁹⁰Cambridge Dictionary. "POPULISM". Repéré le 8 Novembre 2025 à l'adresse: <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/populism>.

Brexit, ainsi qu'avec l'aggravation de la guerre en Syrie et l'instrumentalisation des flux migratoires par les mouvements d'extrême droite pour attiser la xénophobie, et l'émergence de partis conservateurs -populistes en Europe, qui se sont regroupés sous ces mouvements. Ces études se sont intensifiées avec l'aggravation des inégalités de revenus liées à l'internationalisation du capital. Elles ont particulièrement pris de l'ampleur après la crise de 2008, dans un contexte de méfiance et de scepticisme à l'égard des institutions démocratiques.

Selon Akçay et Güngen, le développement le plus frappant dans ce contexte est l'absence de changement notable dans les politiques économiques avant et après la crise ; en d'autres termes, la réponse à la crise dans les pays précapitalistes a essentiellement pris la forme de « plus de néolibéralisme ».⁹¹ D'après Akçay, c'est précisément cette insistance qui est à l'origine du problème : la politique centrale a perdu sa crédibilité, laissant ainsi la place à différentes formes de populisme.⁹²

Bien que le populisme repose généralement sur une opposition dichotomique entre « le peuple » et « l'élite », le « *populisme de droite* » construit cette distinction à partir des identités culturelles, ethniques et nationales. À cet égard, il prétend défendre la volonté du peuple contre les menaces extérieures et les élites corrompues en mettant l'accent sur des thèmes tels que l'immigration, la sécurité, la souveraineté nationale et les valeurs traditionnelles. Cependant, ce cadre présente des différences importantes entre les approches qui considèrent le populisme comme une simple stratégie rhétorique et celles qui le conçoivent comme une formation idéologique spécifique.

Dans la première section de leur ouvrage intitulé *Populism in Europe and the Americas: Threat or Corrective for Democracy?*, Cas Mudde et Cristóbal Rovira Kaltwasser présentent le cadre qu'ils ont développé afin d'étudier la relation entre le populisme et la démocratie libérale. Dans ce cadre, afin d'établir une définition minimale du populisme, ils abordent le concept sous trois angles fondamentaux : le populisme en tant que mouvement, le populisme en tant que style politique et le

⁹¹Akçay, Ü., & Güngen, A. R. (2019). *The making of Turkey's 2018-2019 economic crisis* (No. 120/2019). Working Paper.

⁹²Akçay, Ü. (2019). Türkiye'de neoliberal popülizm, otoriterleşme ve kriz. *Toplum ve Bilim*, 147, pp.46-70.

populisme en tant que discours.⁹³ Selon les auteurs, chaque dimension met en évidence différents aspects du populisme et révèle la structure flexible du concept, tant sur le plan théorique qu'empirique.

En tant que mouvement politique, la notion de populisme s'est répandue dans les analyses sur l'Amérique latine, à partir de la définition du populisme donnée par Seymour Martin Lipset dans son ouvrage *Political Man*, publié en 1960. La différence soulignée par Lipset lorsqu'il compare le populisme latino-américain et le fascisme européen est que le populisme s'adresse aux classes populaires, tandis que le fascisme s'adresse aux classes moyennes.⁹⁴ Dans les travaux qui suivent cette perspective, le populisme désigne des mouvements de masse s'adressant à une population hétérogène et aux multi classes, organisés autour de leaders charismatiques.

En tant que style politique, le populisme est compris comme un mode d'action politique qui met en avant la relation particulière et parfois opportuniste entre les dirigeants et les électeurs. Cette approche ne considère pas le populisme comme une idéologie spécifique ou une orientation politique limitée à certains types d'acteurs, mais plutôt comme un mode de connexion visant à surmonter la crise de représentation qui émerge dans les démocraties modernes. Selon Peter Mair, le populisme est ce qui comble le fossé entre une masse électorale de plus en plus homogène et éloignée de la politique et un système de gouvernance technocratique.⁹⁵ Ainsi, dans cette perspective, le populisme peut être considéré comme un discours ou une action spécifique, associé à des formes de leadership, des organisations et des mouvements très différents, tant à gauche qu'à droite. Si la définition du populisme est aussi large, cela peut nous amener à penser que ce concept n'est pas différent de la démagogie ou des stratégies électorales à court terme. En fin de compte, le concept perd toute valeur distinctive utile dans une analyse comparative et devient plutôt une expression générale utilisée dans les débats politiques quotidiens.

⁹³Mudde, C., & Rovira Kaltwasser, C. (Eds.). (2012). *Populism in Europe and the Americas: Threat or Corrective for Democracy?* Cambridge: Cambridge University Press. p.3

⁹⁴*Ibid.* p.5

⁹⁵Mair, P. (2002). Populist democracy vs party democracy. Dans *Democracies and the populist challenge* (pp. 81-98). London: Palgrave Macmillan UK, p.84.

En tant que stratégie discursive, le populisme s'appuie sur l'approche d'Ernesto Laclau et définit le populisme comme une logique politique plutôt que comme le résultat de certains compromis de classe.⁹⁶ Cette logique fonctionne à travers des stratégies discursives qui construisent la société en deux camps opposés : le « *bloc du pouvoir* » et le « *peuple* ». Dans cette approche, le populisme n'est pas seulement un mouvement ou un style, mais aussi un processus de production de sens social et politique. L'accent n'est plus mis sur la classe ouvrière, mais sur des formes de lutte beaucoup plus diversifiées, qualifiées dans la littérature de *nouveaux mouvements sociaux*. La classe ouvrière n'est plus seule à mener la lutte ; selon les auteurs, l'impasse théorique dans laquelle se trouve le marxisme provient de son incapacité à appréhender ces domaines de lutte multiples et fragmentés.⁹⁷

Les contributions d'Ernesto Laclau et Chantal Mouffe dans le domaine de la théorie politique ont pris une importance particulière, notamment grâce à leur ouvrage intitulé *Hegemony and Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*, publié en 1985.⁹⁸ Cet ouvrage, qui compte parmi les représentants importants de la tradition post-marxiste, représente une rupture théorique avec le déterminisme marxiste et le réductionnisme économique. Laclau et Mouffe ont réinterprété le concept d'hégémonie de Gramsci dans une perspective post-structuraliste, mettant l'accent sur la construction subjective des classes et des identités sociales.⁹⁹ Dans ces travaux, tout en exposant leurs critiques à l'égard de l'historicisme marxiste traditionnel, ils soulignent le rôle analytique important joué par les nouveaux mouvements sociaux (mouvements féministes, groupes ethniques, luttes fondées sur le genre, etc.)¹⁰⁰

Cette perspective s'ouvre sur un terrain théorique où le sujet social ne se rapporte pas à la société, mais à la sphère politique ; en d'autres termes, où la signification du sujet peut être établie à travers les luttes qui se déroulent au sein de la société. Dans les années suivantes, Laclau s'est concentré dans d'autres ouvrages tels que *On Populist*

⁹⁶*Ibid.*, p.6.

⁹⁷Mouffe, C., & Laclau, E. (2012). *Hegemony ve Sosyalist Strateji*. (Trad. A. Kardam). İstanbul: Birikim, p.27.

⁹⁸Mouffe, C., et Laclau, E. (1985). *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*. London: Verso.

⁹⁹ Laclau, E., & Mouffe, C, *Hegemony ve Sosyalist Strateji*, p.219.

¹⁰⁰*Ibid.*

Reason (2005) et *The Rhetorical Foundations of Society* (2014) sur des concepts de la théorie du discours tels que l'hégémonie, les antagonismes fondés sur la distinction entre « nous » et « eux » et les chaînes d'équivalence. Mouffe, quant à elle, s'est concentrée sur le concept de « *démocratie radicale* » dans des textes tels que *The Democratic Paradox* (2000) et *Agonistics* (2013). La démocratie radicale explore la stratégie consistant à maintenir ensemble des subjectivités sociales pluralistes et contradictoires, comme alternative au modèle consensuel de la démocratie libérale.

Contrairement à la définition donnée par Cas Mudde, l'approche de Laclau et Mouffe considère le populisme comme une idéologie politique forte ; le populisme est l'essence même de la politique, une force libératrice.¹⁰¹ Dans cette approche, la démocratie libérale est remise en question et la démocratie radicale est proposée comme solution. Selon Laclau et Mouffe, le populisme pourrait être précisément le moyen de réaliser cette démocratie radicale.¹⁰² Dans cette approche, le populisme peut créer une identité commune plus large que celle issue de l'appartenance à une classe sociale, car il a la capacité de cadrer différentes revendications dans le concept vague de « *peuple* ». ¹⁰³ Dans les derniers écrits de Laclau en particulier, le populisme apparaît comme la politique elle-même.¹⁰⁴ Cependant, cette approche peut être critiquée comme étant une lecture limitée, car elle exalte le populisme comme une possibilité démocratique radicale sans tenir compte du rôle des relations sociales capitalistes et des antagonismes de classe.

La définition du populisme proposée par Cas Mudde et Kaltwasser est la suivante : « *une idéologie peu nuancée qui considère que la société est fondamentalement divisée en deux camps homogènes et antagonistes, « le peuple pur » contre « l'élite corrompue », et qui soutient que la politique doit être l'expression de la volonté générale du peuple* ». ¹⁰⁵ Selon les auteurs, cette définition aidera à comprendre la flexibilité du concept. Selon cette conceptualisation, le populisme prend tout son sens lorsqu'il est associé à d'autres idéologies (nationalisme, conservatisme,

¹⁰¹Mudde, C. et Kaltwasser, C. R. (2017). *Populism: A very short introduction*. Oxford University Press.

¹⁰²**Ibid.**

¹⁰³Laclau, E., & Mouffe, C. (2012). *Hegemony ve Sosyalist Strateji*. (Trad. A. Kardam). İstanbul: Birikim,

¹⁰⁴Laclau, E. (2005). *On Populist Reason*. London: Verso.

¹⁰⁵Mudde, C. et Kaltwasser, C. R. (2017). *Populism: A very short introduction*. Oxford University Press, p.6.

etc.). Il n'est pas nécessaire qu'il adopte une forme d'organisation ou une idéologie particulière, mais il s'oppose toujours au courant dominant. À la lumière de cette conceptualisation, le « *populisme* » n'est pas en soi capable de développer une réponse cohérente et globale aux questions politiques. Selon les auteurs, le populisme de droite est une forme d'extrême droite ; ils expliquent cette forme comme la combinaison de trois éléments : le populisme, le nativisme et l'autoritarisme.¹⁰⁶ En d'autres termes, les mouvements auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont différents du fascisme, mais constituent une forme politique qui lui est étroitement liée.¹⁰⁷

Cependant, dans la conceptualisation de Mudde et Kaltwasser, on ne trouve pas grand-chose sur le contenu économique du populisme. De la définition de l'idéologie « *thin-centered* » de Cas Mudde aux théories d'Ernesto Laclau et Chantal Mouffe sur le « *signifiant vide* », un large spectre produit un glissement similaire par rapport à une base de classe. Cette ligne théorique écarte inévitablement les conditions matérielles, les insécurités économiques et les positions de classe de l'explication. Ainsi, les études sur le populisme interprètent souvent la montée de l'extrême droite à travers l'identité du « peuple », reléguant au second plan la position structurelle de ce peuple, les dynamiques économiques et les relations de classe qui l'influencent. Ce décalage de l'attention analytique produit une opacité qui rend invisible l'influence déterminante des relations de classe sur les choix politiques. Si l'on examine aujourd'hui quels mouvements, leaders et partis sont qualifiés de populistes, il n'est pas difficile de constater que le concept est devenu, en raison de cette confusion théorique, un terme vide de sens, facile à remplir et à vider.

Une analyse centrée sur les classes sociales peut mettre en évidence plus clairement les raisons pour lesquelles l'extrême droite a gagné du terrain dans certains groupes, à travers l'insécurité économique, les relations de production et les interactions idéologiques. Il est évident que l'insécurité de l'emploi, la perte de revenus et la précarité, qui façonnent les préoccupations économiques des gens, constituent une base matérielle pour les discours « *populistes* » ou d'extrême droite. Cette perspective part du postulat théorique selon lequel la structure détermine la culture, tandis que la classe façonne les identités culturelles et idéologiques. Par conséquent, les positions

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.34.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.34.

matériaux des individus influence directement leurs préférences politiques. Vivek Chibber apporte une contribution essentielle à ce débat en rappelant que la classe n'est pas seulement une position matérielle, mais qu'elle constitue également une base déterminant pour le façonnement des identités idéologiques et culturelles¹⁰⁸. Ce cadre analytique offre une alternative structurelle au réductionnisme culturaliste de la littérature sur le populisme. Comme le souligne Chibber, pour comprendre les orientations politiques des individus, il ne faut pas se limiter aux constructions discursives, mais également examiner les relations de production objectives sur lesquelles elles reposent, car en fin de compte, les contraintes économiques auront un effet restrictif sur la culture¹⁰⁹.

L'efficacité des discours « *populistes de droite* » réside précisément dans leur capacité à déplacer les antagonismes de classe vers des lignes de conflit ethniques et culturelles. Dans ce processus, les inégalités économiques et les problèmes structurels sont réinterprétés à travers des discours xénophobes et culturalistes. Cette opération empêche la haine de classe d'exercer un potentiel transformateur sur le système et assure ainsi la reproduction de l'ordre hégémonique.

À ce stade, il convient de souligner un autre point afin d'éviter toute interprétation réductrice. Dans certaines études sur le populisme, des phénomènes tels que Trump, le Brexit ou l'hostilité envers les migrants dans divers contextes nationaux peuvent être expliqués par la « *volonté du peuple* », réduite à une simple somme des opinions publiques. Or, Aurélien Mondon souligne que ces processus politiques sont en réalité façonnés par des médiations très intenses de médiations et de définition de l'agenda par le haut, ce que ce type de travaux ignore complètement.¹¹⁰ Ce ne sont ni le peuple ni les politiciens qui se font les porte-parole des revendications « populistes » qui sont à l'origine de ces revendications. La critique de Jacques Rancière à l'égard du concept de populisme vise précisément cette fausse opposition qui est ainsi créée.¹¹¹

¹⁰⁸Chibber, V. (2022). *The class matrix: Social theory after the cultural turn*. Harvard University Press.

¹⁰⁹*Ibid.*

¹¹⁰Mondon, A. (2025). Really existing liberalism, the bulwark fantasy and the enabling of reactionary, far right politics. *Constellations*, pp. 47-58, p.55.

¹¹¹Confavreux, J. (2019, Decembre 6). "Jacques Rancière: «Hâkim düzene hizmet eden kafa karışıklıklarımızı çözmeliyiz»". (Trad. Haldun Bayrı). *Mediascope*. <https://mediascope.tv/2019/12/06/jacques-ranciere-hakim-duzene-hizmet-eden-kafa-karisikliklarimizi-cozmeliyiz/>.

« Trump, Salvini, Bolsonaro, Kaczyński, Orbán et autres sont traités comme s'ils étaient l'émergence de l'homme affligé dans la rue qui se rebelle contre l'élite. Cependant, ils sont les manifestations directes de l'oligarchie économique, de la classe politique, des forces sociales conservatrices et des institutions autoritaires (armée, police, églises).¹¹² Rancière révèle ici la fonction idéologique du discours populiste : le fait que des personnalités telles que Trump, Orban ou Salvini se présentent comme des représentants du « peuple » et comme issus du peuple est précisément ce qui les masque. En réalité, ces acteurs devraient être considérés comme opposés au peuple ; ils sont précisément les manifestations de l'oligarchie économique, des forces sociales conservatrices et des institutions autoritaires.

En conclusion, le concept de populisme constitue un exemple paradigmatique de la manière dont les dynamiques de classe sont rendues invisibles dans l'analyse politique contemporaine. Pour expliquer la montée de l'extrême droite, il se base sur l'identité du peuple, mais ce faisant, il néglige la position dans laquelle se trouve ce dernier. Une analyse centrée sur les classes sociales montrera plus clairement pourquoi l'extrême droite a gagné du terrain dans certains groupes, en se basant sur l'insécurité économique, les relations de production et la structure actuelle des classes sociales. Ce sont l'insécurité de l'emploi, la perte de revenus et la privation qui façonnent les préoccupations économiques des gens ; leurs choix politiques sont également déterminés par ces contraintes. L'analyse critique de ce cadre conceptuel met en évidence la nécessité d'adopter une approche de classe pour comprendre le glissement vers la droite à l'échelle mondiale.

Il est clair que le concept de populisme nous pose un problème fondamental pour comprendre la situation actuelle. En effet, même lorsque nous essayons de dépasser toute cette ambiguïté, ce concept apparaît davantage comme une stratégie politique, telle que nous la trouvons chez Laclau et Mouffe, plutôt que comme un régime politique.

¹¹² **Ibid.**

2.3. Le populisme néolibéral

Comme nous l'avons détaillé ci-dessus, une tendance générale dans les études sur le populisme consiste à considérer les mouvements et les partis populistes comme une réaction aux partis traditionnels. Les partis « populistes » de « droite » ou de « gauche » sont généralement définis comme des vagues rebelles issues d'un conflit avec les politiques néolibérales. Peter Mair, par exemple, interprète la montée du populisme comme une réaction aux processus de mondialisation néolibérale et d'intégration européenne.¹¹³ Afin de clarifier la confusion conceptuelle autour du populisme, Federico Terragoni tente de redéfinir ce terme en remontant à ses origines historiques. Selon lui, le populisme est une idéologie qui émerge dans un contexte de crise démocratique et qui mobilise une plèbe socialement hétérogène contre une élite dirigeante accusée de détourner la démocratie. Il s'agit de la revitalisation d'une démocratie plébéienne qui se développe contre le néolibéralisme.¹¹⁴

Or, l'un des points que nous avons essayé de souligner précédemment est que le néolibéralisme et le populisme ne sont pas des concepts opposés, mais qu'ils sont au contraire étroitement liés. Il existe de nombreux travaux qui visent à conceptualiser le populisme sur une base plus cohérente, c'est-à-dire à comprendre comment cette forme idéologique s'articule avec le régime d'accumulation. Cette littérature, qui a pris le nom de « populisme néolibéral », vise à mettre en évidence les aspects de ces mouvements qui, même s'ils se développent sous la forme de revendications opposées aux politiques néolibérales, finissent par renforcer le néolibéralisme.¹¹⁵ S'appuyant sur la conceptualisation du populisme comme « *idéologie à noyau mince* » développée par Mudde et Kaltwasser, Rossi souligne que cette idéologie mince a besoin d'une

¹¹³Mair, P. (2023). *Ruling the void: The hollowing of Western democracy*. Verso books.

¹¹⁴Tarragoni, F. (2024). Populism, an ideology without history? A new genetic approach. *Journal of Political Ideologies*, 29(1), pp.42-63.

¹¹⁵Rossi, N. (2025). Populism without a people: neoliberal populism and the rise of the Italian far right. *Journal of Political Ideologies*, 30(2), pp.455-475.; Weyland, K. (1999). Neoliberal populism in Latin America and eastern Europe. *Comparative politics*, pp.379-401.; Özdemir, Y. (2020). AKP's neoliberal populism and contradictions of new social policies in Turkey. *Contemporary Politics*, 26(3), pp.245-267.

idéologie hôte « *dense* » pour définir l'identité du « *peuple* ». ¹¹⁶ En d'autres termes, le néolibéralisme fonctionne en réalité comme une idéologie hôte du populisme.

Comme nous avons tenté de l'expliquer dans la première partie, les transformations structurelles qu'a connues le capitalisme mondial se sont développées de manière caractéristique, notamment après la crise des années 1970, avec l'effondrement du régime d'accumulation fordiste et la montée du néolibéralisme. En mettant l'accent sur les dynamiques du marché, le néolibéralisme a conduit à une flexibilisation du régime du travail et à la disparition des garanties. Cette situation a rendu nécessaire de rendre invisibles les conflits d'intérêts entre les forces sociales dépendantes et les classes hégémoniques et de produire un consentement social qui accompagne la transformation néolibérale. Le populisme néolibéral est apparu comme un concept utilisé pour expliquer la stratégie hégémonique utilisée pour gérer ces conflits créés par l'accumulation du capital et pour obtenir le soutien au projet néolibéral. Cette stratégie combine les éléments fondamentaux du populisme classique (antagonisme entre le peuple et l'élite) avec les exigences économiques du néolibéralisme. Selon cette approche, la politique s'effectue à travers des dualités antagonistes non classistes qui remplacent les contradictions de classe.

En soi, cette situation peut être comprise à travers le cadre du projet de deux nations, proposé par Bob Jessop. ¹¹⁷ Les projets hégémoniques d'une nation liés au fordisme ou à l'État-providence keynésien visent à obtenir le soutien de l'ensemble de la société, tandis que les projets à deux nations visent une hégémonie plus limitée. Cette stratégie consiste à obtenir le soutien des fractions stratégiquement importantes de la population et à répercuter les coûts du projet sur les autres fractions. Selon Jessop et al., le thatchérisme constitue un projet hégémonique à deux nations de ce type. ¹¹⁸ Dans ce contexte, le populisme néolibéral constitue également la dimension idéologique de ce projet à deux nations. Les couches sociales qui supportent le poids

¹¹⁶Rossi, N. (2025). Populism without a people: neoliberal populism and the rise of the Italian far right. *Journal of Political Ideologies*, 30(2), pp.455-475.

¹¹⁷Biçen, E. (2020). *Neoliberal Popülizmden Neoliberal Otoriteryanizme: 2002-2017 Türkiye'si örneği*. (Yayımlanmamış yüksek lisans tezi). İstanbul Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü, İstanbul.

¹¹⁸Jessop, B., Bonnett, K., Bromley, S., & Ling, T. (1985). Thatcherism and the Politics of Hegemony: A Reply to Stuart Hall. *New Left Review*, 153(1), 87-101.

des coûts sont gouvernées par des moyens populistes, c'est-à-dire le consentement, et autoritaires, c'est-à-dire la contrainte.

Le travail d'Ümit Akçay intitulé « *Populisme néolibéral, autoritarisme et crise en Turquie* » part d'un point de vue similaire pour analyser les politiques néolibérales de l'AKP dans une perspective centrée autour du travail. Il explique comment le populisme néolibéral s'est mis en place, comment il est entré en crise et comment ce processus a alimenté l'autoritarisation en Turquie.¹¹⁹ S'inspirant également de la conceptualisation idéologique subtile de Mudde, Akçay, ne trouvant pas grand-chose à dire sur le contenu économique, recourt à la conceptualisation du « populisme néolibéral » afin d'examiner comment cette définition s'articule avec le modèle économique hégémonique, le néolibéralisme. Selon Akçay, le populisme néolibéral a également modifié la nature de la lutte politique, et la scène politique est de plus en plus déterminée par les luttes internes de la classe dirigeante.¹²⁰ Il s'agit davantage de luttes de classes horizontales que verticales.¹²¹

Comme l'explique Akçay dans son ouvrage, l'évolution des stratégies d'accumulation mises en œuvre dans les pays du Sud globale a joué un rôle déterminant dans l'émergence de différents types de populisme; par ailleurs, deux changements fondamentaux, apparus pendant la crise qui a frappé les pays précapitalistes dans les années 1970 et étroitement liés l'un à l'autre – à savoir la financiarisation et le recul du pouvoir des travailleurs – ont influencé le contenu économique des populismes observés pendant la période néolibérale.¹²² Ce processus s'est également développé parallèlement à la montée en puissance des formes étatiques autoritaires. L'une des conclusions d'Akçay est que le rôle crucial joué dans cette transition d'un populisme axé sur le remplacement des importations vers un populisme fondé sur des stratégies axées sur les exportations découle du contenu de classe des deux modèles.¹²³ Le premier repose sur l'intégration des classes populaires, tandis que le second, dont la priorité est passée du marché intérieur au marché mondial, marque la fin de la politique

¹¹⁹ Akçay, Ü. (2019). Türkiye'de neoliberal popülizm, otoriterleşme ve kriz. *Toplum ve Bilim*, 147, pp.46-70.

¹²⁰ Ibid.

¹²¹ Akçay, Ü. (2018). The Turkish Quagmire. *Catalyst: A Journal of Theory & Strategy*, 1(4).

¹²² Akçay, Ü. (2019). Türkiye'de neoliberal popülizm, otoriterleşme ve kriz. *Toplum ve Bilim*, 147, pp.46-70.

¹²³ Ibid.

d'intégration du modèle précédent.¹²⁴ En d'autres termes, la stratégie d'industrialisation actuelle repose sur le rejet d'une politique fondée sur les classes et sur l'atomisation de la classe ouvrière.¹²⁵

Ce cadre repose sur l'idée que le processus d'affaiblissement du pouvoir économique, institutionnel et social du travail s'est développé parallèlement à la montée en puissance des formes d'État autoritaires. Le populisme néolibéral se positionne comme une stratégie visant à gérer le consentement social à l'égard des politiques économiques de cette structure autoritaire. Ainsi, alors que l'autoritarisme étatique rend possible le cœur des politiques néolibérales (comme la pression sur les salaires et les privatisations) en excluant le travail et l'opposition des processus décisionnels, le populisme néolibéral fonctionne comme une stratégie de gestion qui assure la stabilité du pouvoir en garantissant la légitimité sociale de ces politiques grâce à des mécanismes d'inclusion sociale et financière. Cependant, selon cette perspective, dans certains pays où les économies de marché en plein essor depuis 2013 sont entrées dans une période de ralentissement, les conditions matérielles nécessaires au fonctionnement des stratégies populistes néolibérales ont commencé à disparaître. Les crises politiques qui ont suivi ont entraîné une centralisation des processus décisionnels, un affaiblissement de la séparation des pouvoirs et une intensification de l'autoritarisme sous la forme d'un style de gouvernance répressif et contrôlant. À ce stade, il convient d'aborder les débats sur l'autoritarisme néolibéral.

2.4. Autoritarisme néolibéral / néolibéralisme autoritaire

Avant d'examiner ces approches qui interprètent le glissement vers la droite dans la politique mondiale actuelle comme une transformation vers un régime néolibéral autoritaire, il convient de revenir un peu en arrière et d'évoquer les débats sur le thatchérisme qui ont débuté à la fin des années 1970. À ce stade, même si elles partent de points de vue différents, deux travaux apparaissent comme fondatrices ; ce sont ceux de Stuart Hall sur la conceptualisation du « *populisme autoritaire* » et ceux de

¹²⁴**Ibid.**

¹²⁵Weyland, K. (1996). Neopopulism and neoliberalism in Latin America: Unexpected affinities. *Studies in comparative international development*, 31(3), 3-31.; Akçay, Ü. (2019). Türkiye'de neoliberal popülizm, otoriterleşme ve kriz. *Toplum ve Bilim*, 147, pp.46-70.

Nicos Poulantzas sur la « *l'étatisme autoritaire* », qu'il a théorisé en classifiant les formes d'État.

À ce stade, il semble indispensable de donner une définition claire de l'autoritarisme. En effet, lorsque l'on parle d'autoritarisme, il ne faut pas seulement entendre par là une intensification de la répression politique, une concentration du pouvoir exécutif ou un renforcement du contrôle policier, c'est-à-dire une logique de la force brute. L'autoritarisme désigne un processus de réorganisation plus global de l'État. Dans ce contexte, les régimes autoritaires limitent la projection des conflits sociaux et politiques dans les processus institutionnels en élargissant les domaines de décision du pouvoir politique. En d'autres termes, l'autoritarisme peut également se manifester sous la forme d'une restructuration de l'appareil étatique et de l'autorité institutionnelle dans le but d'isoler certaines préférences politiques et réglementations institutionnelles des conflits. Ainsi, les mécanismes de représentation sont affaiblis et les réponses apportées aux crises sont gérées selon une logique technocratique ou d'exception, loin de tout contrôle démocratique. Cette définition est importante pour souligner que l'autoritarisme ne se limite pas à des pratiques répressives, mais qu'il s'agit également d'une transformation structurelle fondée sur la réorganisation des relations entre l'État et la société. Cette approche recoupe les processus de normalisation de l'état d'exception¹²⁶ et d'aggravation de la crise de représentation discutés dans la littérature dérivée de Gramsci. Il s'agit donc ici d'une forme de transformation à la fois structurelle et idéologique qui implique une redéfinition des relations entre l'État et la société et un redimensionnement du conflit.

Dans son célèbre article intitulé « The Great Moving Right Show », publié en 1979, Stuart Hall examine les contradictions et les crises qui ont préparé le terrain à la montée du thatchérisme.¹²⁷ Hall, avec le concept de thatchérisme, décrit également le « *populisme autoritaire* » comme un phénomène distinct d'une quelconque forme d'organisation populiste. Il s'agit d'une hégémonie établie au sein de la société. Selon Stuart Hall, la politique a alors commencé à glisser progressivement vers la droite.¹²⁸ Dans cet article, l'un des points les plus importants soulevés par Hall est que la thèse

¹²⁶Poulantzas, N. (1978). *L'État, Le Pouvoir, Le Socialisme*. Paris: PUF.

¹²⁷Hall, S. (1979). The Great Moving Right Show. *Marxism Today*, 23(1), 14-20.

¹²⁸**Ibid.**

selon laquelle le néolibéralisme s'oppose à l'État est fausse ; selon Hall, le populisme autoritaire est tout à fait inhérent au néolibéralisme.

Après la crise pétrolière de 1973, la forte récession de l'accumulation du capital au Royaume-Uni a entraîné un mécontentement généralisé au sein de la population face aux mesures telles que le contrôle des salaires et l'imposition de politiques fiscales. Cela a créé un terrain politique favorable à une réinterprétation radicale de la crise économique par la droite. Ce discours, qui plaçait la population dans une position privilégiée sous le terme vague de « peuple » et présentait les syndicats et le travail organisé comme une menace pour les intérêts de la nation, a permis à Thatcher de se positionner du côté du « peuple » alors même que son programme réduisait les politiques sociales et menait une attaque claire contre le travail organisé.¹²⁹

Selon l'analyse de Stuart Hall, le succès du thatchérisme reposait sur une lutte hégémonique menée au niveau idéologique dans un contexte de crise économique : une restructuration autoritaire était mise en place par le haut, tandis qu'une vague populiste se formait par le bas, donnant naissance à un nouveau bloc de droite.¹³⁰ Et cela se faisait à travers des « *paniques morales* ». ¹³¹ Tout cela a contribué à créer un consentement populiste qui a rendu possible une fermeture autoritaire.¹³² Le nom du concept reflétait parfaitement les contradictions inhérentes à cette forme. Comme l'a exprimé Ian Bruff, Hall, avec cette approche, poursuivait les discussions de Poulantzas sur le « statisme autoritaire » ; tous deux, en essayant de comprendre la période dans laquelle ils vivaient, tentaient d'identifier les marges de manœuvre possibles pour la stratégie politique de la gauche et « ... *leur étude du monde ne pouvait être séparée de la tâche consistant à le changer* ». ¹³³

À la même époque, le concept d'« étatisme autoritaire » développé par Nicos Poulantzas a été conceptualisé pour décrire la transformation de l'État qui s'est produite à la suite de la crise du capitalisme dans les années 1970, dans un contexte d'aggravation des contradictions de classe, avec le renforcement du pouvoir exécutif

¹²⁹ **Ibid.**

¹³⁰ **Ibid.**, p.116.

¹³¹ **Ibid.**

¹³² Hall, S; Critcher, C.; Jefferson, T.; Clarke, J.; Roberts, B. (1978) *Policing the Crisis: mugging, state and law and order*. London: Macmillan Press.

¹³³ Bruff, I. (2014). The rise of authoritarian neoliberalism. *Rethinking marxism*, 26(1), 113-129.

face au pouvoir législatif et l'exclusion croissante des masses des mécanismes de prise de décision politique.¹³⁴ Selon Poulantzas, seule l'autoritarisation de l'État a permis de sortir de la crise des années 1970. Dans la littérature académique de Turquie, ce concept a été largement utilisé depuis les années 1980 pour expliquer la transformation de l'État ; de même, aux États-Unis et en Europe, il est devenu courant de s'y référer pour analyser les politiques mises en œuvre, en particulier après la crise de 2008..¹³⁵

L'étatisme autoritaire représente une nouvelle forme issue de la transformation du capitalisme de monopole, qui comprend également les éléments exceptionnels de l'État bourgeois.¹³⁶ Parmi les caractéristiques fondamentales, on peut citer la montée en puissance de l'exécutif au détriment du législatif; l'estompage et l'assouplissement des différences entre les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire; l'érosion des institutions démocratiques; le renforcement des techniques de consentement plébiscitaires et populistes, et la normalisation de situations d'exception, notamment l'émergence d'appareils de répression parallèles à l'État afin de réprimer les luttes.¹³⁷ Poulantzas nous rappelle l'importance de considérer conjointement la forme de l'État et le régime ; en fin de compte, une analyse correcte de l'État passe par la compréhension des rapports de force entre les classes.¹³⁸ Il développe également le concept d'État autoritaire dans ce cadre : bien qu'il partage certains éléments exceptionnels avec le fascisme, il s'agit d'une forme d'État qui se distingue du fascisme et qui n'est pas exceptionnelle. Comme le souligne Yalman, il n'est pas possible d'associer l'autoritarisme étatique à une problématique de régime ; en d'autres termes, lorsque l'on tente d'analyser la rupture entre le néolibéralisme et la démocratie, réduire cette situation à une problématique de régime ne nous permettra pas d'aboutir à une réponse.¹³⁹

¹³⁴Poulantzas, N. (2000). *Siyasal İktidar ve Toplumsal Sınıflar* (Trad. F. L. Topaçoğlu et Ş. S. Kaya). İstanbul: Belge Yayınları.

¹³⁵Oğuz, Ş. (2023). AKP'li Yıllarda Siyasal Rejimin Dönüşümü: Çelişkili Bir Süreç Olarak Yeni Faşizm. *Community & Physician/Toplum ve Hekim*, 38(2). pp.106-125.

¹³⁶Poulantzas, N. (1978). *L'État, Le Pouvoir, Le Socialisme*. Paris: PUF.

¹³⁷**Ibid.**

¹³⁸Altaytaş, K., Siso, O. et Yalman, G. (2021, mars 20). *Neoliberalizm ve Otoriterleşme: Galip Yalman ile Söyleşi*. Textum. Consulté à l'adresse: <https://textumdergi.net/neoliberalizm-ve-otoriterlesme-galip-yalman-ile-soylesi/>

¹³⁹**Ibid.**

S'inspirant de l'approche de Stuart Hall et Nicos Poulantzas, Ian Bruff s'interroge sur la question de savoir si la crise capitaliste actuelle a créé de nouveaux champs de lutte pour la politique de gauche. Il avance que la raison fondamentale de l'autoritarisme croissant du néolibéralisme réside dans la transformation de l'État provoquée par l'affaiblissement de la capacité du régime néolibéral à produire le consentement social.¹⁴⁰ Selon Bruff, le néolibéralisme bénéficiait d'une certaine légitimité économique et idéologique à ses débuts, mais les inégalités croissantes, l'insécurité et le rétrécissement des canaux de représentation politique ont rendu cette légitimité de plus en plus difficile à reproduire.¹⁴¹ L'insuffisance des mécanismes institutionnels et politiques permettant d'établir un consensus social a entraîné l'érosion de la capacité hégémonique qui permettait l'acceptation volontaire des politiques néolibérales. Cet affaiblissement hégémonique a préparé le terrain à l'émergence d'une forme politique dans laquelle les pratiques néolibérales sont mises en œuvre avec davantage de pression et d'imposition. Selon Bruff, pour comprendre la phase actuelle du néolibéralisme, il faut se concentrer non seulement sur les réformes en faveur du marché, mais aussi sur la restructuration de l'État par le biais d'une réduction des espaces politiques et démocratiques. C'est là qu'intervient le concept de « néolibéralisme autoritaire » : l'État tente de s'isoler davantage des conflits sociaux et politiques par le biais de réglementations juridiques, ce qui entraîne un affaiblissement des mécanismes de participation démocratique.

Bruff souligne que cette transformation implique une restructuration de l'État, notamment par le biais de réformes constitutionnelles et législatives.¹⁴² Sous le prétexte de « nécessité économique », l'État tente d'isoler le projet néolibéral du conflit politique en redéfinissant ses objectifs et son fonctionnement institutionnel. Cette restructuration s'articule autour de trois axes principaux, selon la définition de Bruff : (1) L'incapacité de l'État à inverser les inégalités croissantes est justifiée par une référence plus directe aux conditions matérielles ; (2) les institutions hors marché qui ralentissent la transformation néolibérale ou augmentent les attentes sociales sont neutralisées par un réajustement à long terme ; (3) l'État est soumis à des contraintes constitutionnelles et juridiques prétendument nécessaires à la garantie du bien-être, ce

¹⁴⁰Bruff, I. (2014). The rise of Authoritarian Neoliberalism. *Rethinking marxism*, 26(1), pp.113-129.

¹⁴¹**Ibid.**

¹⁴²**Ibid.**

qui éloigne encore davantage ses pouvoirs décisionnels du contrôle démocratique. La combinaison de tous ces processus marque l'émergence d'une nouvelle forme d'État, qualifiée par Bruff d'« autoritarisme néolibéral », dans laquelle le projet néolibéral se poursuit par des moyens coercitifs et exclusifs dans un contexte de consentement affaibli.¹⁴³

Alors que le néolibéralisme était au premier plan dans les années 1970, le modèle étatique autoritaire néolibéral qui s'est répandu dans le monde entier à partir des années 1990 met en évidence la nécessité pour le néolibéralisme de progresser dans un contexte politique. Avec cette transformation, nous assistons non seulement à la libéralisation du marché, mais aussi à la dépendance du capital vis-à-vis de l'État. L'autoritarisme apparaît comme une conséquence de cette impasse économique. Le rétrécissement de l'espace politique, le renforcement de l'appareil étatique et l'autonomisation de l'exécutif sont autant de tendances autoritaires qui se sont accentuées au cours du processus d'internationalisation du capital.¹⁴⁴ Dans ce processus, la tâche de gérer les revendications contradictoires des fractions de capital liées aux processus d'accumulation a été confiée aux appareils étatiques nationaux.¹⁴⁵ La réponse apportée par l'État a été d'attaquer le travail, seul instrument politique susceptible de satisfaire l'ensemble des fractions du capital.¹⁴⁶

L'autoritarisme néolibéral, qui tend à réduire tant le domaine économique que le domaine politique à une gestion technique « apolitique », dissocie les processus décisionnels du débat politique afin de pouvoir gérer les crises, et relègue ainsi les conflits de classe hors du domaine politique en invoquant des discours tels que les impératifs économiques, la rationalité du marché ou les tâches nécessitant une expertise. C'est là que l'érosion des institutions démocratiques entre en jeu. Cette conceptualisation peut également apparaître comme une réponse administrative aux crises multiples résultant de la crise de l'État et de la crise du modèle d'accumulation du capital, sous la forme d'une solution autoritaire.¹⁴⁷

¹⁴³**Ibid.**

¹⁴⁴Oğuz, Ş (2012). Türkiye'de Kapitalizmin Küreselleşmesi ve Neoliberal Otoriter Devletin İnşası. *TTB Mesleki Sağlık ve Güvenlik Dergisi*, 12(45), 2-17.

¹⁴⁵**Ibid.**

¹⁴⁶**Ibid.**

¹⁴⁷Altınörs, G., & Akçay, Ü. (2022). Authoritarian neoliberalism, crisis, and consolidation: the political economy of regime change in Turkey. *Globalizations*, 19(7), pp.1029-1053.

Bruff souligne un point important, à savoir que ce renforcement accroît également la fragilité de l'État.¹⁴⁸ L'État dont la légitimité est remise en cause devient la cible directe de l'opposition sociale, du mécontentement et des revendications. Bruff considère notamment l'effondrement de la social-démocratie européenne après la crise de 2008 comme le résultat le plus évident de ce processus. Cependant, il va au-delà de cette définition de la social-démocratie pour évoquer les possibilités d'une politique plus radicale.

Bruff souligne que le consentement affaibli et la perte de légitimité dont il parle ne conduisent pas automatiquement à une politique libératrice ou démocratique.¹⁴⁹ Bien sûr, comme dans les années 1970-1980, ce type de crise est également propice au renforcement de l'extrême droite radicale. La crise en elle-même ne crée donc pas d'opportunité pour la gauche ; elle constitue également un terrain de lutte où la droite tente d'établir efficacement son hégémonie. Bruff cite l'exemple du mouvement Tea Party aux États-Unis et de la montée des courants d'extrême droite xénophobe en Europe pour montrer que la crise néolibérale a été interprétée de manière tout à fait cohérente et fructueuse dans le cadre du populisme de droite. C'est là que réside la perspective que nous offre le cadre du « néolibéralisme autoritaire » : en examinant sa mise en œuvre concrète, nous voyons que les États néolibéraux ont à la fois cadré les crises sur le plan moral et utilisé ce discours pour légitimer de nouvelles réglementations institutionnelles qui réduisent le contrôle démocratique et isolent les décisions économiques du débat politique. Il existe ici un potentiel pour la gauche, au même titre qu'une restructuration de la droite.

Cette approche, qui place la transformation de l'État au centre, explique le glissement vers la droite dans la politique mondiale non pas par les représentations culturelles ou la colère populaire, mais par la réponse politique apportée aux crises du néolibéralisme à travers la restructuration autoritaire de l'État. Dans cette optique, il est possible de concevoir le glissement vers la droite comme un processus structurel. En expliquant que les crises économiques et politiques postérieures à 2008 ont déclenché une autoritarisation dans des conditions où le fonctionnement normal du néolibéralisme ne pouvait être maintenu, cette approche offre un cadre fonctionnel

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.126.

¹⁴⁹ Bruff, I. (2014). The rise of Authoritarian Neoliberalism. *Rethinking marxism*, 26(1), pp.113-129.

pour mettre en évidence le lien entre la situation actuelle et les crises. En même temps, même si l'État semble se renforcer, sa fragilisation simultanée, lorsqu'on la considère à travers le concept d'hégémonie, permet de positionner la montée de la droite comme une réponse à cette fragilité.

Le néolibéralisme autoritaire apparaît comme un concept puissant pour comprendre le glissement vers la droite dans la politique mondiale, en particulier dans ses dimensions État, crise et autoritarisation. Cependant, pour expliquer la base sociale de la droite, ses formes de mobilisation idéologique et sa position de classe, il peut être nécessaire de le considérer dans le cadre d'autres concepts.

Selon Şebnem Oğuz, ce cadre ne suffit pas à expliquer la transformation du régime politique en Turquie depuis 2013. Le cadre conceptuel établi par Oğuz, que nous aborderons dans la section suivante, perçoit également la transformation actuelle comme une nouvelle forme de fascisme.¹⁵⁰

2.5. Fascisme ?

De nos jours, le lien entre le glissement vers la droite, que l'on peut observer partout dans le monde sous différentes formes, et le fascisme constitue l'un des domaines les plus controversés et les plus complexes de la littérature contemporaine. Ce débat n'est pas seulement une question terminologique, il revêt également une importance cruciale pour comprendre les origines historiques et les potentiels futurs des transformations politiques actuelles. Différents théoriciens conceptualisent de différentes manières la relation entre les mouvements de droite contemporains et le fascisme du XXe siècle, ce qui a des conséquences importantes tant sur le plan analytique que stratégique.

La littérature connue sous le nom d'études comparatives du fascisme se concentre généralement sur les dimensions idéologiques et culturelles du fascisme, tout en négligeant souvent ses dimensions économiques ou celles du régime

¹⁵⁰Oğuz, Ş. (5 avril 2025). Günümüz faşizmini analogilerden kaçınarak anlamak için kavramsal bir olanak: Geç faşizm. *Sendika.org*. Consulté à l'adresse : <https://sendika.org/2025/04/gunumuz-fasizmini-analogilerden-kacinarak-anlamak-icin-kavramsal-bir-olanak-gec-fasizm-723912>

politique.¹⁵¹ Tout comme les débats sur le populisme, les discussions sur le fascisme sont également très ramifiées. Elles sont remplies d'approches très différentes, allant d'une forme « extrême » du capitalisme à une idéologie répandue dans tous les aspects de la vie sociale. Au-delà des débats académiques, ce terme s'est également largement répandu dans notre langage quotidien ; il désigne parfois le racisme ou la xénophobie, parfois l'autoritarisme ou la brutalité. Cependant, cette étude ne se concentrera pas sur l'ensemble de cette confusion et ne prendra pas pour référence un certain « minimum fasciste ». Les discours et les pratiques tels que l'autoritarisme, le culte du leader charismatique, le chauvinisme, le racisme ou la xénophobie ne sont pas propres uniquement au fascisme, mais sont présents dans tous les mouvements de droite.

Il existe également de nombreuses approches qui considèrent le fascisme comme un phénomène dépassé, propre à la crise de l'entre-deux-guerres. Comme le souligne Tanıl Bora, ces approches ignorent les racines du fascisme dans le capitalisme. Tel qu'il l'écrit dans son texte publié en 2000, même s'il est difficile d'imaginer le retour du fascisme en tant que forme d'État, la logique, l'idéologie et les pratiques fascistes n'ont en réalité jamais disparu et peuvent être reproduites à tout moment.¹⁵² Une autre mise en garde qu'il nous adresse est que le fait d'appliquer le terme « *fascisme* » à toute forme d'autoritarisme ou de répression rendrait aussi bien le concept de fascisme que les événements actuels dénués de sens.¹⁵³ Il est essentiel de ne pas confondre les régimes fascistes et les éléments fascistes et fascisants.

Ces derniers temps, les débats sur le fascisme se sont intensifiés afin d'expliquer les dérives vers la droite observées dans tous les domaines. Parmi les travaux qui s'interrogent sur la question de savoir si les développements actuels constituent une forme de fascisme, nombreux sont ceux qui considèrent cette situation comme le résultat des crises que traverse le capitalisme et qui accordent une grande importance à la nécessité pour le capital de se restructurer face à ces crises. Dans cette partie de la thèse, nous nous intéresserons aux travaux qui se situent à ce niveau.

¹⁵¹ Voir aussi Griffin, R., & Loh, W. (2006). *Fascism past and present, west and east: An international debate on concepts and cases in the comparative study of the extreme right* (pp. 29-69). A. Umland (Ed.). Stuttgart: ibidem-Verlag.

¹⁵² Ibid.

¹⁵³ Ibid.

À ce sujet, il semble utile de commencer par les propositions présentées dans l'article de Cenk Saraçoğlu intitulé « *Küresel Karşı-Devrim ve Yurt Mücadelesi: Faşizm ve Anti-Faşizm Üzerine Bugünden Notlar* ». ¹⁵⁴ Saraçoğlu affirme que les débats et les confusions qui entourent l'utilisation du concept de fascisme proviennent de la tendance à le définir comme une idéologie ou un type de régime détaché du capitalisme et des luttes de classes. Dans le cadre qu'il a établi, il avance d'une part sur la base des relations de production et des conflits de classes, tout en définissant le « fascisme » actuel comme un processus contre-révolutionnaire. ¹⁵⁵ Le fascisme est, historiquement, la réponse spécifique à la crise du capitalisme. Comme l'explique William I. Robinson, si le fascisme historique classique était une réponse spécifique à la crise de 1929, le fascisme actuel est une réponse spécifique aux crises qui ont débuté en 2008. ¹⁵⁶

La conceptualisation de Gramsci sur la « *crise organique* » est fonctionnelle dans ce contexte : dans ces moments de crise résultant de la dissolution du consentement social, de la défaillance des mécanismes de représentation politique et de l'exacerbation des antagonismes de classe, le fascisme apparaît comme une tendance qui gagne en puissance en prétendant rétablir l'ordre. Ce cadre nous permet de considérer le fascisme comme une tendance politique historiquement spécifique et liée à certains moments de rupture du développement capitaliste, ce qui nous permet de mettre de côté les incertitudes controversées.

Les concepts de post-fascisme, néo-fascisme ou fascisme tardif abordés dans cette section nous offrent chacun des perspectives différentes sur le sujet. Dans ce contexte, on peut distinguer trois approches principales dans la littérature : certaines études qualifient notre époque de « post-fascisme », soulignant ainsi la transformation et l'évolution par rapport au fascisme classique historique ; d'autres adoptent les concepts de « fascisme tardif » qui soulignent la continuité ; un troisième groupe analyse plutôt la rupture et la nouvelle forme que prend le fascisme aujourd'hui, sa nouvelle apparence, à travers le concept de « néofascisme ». La littérature sur le

¹⁵⁴Saraçoğlu, C. (2025, juin 7). *Küresel Karşı-Devrim ve Yurt Mücadelesi: Faşizm ve Anti-Faşizm Üzerine Bugünden Notlar*. *Ayrim*. Consulté à l'adresse : <https://www.ayrim.org/guncel/kuresel-karsi-devrim-ve-yurt-mucadelesi-fasizm-ve-anti-fasizm-uzerine-bugunden-notlar/>.

¹⁵⁵**Ibid.**

¹⁵⁶Robinson, W. I. (2019). 'Küresel Kapitalist Kriz ve 21. Yüzyıl Faşizmi: Trump'ın Ötesinde', Tra. Gökhan Demir, *Praksis*. pp. 13-36.

néofascisme, proposée pour définir les mouvements politiques à caractère anticomuniste qui ont prévalu après la Seconde Guerre mondiale, et la littérature du post-fascisme, s'intéressent à la dimension politique du mouvement, tandis que les conceptualisations du fascisme tardif nous présentent à la fois une forme d'État et un régime politique.

2.5.1. Néo-fascisme

Après la Seconde Guerre mondiale, les partis apparus en Europe en lien avec la tradition fasciste historique ont été qualifiés de « néofascistes ». Cependant, jusqu'à la fin des années 1980, il s'agissait dans la plupart des pays de formations marginales s'appuyant sur le passé et dont l'activité politique était limitée.¹⁵⁷ Ugo Palheta, qui analyse les crises engendrées par les politiques néolibérales actuelles tant en termes d'hégémonie que de reproduction sociale, examine également ces tendances d'extrême droite actuelles en recourant au concept de « néofascisme ».¹⁵⁸ Palheta, s'appuyant principalement sur la conceptualisation de Gramsci, souligne que le fascisme est le produit d'une « crise organique », d'une crise d'hégémonie : lorsque les classes dominantes ne parviennent plus à maintenir le consentement de la société par le biais des mécanismes libéraux-démocratiques, la légitimité du pouvoir s'érode. Cependant, le problème ne réside pas uniquement dans la diminution de la capacité de gouvernance des classes dominantes.

Dans son article intitulé « *Fascism, Fascisation, Antifascism* » (2021), publié dans *Historical Materialism*, Palheta évoque également une crise d'alternative.¹⁵⁹ Dans ce contexte, l'incapacité de la gauche et des opprimés à mener à bien un projet contre-hégémonique efficace en période de crise permet aux mouvements fascistes de combler le vide. En outre, il explique que les crises internes aux relations sociales alimentent également les idéologies fascistes.¹⁶⁰ Le fait que la lutte féministe, les mouvements antiracistes et les différentes revendications en matière de liberté

¹⁵⁷**Ibid.**

¹⁵⁸Palheta, U. (2022, octobre 29). Crise du capitalisme et ascension du néofascisme. *Contretemps – Revue de critique communiste*. Consulté à l'adresse : <https://www.contretemps.eu/crise-capitalisme-ascension-internationale-neofascisme-palheta/>

¹⁵⁹Palheta, U. (2021, Jan 7). "Fascism, Fascisation, Antifascism". *Historical Materialism*. <https://www.historicalmaterialism.org/fascism-fascisation-antifascism/>

¹⁶⁰**Ibid.**

ébranlent les relations de domination existantes ouvre la voie à des projets fascistes qui promettent de rétablir « l'ordre perturbé » tel qu'il était auparavant.¹⁶¹

À cet égard, la crise n'est pas seulement économique, elle touche également les hiérarchies liées au genre, à la race et à la culture. En d'autres termes, les crises sociales, économiques, écologiques et politiques multiples, associées aux efforts de reconfiguration des structures sociales, de la main-d'œuvre et des relations sociales, jouent un rôle dans l'émergence de tendances fascistes. Le néofascisme crée un « *champ magnétique* » qui attire à la fois de larges segments de la population et les élites politiques et médiatiques en quête d'une nouvelle hégémonie.¹⁶² Enfin, la dissolution des mécanismes de représentation de l'État est également au cœur du processus de fascisation. L'érosion des partis traditionnels, des syndicats et des institutions démocratiques ouvre la voie à une restructuration de plus en plus autoritaire des appareils exécutif, judiciaire et sécuritaire. La crise sert ainsi de prétexte à la reconstruction répressive de l'État.¹⁶³

Palheta définit le néofascisme comme un phénomène présentant des similitudes avec le fascisme classique, mais utilisant des stratégies et des formes différentes.¹⁶⁴ Alors que le fascisme classique est généralement associé aux coups d'État militaires et aux régimes totalitaires, le néofascisme tente de susciter l'adhésion sociale par le biais des médias et de la politique. Selon Palheta, il ne s'agit pas d'une renaissance du fascisme, mais plutôt d'un écho tardif de celui-ci. Dans cette approche, l'augmentation des appareils répressifs de l'État et de la violence policière est liée à la perte de pouvoir politique de la bourgeoisie, qui devient de plus en plus dépendante des politiques de sécurité et de la police. Expliquant la montée du racisme par une crise d'hégémonie, Palheta souligne que l'extrême droite et la droite traditionnelle agissent sous l'hégémonie de la bourgeoisie dans le cadre d'un projet de concrétisation d'un « bloc

¹⁶¹ **Ibid.**

¹⁶² Palheta, U. (2022, octobre 29). Crise du capitalisme et ascension du néofascisme. *Contretemps – Revue de critique communiste*. Consulté à l'adresse : <https://www.contretemps.eu/crise-capitalisme-ascension-internationale-neofascisme-palheta/>.

¹⁶³ Palheta, U. (2021, Jan 7). "Fascism, Fascisation, Antifascism". *Historical Materialism*. <https://www.historicalmaterialism.org/fascism-fascisation-antifascism/>

¹⁶⁴ Traverso, E. (2019). *The New Faces of Fascism: Populism and the Far Right*. London: Verso.

blanc » et établissent un consensus social sur une base ethnique et raciale grâce à une politique d'exclusion systématique des personnes non blanches.¹⁶⁵.

2.5.2. Post-fascisme

Selon Enzo Traverso, le « post-fascisme » est une catégorie de transition. La période du fascisme classique est historiquement achevée.¹⁶⁶ Les exemples autoritaires et les courants populistes de droite auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont le résultat de la transformation du fascisme. Le concept de post-fascisme tente donc de comprendre un processus de transformation en cours. Traverso s'oppose à la conception du néofascisme de Palheta et souligne que le fascisme historique comportait des éléments déterminants tels que le nationalisme radical, la conception raciste de la nation, la pratique de la violence politique, l'anticommunisme militant et la destruction totale de la démocratie.¹⁶⁷ Selon Traverso, contrairement au fascisme historique, les mouvements d'extrême droite actuels ne développent pas de relations violentes, mais s'intègrent dans les structures démocratiques. Le post-fascisme est une tentative des mouvements fascistes ou « néofascistes » de se positionner à droite de la politique traditionnelle, en perdant certaines de leurs caractéristiques fondamentales, afin d'être considérés comme légitimes par la politique centrale.¹⁶⁸ Traverso prend comme exemple de la transition du néo-fascisme au post-fascisme le Mouvement social italien devenu l'Alliance nationale, ainsi que le Front national devenu Rassemblement national.

Il convient de noter ici que, comme il l'a lui-même indiqué dans une interview, cette conceptualisation n'a pas été avancée dans le but de déprécier la situation actuelle ou de la rendre plus acceptable, mais au contraire dans le but de la combattre efficacement.¹⁶⁹ Les nouveaux mouvements d'extrême droite sont en effet dépourvus des éléments fondamentaux du fascisme historique : ils ne disposent pas de milices armées, sont loin de vouloir instaurer un nouvel ordre et ne réclament pas de

¹⁶⁵**Ibid.**

¹⁶⁶Traverso, E. (2019). *The New Faces of Fascism: Populism and the Far Right*. London: Verso Books.

¹⁶⁷**Ibid.**

¹⁶⁸**Ibid.**

¹⁶⁹Traverso, E. (2017). "Post-fascism: a mutation still underway". *Verso Books*. <https://www.versobooks.com/en-gb/blogs/news/3130-post-fascism-a-mutation-still-underway>.

transformation radicale de la société.¹⁷⁰ T C'est précisément pour cette raison que Traverso qualifie ces phénomènes de « *post-fascistes* » et les considère comme l'émergence de nouvelles formes de néolibéralisme autoritaire ; ce qui doit nous préoccuper, ce n'est pas tant de savoir si le fascisme est de retour, mais plutôt ce qu'il est et ce qu'il n'est pas.

Selon Traverso, qui définit ce phénomène comme un pendule, cela signifie que le retour en arrière n'est pas impossible. Il souligne que des bouleversements structurels tels qu'une crise socio-économique profonde peuvent faire revenir les mouvements post-fascistes à des formes plus classiques, « *néo-fascistes* ». Cependant, selon Traverso, dans la situation actuelle, le post-fascisme réussit très bien à s'approprier l'héritage discursif du cadre libéral-démocratique en crise, en transformant en capital politique la « *fatigue de la démocratie* » et l'érosion de la légitimité des institutions causée par la restructuration néolibérale.¹⁷¹

2.5.3. Fascisme tardif

Néanmoins, le livre d'Alberto Toscano intitulé *Late Fascism* (2023) ne se limite pas à un exemple historique ni aux formes politiques actuelles du fascisme, mais développe une approche différente qui le considère comme un processus dans son contexte historique.¹⁷²

Selon Toscano, contrairement à ce que soutient Traverso, le fascisme ne nous a jamais quittés. La conceptualisation de Toscano se concentre davantage sur l'interprétation des conditions d'existence du problème. Cette approche conçoit le fascisme comme une dynamique liée aux exigences de la domination capitaliste, parfois cohérente, parfois contradictoire, mais fondamentalement cohérente. Le fascisme n'est pas seulement le résultat logique d'une économie capitaliste, il apparaît également comme une structure politique résultant de certaines luttes de classe, tensions sociales et guerres idéologiques. Les discussions entre George Jackson et Angela Davis fournissent une base importante à l'analyse de Toscano. Dans l'une de

¹⁷⁰Traverso, E. (2019). *The New Faces of Fascism: Populism and the Far Right*. London: Verso Books.

¹⁷¹**Ibid.**

¹⁷²Toscano, A. (2023). *Late Fascism: Race, Capitalism and the Politics of Crisis*. London: Verso Books.

ses lettres, George Jackson explique que le fascisme est le produit complexe de la lutte des classes et qu'il serait trompeur de vouloir le comprendre indépendamment de cette lutte. Dans cette lettre, Jackson écrit que la mise en avant des éléments nationalistes dans les tentatives de définition du fascisme jusqu'à cette date est trompeuse.¹⁷³ « *Le fascisme était le produit de la lutte des classes. Il s'agit d'une extension évidente du capitalisme, d'une forme supérieure de l'ancienne lutte... Nous n'avons pas compris son caractère fondamentalement international... L'une des caractéristiques les plus marquantes du fascisme est son caractère international.* »¹⁷⁴

Toscano, s'appuyant sur Davis et Jackson, propose de dépasser les cadres traditionnels des débats menés sur le fascisme et l'autoritarisme.¹⁷⁵ Ces débats prennent une apparence différente lorsqu'ils sont réexaminés en se centrant sur la structure de l'État racial-capitaliste et sur ses instruments de confinement, de contrôle et de sanction. Cette perspective par le bas de haut rend visibles la violence et la répression qui s'exercent principalement sur les classes subalternes et les groupes opprimés. Ainsi, dans l'analyse du fascisme et de l'autoritarisme, ce ne sont pas seulement les transformations idéologiques ou institutionnelles qui deviennent centrales, mais aussi leurs effets concrets sur les populations les plus vulnérables de la société.¹⁷⁶

Toscano considère le fascisme non pas comme une « anomalie » historique confinée à ses formes classiques en Italie ou en Allemagne, mais comme faisant partie d'une domination plus large qui inclut les dimensions racialisées et coloniales de la modernité.¹⁷⁷ Cette perspective nous permet également de relier l'essor de ces mouvements aux crises engendrées par l'ère néolibérale. Quatre dimensions fondamentales sont au cœur de l'analyse de Toscano. La première est que le fascisme ne peut être compris sans prendre en compte les « fascismes pré-fascismes » ; le fascisme contemporain puise ses racines dans des formes de colonialisme, d'esclavage et de violence raciale issues des premiers stades du système capitaliste mondial.¹⁷⁸ Le

¹⁷³**Ibid.**, p. 136.

¹⁷⁴**Ibid.**, p. 135-136.

¹⁷⁵Toscano, A. (2023). *Late Fascism: Race, Capitalism and the Politics of Crisis*. London: Verso Books. p.43.

¹⁷⁶**Ibid.**, p.43.

¹⁷⁷**Ibid.**

¹⁷⁸**Ibid.**, p.160.

deuxième est que le fascisme n'est pas universel, mais plutôt un ensemble d'expériences selon la race, le genre et l'orientation sexuelle.¹⁷⁹ Troisièmement, la violence fasciste s'organise par la passivité, par mesure de précaution face à des menaces potentielles perçues.¹⁸⁰ Quatrièmement, le fascisme fonctionne non seulement comme un mécanisme d'oppression, mais aussi comme un mécanisme de production et de consentement des sujets.¹⁸¹

Dans ce contexte, le fascisme apparaît comme une composante de la stratégie de la classe dirigeante visant à rétablir l'ordre social et un régime d'accumulation en temps de crise. Le fascisme n'est pas un régime historique du XXe siècle, mais un ensemble de potentialités qui persistent aujourd'hui sous diverses formes, mûrissant depuis longtemps au sein du capitalisme et de l'impérialisme et prenant parfois des formes plus manifestes. Ce processus opère non seulement par l'oppression, mais aussi par la production d'un consentement via des appareils idéologiques et des codes culturels. Toscano soutient que la participation aux mouvements fascistes ne se limite pas à une acceptation passive ; elle peut également découler d'un désir actif d'engagement, construit par un discours qui promet la sécurité et canalise la colère sociale vers des boucs émissaires, dans un contexte de précarité croissante.¹⁸² Selon Toscano, l'idéologie du « *scavenger* » fonctionne comme une stratégie d'articulation idéologique capable de s'adresser simultanément à chaque fraction de classe et à chaque groupe opprimé, permettant ainsi de rassembler des revendications hétérogènes.¹⁸³

Şebnem Oğuz, qui approfondit le cadre d'analyse de Toscano avec les travaux de William I. Robinson¹⁸⁴ et d'Aijaz Ahmad¹⁸⁵, détaille son analyse de la Turquie sur un cas concret.¹⁸⁶ Oğuz identifie trois grands moments historiques où le fascisme tardif s'est enraciné en Turquie. Le premier fut la marginalisation des Kurdes, des Alévis et

¹⁷⁹ **Ibid.**

¹⁸⁰ **Ibid.**

¹⁸¹ **Ibid.**, p.161.

¹⁸² **Ibid.**, p. 25-27.

¹⁸³ **Ibid.**, p.115.

¹⁸⁴

Robinson, W. I. (2019). 'Küresel Kapitalist Kriz ve 21. Yüzyıl Faşizmi: Trump'ın Ötesinde', Trad. Gökhan Demir, *Praksis*. pp. 13-36.

¹⁸⁵ Ahmad, A. (2016). India: Liberal Democracy and the Extreme Right. *Socialist Register*, pp. 170-192.

¹⁸⁶ Oğuz, Ş. (2025) Günümüz faşizmini anlamak için kavramsal bir olanak : Geç Faşizm. *Praksis güncel*. Consulté à l'adresse : <https://praksisguncel.org/gunumuz-fasizmini-analojilerden-kacinarak-anlamak-icin-kavramsal-bir-olanak-gec-fasizm/>.

d'autres groupes lors de l'établissement d'une identité turco-sunnite dans les années 1920. Ce processus a créé une situation coloniale interne qui correspondait au concept d'« État dual racial » développé par Toscano, s'appuyant sur les travaux d'Ernst Fraenkel.¹⁸⁷ Le deuxième moment fut la formation d'unités antiguerilla et le lancement d'opérations Gladio au sein de l'État. Le troisième fut le coup d'État du 12 septembre 1980, qui instaura la synthèse turco-islamique comme idéologie officielle de l'État. Le fascisme tardif de l'AKP, en intégrant ces trois moments, prit une nouvelle forme et développa un projet d'hégémonie alternatif dans le contexte de la crise néolibérale.¹⁸⁸

De ce point de vue, Oğuz identifie trois caractéristiques fondamentales du fascisme tardif. Premièrement, le fascisme tardif est apparu comme une réponse spécifique à la crise de 2008. Cette réponse inclut des états de guerre persistants, des logiques d'occupation et le recours à des méthodes d'accumulation par dépossession.¹⁸⁹ Deuxièmement, l'héritage capitaliste et colonial propre à chaque pays constitue la source fondamentale des pratiques fascistes tardives actuelles. Enfin, contrairement au fascisme historique, le fascisme tardif peut exister au sein de la démocratie libérale, en utilisant des mécanismes judiciaires qui lui permettent de se perpétuer sans suspendre les élections.

Dans le cadre d'analyse de Toscano, la question de classe est cruciale. Le fascisme fabrique un discours de classe en produisant des catégories racialisées comme celle de « *classe ouvrière blanche* ». Cela brouille les frontières de la lutte de gauche et souligne la nécessité de considérer la classe non comme un « *vecteur du virus fasciste* », mais comme son « *immunité* ».¹⁹⁰

S'appuyant sur l'analyse d'Adorno, Toscano explique que le fascisme usurpe l'inconscient des individus par le biais du contrôle social plutôt que de les en rendre conscients.¹⁹¹ Le sujet fasciste se perçoit comme « partie intégrante de l'État », « détenteur de l'identité nationale » et « garant de la sécurité », ce qui non seulement

¹⁸⁷ **Ibid.**

¹⁸⁸ **Ibid.**

¹⁸⁹ Oğuz, Ş. (2025, septembre 9). Geç faşizmin hızı, yeni konjonktür ve sosyalist strateji. *Sendika.org*. Consulté à l'adresse: <https://www.sendika.org/2025/09/gec-fasizmin-hizi-yeni-konjonktur-ve-sosyalist-strateji-732751>.

¹⁹⁰ Toscano, A. (2023). *Late Fascism: Race, Capitalism and the Politics of Crisis*. London: Verso Books.

¹⁹¹ **Ibid.**

légitime la violence, mais lui permet également de se sentir autorisé à y recourir. Le concept de « fascisme frontalier » de Toscano éclaire la forme que prend le fascisme contemporain. Celui-ci englobe non seulement les frontières physiques, mais aussi les barrières corporelles et culturelles. Les politiques anti-immigration, les interventions sexistes et les exclusions fondées sur l'identité sont autant de manifestations de ce fascisme frontalier.

La stratégie politique proposée par un tel cadre souligne également la nécessité d'un courant antifasciste progressant de pair avec la lutte anticapitaliste. À cet égard, Oğuz affirme que la mise en place de mécanismes de médiation entre ces différentes lignes de résistance est primordiale et que la formation d'un pouvoir hégémonique articulé au sein d'un bloc historique unique est essentielle.¹⁹² Ce qui est proposé, c'est une sorte de guerre de position. Il faut élargir les bases organisationnelles au sein du tissu social fragmenté.

La différence fondamentale entre ces trois approches réside dans la question de la continuité et de la rupture historiques. Si la thèse de Palheta sur le néofascisme met l'accent sur la continuité historique, le concept de postfascisme de Traverso privilégie la rupture structurelle, tandis que Toscano prétend transcender ces deux approches en appréhendant le fascisme comme un processus inhérent à la modernité capitaliste. Ces différences conceptuelles sont cruciales non seulement pour les débats académiques, mais aussi pour la manière dont la notion de classe est positionnée et dont les stratégies politiques sont déterminées dans l'analyse des mouvements d'extrême droite contemporaine. Chez Toscano, le fascisme n'est pas une aberration passagère surgissant en temps de crise, mais un ensemble de potentialités qui fermentent sur le long terme au sein du capitalisme et de l'impérialisme.

Bien sûr, le fascisme classique, si l'on considère les exemples de l'Italie et de l'Allemagne, est apparu en réaction à la lutte des classes. Comme l'explique Yalman, il est apparu en réaction à la menace que représentaient les classes populaires pour

¹⁹² Oğuz, Ş. (2025, septembre 9). Geç faşizmin hızı, yeni konjonktür ve sosyalist strateji. Sendika.org. Consulté à l'adresse: <https://www.sendika.org/2025/09/gec-fasizmin-hizi-yeni-konjonktur-ve-sosyalist-strateji-732751>.

l'ordre social.¹⁹³ Dans les années 1920, le fascisme était une réponse à la montée de la menace de gauche. Or, aujourd'hui, aucune menace de gauche ne vient s'y opposer. De fait, nous vivons une période où la lutte des classes est considérablement affaiblie.

Enfin, bien que cela dépasse le cadre de cette étude, il convient de souligner, avant de conclure ce chapitre, que de nombreuses études explorant les mécanismes causaux du glissement à droite dans la politique mondiale se concentrent principalement sur les masses. Les personnes étudiées sont généralement des leaders ou des vastes groupes d'électeurs. Comme le souligne Zafer Yılmaz dans son ouvrage remarquable intitulé *Sağın Kasveti; Otoriter Liderler ve Çalınan İsyen*, tout comme les élites politiques, économiques et culturelles ont joué un rôle important dans la montée du fascisme historique, il ne suffira pas, aujourd'hui, d'étudier la montée de l'extrême droite en se contentant d'examiner la nature de sa base sociale et la manière dont elle a été mobilisée.¹⁹⁴ Nous devons également accorder de l'importance aux orientations politiques et aux stratégies mises en place par ce type d'élite.¹⁹⁵

¹⁹³Altaytaş, K., Siso, O. et Yalman, G. (2021, mars 20). *Neoliberalizm ve Otoriterleşme: Galip Yalman ile Söyleşi*. Textum. Consulté à l'adresse : <https://textumdergi.net/neoliberalizm-ve-otoriterlesme-galip-yalman-ile-soylesi/>.

¹⁹⁴Yılmaz, Z. (2025). *Sağın Kasveti: Otoriter Liderler ve Çalınan İsyen*. İstanbul: İletişim.

¹⁹⁵Pour une analyse approfondie des débats stratégiques contemporains, en particulier aux États-Unis, **se référer à**: Mondon, A. (2013). *A populist hegemony? Mainstreaming the extreme right in France and Australia*. Ashgate.; Mondon, A. (2022). Populism, public opinion, and the mainstreaming of the far right: The 'immigration issue' and the construction of a reactionary 'people'. *Politics*.00(0), pp. 1-18.; Brown, K. & Mondon, A. (2021). Populism, the media, and the mainstreaming of the far right: The Guardian's coverage of populism as a case study. *Politics*:41(3), p.279-295; Mondon, A. (2025). Really existing liberalism, the bulwark fantasy, and the enabling of reactionary, far right politics. *Constellations*:31, p.47-58.

3. CRISE DU CAPITAL ET EFFACEMENT DE LA CLASSE : CONSEQUENCES THEORIQUES ET POLITIQUES

Le travail présenté ici n'a pu aborder jusqu'à ce stade qu'une partie de l'accumulation conceptuelle infinie dont nous disposons. Cependant, plutôt que de présenter toutes les différentes approches existantes, il s'agit ici d'identifier certaines tendances générales et d'expliquer la situation actuelle, tout en menant une réflexion sur les points à prendre en compte.

À ce stade, nous devons nous poser une autre question. Il est évident que l'héritage laissé à l'humanité par l'expérience historique du fascisme après la Seconde Guerre mondiale est extrêmement lourd. Il est également vrai que le fascisme au sens classique du terme continue de hanter la mémoire collective, et en particulier celle de la gauche, depuis la fin de la guerre. Dans son article intitulé « Faşizmin hayaleti », Emre Yeksan attire l'attention sur le fait que, malgré la confusion conceptuelle qui règne aujourd'hui et l'accumulation croissante de littérature sur les nouvelles formes de fascisme, nous devons nous interroger sur la possibilité qu'il s'agisse d'un ennemi imaginaire¹⁹⁶. Comme l'explique Yeksan, le débat sur le retour possible du fascisme ou sur le fait qu'il n'ait jamais disparu continue d'occuper le devant de la scène politique de gauche depuis les années 1930 jusqu'à aujourd'hui¹⁹⁷. Ce qui doit être remis en question ici, ce n'est pas la nécessité de mettre cette littérature de côté, mais plutôt le fait que qualifier ces phénomènes de « fascisme » pourrait présenter le fascisme comme une exception au système actuel et risquerait de légitimer les formes du néolibéralisme qui ne sont pas encore devenues fascisme comme étant « le moindre mal ».¹⁹⁸ Il convient de noter rapidement qu'à ce stade, l'intervention de Yeksan se

¹⁹⁶Yeksan, E. (2024, juin 9). Faşizmin hayaletleri. *E-Komite*. Consulté à l'adresse: <https://e-komite.com/2024/fasizmin-hayaleti/>.

¹⁹⁷ Ibid.

¹⁹⁸ Ibid.

concentre sur la question de savoir où établir la ligne de lutte, et qu'il faut considérer le capitalisme lui-même comme l'ennemi principal.¹⁹⁹

Dans cette section, nous aborderons les différents cadres explicatifs examinés dans la deuxième partie de la thèse dans une perspective critique, et nous reviendrons également sur la notion de classe. Pour ce faire, nous examinerons d'abord les différentes significations théoriques attribuées à la classe depuis les années 1980, en nous concentrant sur sa place dans les approches post-structuralistes et discursives, et sur la manière dont les transformations qu'elle a subies dans la pratique dans différents cadres sont restées dans l'ombre. Ensuite, l'accent sera mis sur les fondements matériels du glissement vers la droite au niveau politique ; les dimensions théoriques et pratiques seront abordées conjointement.

3.1. La disparition de la classe

De cette manière, il semble possible de recentrer l'ensemble du débat sur la classe. Les classes sociales occupent une place fondamentale dans la compréhension de la structure sociale dans laquelle nous vivons. Cependant, différentes approches théoriques abordent la classe sous différents angles et diversifient le contenu de ce concept. Dans la littérature actuelle qui tente d'expliquer la montée de l'extrême droite, la classe apparaît soit clairement reléguée au second plan, soit dissoute dans différentes catégories. Nous savons qu'avec le tournant culturel, les interventions théoriques post-marxistes ont transformé la conception marxiste classique de la classe, et qu'aujourd'hui, dans le monde universitaire, le pouvoir analytique de la classe pour expliquer le monde dans lequel nous vivons a été relégué au second plan. Dans cette section, en prenant finalement une distance critique par rapport à ces conceptions, nous discuterons des raisons pour lesquelles la classe doit encore être considérée comme une catégorie explicative puissante et nous tenterons de clarifier le fondement intellectuel sur lequel reposent les approches théoriques mentionnées dans les sections précédentes.

¹⁹⁹ Ibid.

Dans la théorie marxiste classique, la classe est définie sur la base du rapport établi avec les moyens de production. La structure de classe d'une formation sociale est déterminée par la répartition objective des positions matérielles, et la position des individus dans le processus de production – le rapport entre ceux qui vendent leur force de travail et ceux qui possèdent les moyens de production – détermine leur appartenance de classe. Le conflit entre les classes est également une situation inévitable découlant de cette relation structurelle. Cet antagonisme n'est pas seulement lié à la différence d'intérêts, mais aussi à la relation d'exploitation, la classe étant également une relation conflictuelle.

Même si les relations de production sont déterminantes en fin de compte, cette position relationnelle n'est pas uniquement économique ; elle comporte également des dimensions politiques et idéologiques. En d'autres termes, la classe détermine non seulement la position dans la structure sociale, mais aussi le potentiel d'action collective. Cependant, cette approche ne réduit pas directement la classe à un sujet politique. Même si les classes ouvrières sont structurellement exposées à l'exploitation en raison de leur situation matérielle, cela ne garantit pas qu'elles apparaissent spontanément comme une force politique ou un acteur collectif. C'est précisément pour cette raison que la distinction opérée par Marx entre « classe en soi » et « classe pour soi » est importante : la classe peut exister en tant que « classe en soi » en raison de sa position, mais elle ne devient une « classe pour soi » qu'à travers une conscience politique et de l'organisation.²⁰⁰

Dans ce cadre théorique, la conscience de classe et la lutte des classes sont considérées comme des dynamiques découlant de cette position objective, mais il convient de souligner que cette conscience n'est pas quelque chose qui se forme spontanément. Chez Lénine, la conscience de classe est rendue possible par des processus d'organisation et d'autonomisation politique, ainsi que par une intervention extérieure.²⁰¹ Les concepts d'idéologie, de consentement et d'hégémonie de Gramsci trouvent précisément leur origine ici.²⁰² En bref, la ligne marxiste classique conserve la déterminante de la situation économique tout en abordant la question de la manière

²⁰⁰Marx, K. (1966). *Felsefenin Sefaleti*, (Trad. E. Başar) Ankara: Sol Yayınları, p.192-193

²⁰¹Lenin, V. I. (1902 [2003]. *Ne Yapmalı? Hareketimizin canalcı sorunları*. Eriş Yayınları.

²⁰²Shandro, A. (2014). *Lenin and the Logic of Hegemony: Political Practice and Theory in the Class Struggle* (Historical Materialism Book Series, vol. 72). Leiden: Brill. p.3-5

dont cette situation se politise. Comme l'explique Chibber, les contraintes structurelles ne se traduisent pas automatiquement en action politique ; pour cela, il est évident que l'organisation, la lutte idéologique, la médiation institutionnelle et les processus d'hégémonie doivent entrer en jeu.²⁰³

Pour comprendre le glissement vers la droite à l'échelle mondiale, il faut se référer au concept de classe et se confronter non seulement à la pensée marxiste classique, mais aussi aux approches post-marxistes qui se sont développées à partir du dernier quart du XXe siècle. À partir des années 1980, le changement de paradigme qui s'est opéré dans les sciences sociales a profondément transformé la conception de la classe. Cette orientation, qualifiée de « tournant culturel », s'est accentuée avec le déclin du structuralisme et, en particulier, sous l'influence du post-structuralisme et du postcolonialisme.²⁰⁴ Cette approche, qui s'est développée en réaction au déterminisme économique et aux analyses fondées sur les classes, est apparue comme une alternative aux analyses structuralistes, et le post-marxisme s'est également développé en s'inspirant de cette transformation. Ce glissement théorique a conduit à placer la production de sens, les codes culturels, le discours et l'analyse de classe des identités au centre de l'analyse sociale. L'approche de Michel Foucault, qui dissémine le pouvoir partout et appréhende la relation entre pouvoir et savoir au niveau discursif²⁰⁵, les contributions pionnières de Stuart Hall dans le domaine des études culturelles²⁰⁶ et la théorie de l'identité performative de Judith Butler²⁰⁷ comptent parmi les interventions théoriques importantes de cette transformation. Ce glissement paradigmatique, défini comme un « tournant culturel », a tendance à faire disparaître la classe en tant que catégorie structurelle pour la redéfinir comme une question de représentation. Cette approche, en se concentrant sur l'insuffisance théorique et analytique de la définition de la classe dans le seul contexte des relations de production, a considéré la classe

²⁰³ Chibber, V. (2022). *The Class Matrix: Social Theory after the Cultural Turn*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

²⁰⁴ Chibber, V. (2025). Materialism is Essential for Socialist Politics. *Jacobin* consulte à l'adresse: <https://jacobin.com/2025/05/materialism-socialism-democracy-left-wing>

²⁰⁵ Voir. Foucault, M. (2020). *Cinselliğin Tarihi*. İstanbul: Ayrıntı.

²⁰⁶ Voir. Hall, S. (1979). The Great Moving Right Show. *Marxism Today*, 23(1), 14-20.; Hall, S. (1980). Cultural studies two paradigms. *Media, Culture & Society*, 2(1), p.57-72.; Hall, S. (1985). Signification, representation, ideology: Althusser and the post-structuralist debate. *Critical Studies in Mass Communication*, 2(2), 91-114.

²⁰⁷ Voir. Butler, J. (1988). Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory. *Theatre Journal* 40, no.4. pp.519-531.

comme un domaine d'appartenance identitaire et de lutte construit par le discours plutôt que comme une position sociale objective.

Ce processus de reconceptualisation a des résultats contradictoires. D'une part, il permet de penser la classe de manière flexible et multidimensionnelle, et prétend dépasser le réductionnisme économique de l'analyse marxiste traditionnelle. D'autre part, il comporte le risque de négliger les relations structurelles et, en fin de compte, d'effacer complètement la classe de l'analyse sociale.

À partir des années 1970, les critiques selon lesquelles la classe aurait perdu son pouvoir conceptuel se sont développées parallèlement à l'essor de la pensée post-marxiste. Le post-marxisme, qui s'est développé à la même époque que le tournant culturel, s'est imposé avec l'ouvrage d'Ernesto Laclau et Chantal Mouffe intitulé *Hégémonie et stratégie socialiste* (1985).²⁰⁸ Dans cette approche, comme nous l'avons examiné dans la section précédente, les antagonismes sociaux ne se construisent pas uniquement à travers les structures économiques, mais aussi à travers des domaines discursifs multiples et variables. Dans ce cadre, la classe sociale cesse d'être une catégorie primaire et prend la forme d'une identité construite dans le discours et façonnée par les luttes hégémoniques.

Selon Laclau et Mouffe, les antagonismes sociaux sont multiples, dispersés et discursifs ; la classe sociale ne peut être qu'un de ces antagonismes parmi d'autres.²⁰⁹ Ainsi, la classe, qui occupe une place centrale dans la « société », cède la place à « l'articulation hégémonique des différences ».²¹⁰ Dans cette approche, la classe est une position qui se situe entre les représentations identitaires et ne repose pas sur une base matérielle fixe. C'est pourquoi la lutte des classes ne se déroule pas uniquement dans le domaine de la production, mais aussi dans les domaines discursifs et culturels. La théorie du discours développée sous l'impulsion d'Ernesto Laclau et Chantal Mouffe conceptualise la classe comme le produit de luttes discursives plutôt que comme une primauté ontologique.²¹¹ Le concept d'hégémonie, repensé à travers le discours,

²⁰⁸Mouffe, C., et Laclau, E. (1985). *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*. London: Verso.

²⁰⁹*Ibid.*

²¹⁰*Ibid.*

²¹¹Mouffe, C., et Laclau, E. (1985). *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*. London: Verso.

transforme le marxisme sous l'influence des nouveaux mouvements sociaux. Cette approche, qui ne recherche plus l'antagonisme social dans les relations de production, mais dans la création de luttes hégémoniques, remplace la classe par des formes de subjectivité politique définies par l'articulation des identités. Ainsi, le post-marxisme considère la classe non pas comme un acteur politique, mais comme une position historiquement construite, rendue possible par le discours.

La conception de l'hégémonie dans cette orientation intellectuelle diffère également de la conception marxiste classique. Laclau et Mouffe, qui réinterprètent le concept d'hégémonie d'Antonio Gramsci en se concentrant sur le discours, s'éloignent de l'idée d'un bloc historique fondé sur les classes et soulignent l'influence politique des pluralités construites autour des « *signifiants vides* ». Chez Gramsci, la lutte des classes se poursuit également dans le domaine culturel à travers des stratégies hégémoniques, tandis que les post-marxistes détachent complètement le concept d'hégémonie des relations structurelles pour le transposer au niveau discursif. C'est dans cette optique que se forme, par exemple, la conceptualisation du « *populisme* ». Pour Laclau, le peuple est un « nous » hétérogène construit dans le discours. Dans ce cadre, le populisme de droite, tout comme le populisme de gauche, peut être fondé sur l'opposition entre le peuple et l'élite.

Selon Ellen Meiksins Wood, ce que Laclau et Mouffe proposent, c'est un « marxisme sans lutte des classes ».²¹² En critiquant la rupture entre la théorie marxiste et la pratique révolutionnaire, inspiré par Laclau, Wood affirme que cette rupture trouve son origine dans l'éloignement de la lutte des classes et de la classe ouvrière du cœur du projet socialiste.²¹³ Le projet de démocratie radicale proposé par Laclau consiste à éviter l'antagonisme fondamental entre le capital et le travail grâce à une stratégie d'« alliance populaire » et à instaurer le socialisme au sein de formes démocratiques bourgeoises grâce à une large alliance populaire. Selon Laclau, l'expansion de la démocratie libérale constituera une étape vers la transition vers la démocratie socialiste. Cependant, selon Wood, ces deux concepts n'ont absolument rien à voir l'un avec l'autre.²¹⁴

²¹²Wood, E. M. (2007). *Marx'a Dönüş*. İstanbul: Kalkedon Yayınları. p.51-54.

²¹³*Ibid.*, p.91-95.

²¹⁴Wood, E. M. (2023). *Sınıftan Kaçış* (Trad. Ş. Alpogut). İstanbul: Yordam Kitap.

Selon Laclau, les composantes idéologiques telles que les « *interpellations populaires-démocratiques* » (féminisme, antiracisme, etc.) sont indépendantes de la classe sociale, autonomes et neutres.²¹⁵ Ces composantes autonomes constituent le champ de lutte qu'une classe va arracher à l'idéologie bourgeoise pour l'intégrer à ses propres intérêts afin d'établir son hégémonie. Selon cette théorie, une classe établit donc son hégémonie en intégrant idéologiquement ce type de revendications à son propre projet. C'est précisément là que réside ce que Wood définit comme le marxisme sans lutte des classes..²¹⁶ Wood revient à l'argument fondamental du marxisme et lie la position particulière de la classe ouvrière à ses intérêts matériels. Car c'est là que réside le fondement de la contradiction capitaliste : les intérêts matériels de la classe ouvrière exigent non seulement sa propre libération, mais aussi l'abolition de toute société de classes. C'est pourquoi les intérêts de la classe ouvrière ont un potentiel universel. Mais si les revendications idéologiques d'un mouvement social sont déconnectées des intérêts matériels de la classe qui le motive, n'importe quel groupe peut devenir un sujet révolutionnaire potentiel. Selon Wood, le problème ici est précisément la séparation entre la théorie et la pratique. Le marxisme occidental, déconnecté de la pratique, s'est ainsi enfermé dans le monde universitaire.²¹⁷

Même si ce n'est pas abordé en détail dans cette section, on peut dire que, tout au long de son évolution, la Nouvelle Gauche a vu ses orientations théoriques passer de la politique de classe à la politique du discours, de la représentation et de l'identité. À partir de l'approche expérimentale de la première Nouvelle Gauche, l'approche théorique qui a conduit à l'althussérianisme de la Deuxième Nouvelle Gauche, puis à la réinterprétation de Gramsci, au post-marxisme et à la déconstruction, a marqué les étapes de cette période. En arrière-plan de cette orientation, on trouve les dynamiques historiques et sociales de 1968, l'effondrement du socialisme réel, la montée du néolibéralisme, l'émergence de nouveaux mouvements sociaux et la transformation des relations entre les intellectuels de gauche et la classe ouvrière.²¹⁸

²¹⁵Laclau, E. (1979) *Politics and Ideology in Marxist Theory*. London: Verso., p.109; Wood, **Marx'a Dönüş**, p.89

²¹⁶**Ibid.**

²¹⁷Wood, E. M. (2007). *Marx'a Dönüş*. İstanbul: Kalkedon Yayınları. p.51

²¹⁸Ertuğrul, G. (2022). *Kültürel Teori ve Politika: Dilbilimden Önce ve Sonra*. İstanbul: Notabene Yayınları. p.143.

Sans exclure totalement ni le tournant culturel ni la pensée post-marxiste, il les prive de leur caractère explicatif pour en faire uniquement un produit du domaine politique. Dans ce processus, la classe recule sur le plan épistémologique et perd son pouvoir analytique. Ainsi, la classe est poussée d'une position d'acteur politique actif vers une position passive ; elle cesse d'être une catégorie structurelle pour devenir une construction discursive.

Ce glissement théorique a des conséquences importantes en termes d'analyse politique. Il risque notamment de rendre invisibles les fondements matériels, les mécanismes causaux et les restructurations intra-classes du glissement global vers la droite. Dans le cadre de cette approche, le succès des idéologies de droite s'explique davantage par des stratégies visant à séduire les identités culturelles et par des succès rhétoriques que par des faits matériels tels que la fragmentation de la classe ouvrière, l'insécurité croissante ou les transformations structurelles engendrées par les politiques néolibérales.

À la suite de cette transformation, la classe n'est plus associée à des positions sociales matérielles ni considérée comme le vecteur des dynamiques de lutte historiques. Comme le souligne Chibber, cette construction discursive de la classe affaiblit la résonance sociale de la politique radicale de gauche et rend son orientation stratégique incertaine.²¹⁹ Cette situation rend encore plus critique la question de savoir comment les dynamiques de classe sont prises en compte dans l'analyse de la situation concrète. Conceptualiser la classe uniquement comme victime passive de pertes économiques ou comme vecteur réactionnaire de fractures culturelles relève d'une approche réductrice. Comme le souligne Fraser dans ses débats sur la « reconnaissance-redistribution », lorsque les représentations culturelles sont dissociées des relations économiques, la base matérielle de l'antagonisme social est reléguée au second plan.²²⁰ En réalité, le glissement vers la droite n'a été possible que grâce à la destruction de la capacité d'organisation collective des travailleurs et au détournement de la colère existante vers différents canaux idéologiques.

²¹⁹Chibber, V. (2025). Materialism is Essential for Socialist Politics. *Jacobin* consulte à l'adresse: <https://jacobin.com/2025/05/materialism-socialism-democracy-left-wing>

²²⁰Fraser, N. (1998). *Social Justice in the Age of Identity Politics: Redistribution, Recognition and Participation* (WZB Discussion Paper No. FS I 98-108). Berlin: Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung.

Les débats sur le fascisme que nous avons abordés nous offrent bien sûr une perspective solide pour comprendre le glissement actuel vers la droite dans la politique mondiale. Les dynamiques d'autoritarisme, le renforcement des relations entre l'État et le capital et la transformation qualitative des crises de représentation sont visibles, mais les plans sur lesquels ils s'appuient et les processus qu'ils expliquent nous fournissent des indices très importants, comme nous l'avons détaillé dans la deuxième partie. Les questions soulevées par cette littérature – gestion de la crise par l'État, institutionnalisation de la violence, reconstruction idéologique de la « nation », processus de déjudiciarisation, etc. – apportent des éléments importants qui élargissent le champ de la question de classe. Bien sûr, ce sont là sont aussi des questions auxquelles le mouvement de travail doit répondre. Cependant, cette littérature s'appuie sur certaines analogies historiques et charges normatives ; elle a donc tendance à réduire les formes autoritaires qui apparaissent aujourd'hui à une ligne de fascisation unique.

D'autre part, l'approche néolibérale autoritaire, lorsqu'elle réduit l'autoritarisme à une technique de gestion nécessaire face à la crise capitaliste, relègue au second plan la subjectivité politique et la restructuration idéologique. Or, le processus actuel pourrait indiquer un rééquilibrage plus complexe, à la croisée de ces deux explications, mais qui ne peut être entièrement réduit à aucune d'entre elles.

Aujourd'hui, une grande partie des phénomènes abordés dans les débats sur le « nouveau fascisme », le « post-fascisme » ou le « fascisme tardif » peuvent en réalité être interprétés comme le retour de la logique impériale du capitalisme dans les pays du centre. Par exemple, William Shoki décrit les développements aux États-Unis non pas comme une résurgence du fascisme, mais plutôt comme le retour de ce qui avait été réprimé, le « *retour à la maison de la logique impériale* ». ²²¹ Avec l'arrivée au pouvoir de Trump, de nombreuses mesures considérées comme des manifestations du « fascisme » – militarisation du régime frontalier, extension des procédures d'état d'urgence, politique de création d'ennemis intérieurs – peuvent également être

²²¹Shoki, W. (2025, avril 3). Bu yaşanan faşizm mi? – William Shoki. *E-komite*. Consulté à l'adresse : <https://e-komite.com/2025/bu-yasanan-fasizm-mi-william-shoki/>

interprétées comme le renforcement, à l'intérieur du pays, des pratiques impérialistes que les États-Unis exercent depuis longtemps dans les pays du Sud global.

Nous pouvons avancer que le fait de se focaliser sur les études sur le fascisme et sur la question du retour ou non du fascisme au niveau du discours comporte certains risques. L'un d'entre eux est de rendre invisible la continuité de la violence impériale. Considérer les pratiques qui apparaissent dans les pays centraux comme des « déviations fascistes » exceptionnelles comporte le risque de reléguer au second plan la violence structurelle que le capitalisme exerce depuis longtemps à l'extérieur. Cela peut également masquer la logique capitaliste à l'origine de la crise, à savoir la nécessité de discipliner le travail et de garantir les taux de profit.

Pour examiner la forme politique que prend le phénomène auquel nous assistons aujourd'hui, dont nous disposons d'une multitude de concepts pour le nommer, les fractures de classe qui le rendent possible et la manière dont il se légitime, il faudrait peut-être envisager une articulation plus large entre crise, État et idéologie. Ou bien, comme point de départ, plutôt que de se demander si le fascisme est de retour ou si l'autoritarisme néolibéral est le cours naturel du capitalisme tardif, il faudrait peut-être analyser comment la forme de l'État et les relations de classe se reconstituent dans les conditions de crise. Se concentrer sur la réponse politico-économique développée par le capitalisme face à la crise pourrait être un point d'ancrage solide.

3.2. Le glissement vers la droite en réponse à la crise du capital

Les approches abordées dans la deuxième partie s'appuyaient largement sur des cadres expliquant le glissement général vers la droite dans la politique mondiale à travers des processus tels que les crises de représentation, les fractures culturelles, les préoccupations identitaires et la dissolution de la démocratie libérale. Cependant, ces approches relèguent inévitablement au second plan les fondements matériels qui sous-tendent la montée actuelle des mouvements de droite.

Dans cette section, nous examinerons une autre approche, davantage axée sur les tendances à long terme de la structure économique et, en particulier, sur les dynamiques de crise qui se développent dans le contexte des problèmes de rentabilité

du capitalisme. Nous tenterons de présenter une perspective qui s'écarte quelque peu des discussions précédentes et qui interprète le glissement vers la droite à travers les tensions structurelles du régime d'accumulation capitaliste.

Un exemple de cela peut être trouvé dans l'article de Robert Brenner et Dylan Riley, qui examinent le glissement vers l'extrême droite d'une certaine partie de la classe ouvrière américaine à la lumière des motivations matérielles et de la transformation de la structure économique et politique qui conditionne ces contraintes matérielles.²²² La transformation de la politique américaine depuis les années 1990 a donné naissance à un type de politique non classiste, mais reposant sur des bases matérielles très solides.²²³ Au cœur de cet article, qui examine les dynamiques actuelles de la politique américaine, se trouve la conceptualisation du « *capitalisme politique* », présenté comme un nouveau régime d'accumulation dans lequel le taux de profit du capital est désormais déterminé par le pouvoir politique. La main invisible du marché est désormais remplacée par un nouveau mode d'organisation, loin de tout compromis de classe, où le taux de rentabilité est déterminé par la politique du pouvoir. Dans ce contexte, la baisse des taux de rentabilité du capital a commencé à être régulée par le biais d'interventions politiques telles que les réductions d'impôts et les privatisations mises en œuvre par l'État, sous la forme d'une sorte de redistribution ascendante à somme nulle²²⁴; de là, une nouvelle relation de classe se crée.

La stagnation des investissements après la crise financière de 2008, les problèmes de rentabilité insolubles, le resserrement général des capitaux et les nouvelles formes d'insécurité de la main-d'œuvre ont entraîné un blocage économique qui a eu des conséquences politiques et idéologiques. La nécessité pour l'État d'assumer de nouvelles fonctions constitue également le fondement économique de la crise de représentation et d'hégémonie.

Riley et Brenner soulignent qu'il serait erroné d'expliquer le succès du Parti républicain auprès des couches peu éduquées de la classe ouvrière aux États-Unis par des considérations identitaires. En effet, le problème fondamental ici ne réside pas dans des attitudes politiques « irrationnelles » déconnectées des réalités matérielles ou dans

²²²Brenner, R. et Riley, D. (2022). Seven Theses on American Politics. *New Left Review*, 138.

²²³*Ibid.*

²²⁴*Ibid.*

des préjugés issus de la base et exploités par un parti à des fins stratégiques, mais plutôt dans les conditions objectives imposées par les positions structurelles et la situation objective des fractions de classe. La situation actuelle est le résultat de la transformation de la structure économique et politique qui conditionne ces préoccupations matérielles. Le Parti démocrate n'est plus en mesure depuis longtemps d'offrir des avantages concrets aux intérêts matériels de la classe ouvrière blanche, tandis que le Parti républicain réussit à répondre aux intérêts d'une certaine partie de cette classe.²²⁵ En d'autres termes, la polarisation politique repose en réalité sur des intérêts matériels qui émergent dans un contexte économique stagnant et à somme nulle.

Cet article a suscité de nombreux débats sur la stratégie de la gauche, tant en ce qui concerne la baisse des taux de profit que les paramètres changeants du capitalisme en matière d'alignement des classes et des partis. Selon les auteurs, le virage néolibéral du Parti démocrate n'est pas surprenant, car le détachement d'une certaine partie de la classe ouvrière par rapport au parti a déjà commencé il y a quarante ans.²²⁶ Par ailleurs, le désalignement de ce type de coalitions électorales n'est pas propre aux États-Unis, mais constitue un processus universel.²²⁷ Il est essentiel pour la gauche de bien comprendre le capitalisme actuel et les structures politiques qui en découlent. Aujourd'hui, un compromis de classe tel qu'il existait par le passé n'est plus possible ; la redistribution à somme positive a été remplacée par un jeu à somme nulle. Cette situation n'est pas aussi pessimiste qu'elle en a l'air ; le fait de gagner de l'argent est désormais dissocié de la production rentable, ce qui affaiblit la légitimité de la classe capitaliste. En d'autres termes, le pouvoir du capital de présenter ses propres intérêts particuliers comme les intérêts généraux de la société s'est quelque peu érodé.²²⁸

Une autre conclusion frappante des auteurs est que les conflits politiques à grande échelle ne se situent plus entre les classes, mais entre les différents segments de la classe ouvrière.²²⁹ La base matérielle du conflit politique aux États-Unis s'est largement transformée en une lutte entre deux segments de la classe ouvrière autour

²²⁵ **Ibid.**

²²⁶ Brenner, R. & Riley, D. (2025). *The Long Downturn and Its Political Results: A Reply to Critics*. *New Left Review*: 155.

²²⁷ **Ibid**

²²⁸ **Ibid.**

²²⁹ **Ibid.**

des dépenses sociales.²³⁰ La classe n'a pas rompu avec la politique, mais s'est réorganisée autour d'intérêts matériels différents et conflictuels.

Une telle analyse offre un fort potentiel explicatif, notamment pour mettre en évidence les liens causaux entre les positions sociales et les orientations politiques. Dans cette approche, le glissement vers la droite en politique est directement lié au nouveau régime d'accumulation dans lequel se trouve le capitalisme. Dans le « *capitalisme politique* », la source fondamentale du profit n'est plus les investissements productifs, mais les privilèges redistribués à la hausse par l'État. Ainsi, le capital ne croît pas grâce à la concurrence productive sur le marché, mais par le biais de la politique. Cette structure transforme la politique d'un domaine organisant le consentement matériel à la croissance économique en une lutte pour le partage des ressources de l'État.

3.3. Pourquoi la classe et la politique de classe demeurent-elles pertinentes ?

En conclusion, le changement du statut théorique de la classe n'est pas seulement un débat académique, mais aussi une question politique qui influe directement sur notre capacité à comprendre la montée des mouvements de droite et à élaborer des stratégies efficaces pour y faire face. Dans ce contexte, il est essentiel, tant d'un point de vue théorique que stratégique, d'examiner la manière dont la littérature actuelle conceptualise la classe.

La centralité du concept de classe provient à la fois de sa capacité explicative du matérialisme historique et de son statut de catégorie fondamentale déterminant l'orientation de l'action politique. Naturellement, des approches épistémologiques différentes conduiront à des analyses concrètes différentes ; la manière dont l'analyse de classe est construite correspondra également à certaines stratégies politiques. Bien qu'il parte d'un contexte totalement différent, l'ouvrage de Cihan Özpınar intitulé *Sınıf Tartışmalarının Yirminci Yüzyıl Kökenleri: Lukacs, Poulantzas ve E. P. Thompson*, les différences épistémologiques qui sous-tendent les analyses de classe de Poulantzas et Thompson – c'est-à-dire les distinctions fondamentales dans leur approche des

²³⁰ Ibid., p.46

concepts tels que la conscience de classe, la structure de classe et la formation de classe – ces différences épistémologiques sont à l'origine de la divergence entre ces théories. Poulantzas et Thompson, les différences épistémologiques qui sous-tendent leurs analyses de classe – c'est-à-dire les distinctions fondamentales dans leur approche des concepts tels que la conscience de classe, la structure de classe et la formation de classe – sont organiquement liées au contexte historique dans lequel ces théories se sont développées et sont donc associées à des stratégies politiques qui, sans être disjointes les unes des autres, indiquent des orientations différentes.²³¹ Cette observation nous rappelle que les différentes approches ne constituent pas seulement une diversité théorique, mais que cette diversité théorique recèle des potentiels stratégiques différents sur le plan politico-pratique. En d'autres termes, chaque conception différente de la classe sociale implique une stratégie politique différente.

Antonio Gramsci n'a jamais considéré la théorie comme une activité abstraite. En réfléchissant à la période entre les deux guerres mondiales, il a cherché à comprendre pourquoi le mouvement socialiste de son époque avait échoué et comment il s'était retrouvé dans une impasse stratégique.²³² C'est là son principal souci tout au long des Cahiers de prison. Dans ce contexte, il explique que les crises capitalistes profondes ne produisent pas automatiquement des résultats révolutionnaires et que leurs conséquences politiques sont incertaines, car les forces capables d'établir leur hégémonie tentent toujours de tourner la crise à leur avantage. Face à la crise actuelle, nous constatons également que le capital et l'État ont du mal à proposer une alternative.

Au cours de la période néolibérale, le capital a systématiquement affaibli la capacité d'organisation collective de la classe ouvrière. La liquidation des syndicats, la généralisation des formes d'emploi précaires et flexibles et l'augmentation du travail non déclaré ont été les principaux outils utilisés pour briser la résistance collective des travailleurs. Considéré dans le cadre de la conception de l'hégémonie de Gramsci, ce processus a ouvert un champ de lutte non seulement économique, mais aussi idéologique : la désorganisation de la classe a facilité l'hégémonie des idéologies de droite au sein de la classe ouvrière. Dans ce contexte, les discours d'extrême droite ont

²³¹Özpınar, C. (2018). Sınıf tartışmalarının yirminci yüzyıl kökenleri: Lukács, Poulantzas ve E. P. Thompson. *Praksis*, 47, pp. 15-40.

²³²Bruff, I. (2014). The rise of authoritarian neoliberalism. *Rethinking marxism*, 26(1), 113-129.

fonctionné comme des stratégies hégémoniques visant à rendre invisibles les conditions d'exploitation dans les relations de production, plutôt que de créer une simple polarisation autour des valeurs culturelles. Une partie des dynamiques de désintégration de ces processus qui se reflètent dans le domaine politique est étudiée sous le concept de désalignement des classes, qui a fait l'objet de nombreuses discussions ces derniers temps.²³³

Cependant, ni la structure multidimensionnelle de la crise ni le désalignement des classes n'ont éliminé l'antagonisme fondamental entre les classes. C'est pourquoi la classe ne doit pas être considérée, comme c'est souvent le cas dans la littérature, comme une masse purement réactive, mais comme un acteur capable de s'antagoniser dans les relations de production et de se subjectiver à travers l'organisation. Comme le souligne Chibber dans *The Class Matrix*, définir la classe uniquement par sa position objective la rend passive, tandis que la réduire à une simple identité ou idéologie rend l'antagonisme matériel invisible.²³⁴ Lorsque la classe est conceptualisée à la fois en termes de situation matérielle et de capacité potentielle de lutte, la base sur laquelle s'appuie le débat stratégique politique devient claire. Les approches qui négligent ou minimisent les dynamiques de classe et économiques ont pour effet de compliquer la mise en place d'une politique socialiste efficace. Ignorer le rôle déterminant et la place centrale de la lutte des classes rend flous l'orientation et l'objectif de cette lutte. Pour prendre véritablement ses distances avec la politique identitaire, il ne suffit pas de la dissocier de la politique de classe, mais il faut également mettre en lumière le contexte politico-économique qui la rend possible.²³⁵

²³³Pour une analyse approfondie des débats stratégiques contemporains, en particulier aux États-Unis, **se référer à**: Doğan, G. (2024) 'Sınıf hizasızlanması' ve ilerici neoliberalizme karşı populist stratejinin güncel bakiyesi. *Praksis*:64, p.81-102.

²³⁴Chibber, V. (2022). *The Class Matrix: Social Theory after the Cultural Turn*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

²³⁵ Doğan, G. (2024) 'Sınıf hizasızlanması' ve ilerici neoliberalizme karşı populist stratejinin güncel bakiyesi. *Praksis*:64, p.81-102, p.98.

CONCLUSION

Nous vivons dans un contexte où, sous nos yeux, se déroulent des guerres impérialistes, où des personnes sont contraintes de migrer dans des conditions inhumaines ou sont expulsées, où les déposessions s'intensifient et la pauvreté s'aggrave, tandis que le travail devient de plus en plus dévalorisé, que les idées d'extrême droite se banalisent, que des régimes autoritaires et répressifs se répandent, et que toutes les formes de rapports de domination exercés sur les immigrant·e·s, les personnes de différentes origines ethniques, les femmes, les personnes queer et les animaux se croisent et se font sentir dans tous les aspects de notre vie quotidienne. De ce fait, les débats académiques et politiques sur ce « glissement vers la droite » ont donné lieu à une littérature très vaste. Il devient donc difficile de savoir par où commencer pour conceptualiser ce processus à plusieurs niveaux. L'objectif de cette étude était de cartographier la littérature existante dans le cadre d'un tel effort.

Dans cette étude, une analyse conceptuelle et critique de la littérature a été réalisée à l'aide d'une approche méthodologique qualitative. Son objectif principal est d'analyser en profondeur les différentes explications fournies par la littérature existante sur le glissement vers la droite observé dans la politique mondiale et de comparer les différentes approches conceptuelles de ce phénomène. La méthode a nécessité un examen systématique des principaux arguments et cadres conceptuels de la littérature existante. Dans ce cadre, nous avons examiné comment les différentes approches interprètent le glissement vers la droite, à quels concepts elles font référence, sur quels plans elles se concentrent et sur quelle définition de la crise elles s'appuient. Ce faisant, nous avons discuté de la place occupée par la classe sociale et de la base sur laquelle devrait s'appuyer la stratégie politique à mettre en place pour contrer ces mouvements. Le principal axe critique de cette étude a été la fonction d'une perspective politico-économique dans cette analyse et la place occupée par le concept de classe.

Dans cette ligne, la littérature existante n'a pas seulement été résumée, mais aussi soumise à un traitement critique, mettant en évidence les similitudes, les divergences

et les angles morts entre les tendances théoriques. Cette analyse approfondie de la littérature utilisée vise à ouvrir le débat sur la manière dont la base théorique de la stratégie politique à développer face à ce phénomène pourrait progresser, en assumant une fonction de lecture méta-théorique critique.

Le contexte historique abordé dans la première partie a mis en évidence le lien entre le glissement vers la droite de la politique au cours des dernières décennies et les contradictions structurelles du capitalisme. Le capitalisme fonctionne toujours, sur le plan historique et social, à travers certaines formes politiques, idéologiques ou juridiques, et c'est pourquoi expliquer ce glissement vers la droite nécessite d'examiner non seulement les tendances politiques, mais aussi leurs fondements historiques et structurels. Il a été avancé que la période marquée par de multiples crises qui a suivi la crise économique de 2008 pouvait être interprétée à la lumière du concept « *interrègne* » de Gramsci. Les phénomènes morbides – montée de l'extrême droite, tendances autoritaires, xénophobie... – qui apparaissent dans les périodes intermédiaires, où l'ancien se décompose et meurt sans que le nouveau puisse naître, constituent les manifestations politiques de la crise. En fait, pour exprimer plus précisément cette question, on peut se référer à l'analyse faite par Stuart Hall en 1979 : le glissement vers la droite dans la politique depuis de nombreuses années n'est pas le reflet de la crise, mais la réponse même à la crise.²³⁶ C'est la démocratie libérale proclamée victorieuse en 1989 qui est en train de mourir, mais nous avons une explosion de concepts sur ce qui est en train de naître.

La revue systématique de la littérature effectuée dans la deuxième partie a cherché à mettre en évidence trois grands cadres théoriques visant à expliquer le phénomène du glissement vers la droite : les approches du populisme de droite et du populisme néolibéral, les analyses du néolibéralisme autoritaire et les débats sur le post/néo/fascisme tardif. Chacune de ces approches met en lumière certaines dynamiques en se concentrant sur différents aspects du glissement vers la droite, mais occulte en même temps d'autres aspects. Cela souligne l'importance cruciale de la question « que prend-on comme objet ? » et rend discutable son utilité pour comprendre la situation actuelle.

²³⁶Hall, S. (1979). The Great Moving Right Show. *Marxism Today*, 23(1), 14-20, p. 15.

Une conclusion fondamentale mise en évidence par la recherche est que la classe sociale, qui constituait auparavant une catégorie théorique cohérente dans la littérature, a été réduite à différents statuts épistémologiques selon les approches. Les approches du populisme de droite, du néolibéralisme autoritaire et du post/néofascisme positionnent la classe de différentes manières ou ne la prennent pas en compte, ce qui crée d'importantes lacunes théoriques dans l'analyse du phénomène du glissement vers la droite. Le renforcement de l'analyse de classe n'est pas seulement une question académique, mais revêt également une importance cruciale pour l'élaboration de stratégies politiques efficaces.

La troisième partie de la thèse vise à revenir au concept de classe en prenant une distance critique par rapport aux modèles explicatifs discutés dans la partie précédente. Cette partie montre comment, à partir des années 1980, le tournant culturel et les interventions post-structuralistes ont rendu la classe invisible, et comment les approches centrées sur le discours, l'identité et la représentation ont affaibli le pouvoir explicatif de la classe en la retirant de la catégorie structurelle. Il examine ensuite comment ce glissement théorique a limité la compréhension des changements au niveau politique. Il avance que ce glissement épistémologique, dans des cadres contemporains tels que les débats sur le fascisme et les études sur l'autoritarisme néolibéral, comporte le risque de déduire les fondements matériels du glissement vers la droite et les restructurations au sein des classes. Dans ce contexte, la conclusion principale de ce chapitre est que la polarisation politique repose sur un nouveau régime d'accumulation qui s'est développé en réponse à la crise du capital. Il est question du fait que ce régime, en remplaçant la conciliation économique à somme positive par un jeu à somme nulle, a déplacé le conflit entre les classes vers une lutte entre les différents segments de la classe ouvrière.

La principale contribution de ce chapitre est d'aborder cette discussion théorique non seulement comme une distinction conceptuelle, mais aussi comme une question de stratégie politique. La disparition de la position structurelle de la classe ou le fait que les modèles explicatifs ne mettent pas en avant les fondements matériels ont pour conséquence de maintenir dans l'ombre les fondements matériels des mouvements de droite, tout en modifiant la ligne de front de la lutte sociale. C'est pourquoi cette section soutient que repenser à la fois la position objective de la classe et son potentiel

politique pouvant être subjectivé par l'organisation est une condition théorique préalable à une pratique politique efficace contre le glissement actuel vers la droite.

La contribution fondamentale de cette recherche à la littérature est de remettre en question les résultats, tant sur le plan théorique que politique, des travaux qui ne se concentrent pas sur la classe et la lutte des classes. L'affaiblissement de l'analyse de classe rend invisibles les fondements matériels du glissement vers la droite et rend difficile l'élaboration de stratégies d'intervention efficaces. Pour revenir à la question de Wright, nous pouvons nous demander dans quels contextes la *classe*, en tant que concept central, possède un pouvoir analytique, à quelles questions elle peut apporter des réponses plus solides et sur quels sujets elle peut nous éclairer?



BIBLIOGRAPHIE

- 1+1 Express. (2022). Neoliberalizmden Neofaşizme: Neofaşizm Sürecindeyiz. Consulté à l'adresse : <https://birartibir.org/neofasizm-surecindeyiz/>.
- Achcar, G. (2013). *The People Want: A Radical Exploration of the Arab Uprising*. Berkeley : University of California Press.
- Ahmad, A. (2016). India: Liberal Democracy and the Extreme Right. *Socialist Register*, pp. 170-192.
- Akçay, Ü. (2018). The Turkish Quagmire. *Catalyst: A Journal of Theory & Strategy*, 1(4).
- Akçay, Ü. (2019). Türkiye’de neoliberal popülizm, otoriterleşme ve kriz. *Toplum ve Bilim*, 147, pp.46-70.
- Akçay, Ü., & Güngen, A. R. (2019). *The making of Turkey's 2018-2019 economic crisis* (No. 120/2019). Working Paper.
- Albo, G. (2009). The Crisis of Neoliberalism and the Impasse of the Left. *Socialist Register*, 45, 350-3.
- Altaytaş, K., Siso, O. et Yalman, G. (2021, mars 20). Neoliberalizm ve Otoriterleşme: Galip Yalman ile Söyleşi. *Textum*. Consulté à l'adresse : <https://textumdergi.net/neoliberalizm-ve-otoriterlesme-galip-yalman-ile-soylesi/>
- Altınörs, G., & Akçay, Ü. (2022). Authoritarian neoliberalism, crisis, and consolidation: the political economy of regime change in Turkey. *Globalizations*, 19(7), 1029-1053.
- Ayaşlı, Y. (2023). *Eski Faşizm Yeni Faşizm*. İstanbul: Yordam Kitap.
- Barri, H. (2019). Jacques Rancière: “Hâkim düzene hizmet eden kafa karışıklıklarımızı çözmeliyiz”. *Medyascope*. Consulté à l'adresse : <https://medyascope.tv/2019/12/06/jacques-ranciere-hakim-duzene-hizmet-eden-kafa-karisikliklarimizi-cozmeliyiz/>
- Bauman, Z. (2012). Times of interregnum. *Ethics& Global Politics*, 5(1),

- Biçen, E. (2020). *Neoliberal Popülizmden Neoliberal Otoriteryanizme: 2002-2017 Türkiye'si örneği*. (Yayımlanmamış yüksek lisans tezi). İstanbul Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü, İstanbul.
- Boltanski, L. et Chiapello, È. (2005). *The New Spirit of Capitalism* (Trad. G. Elliott). London : Verso.
- Bora, T. (2000). Faşizmin Halleri. *Birikim*, 133 (numéro spécial « Faşizm Suretleri »), 21-34.
- Bourdieu, P. (2002). Dévoiler les ressorts du pouvoir. Dans *Interventions, 1961–2001 : Science sociale et action politique*. (pp. 219-225). Marseille : Agone.
- Bourdieu, P. (2002). Les chercheurs et le mouvement social. Dans *Interventions, 1961–2001 : Science sociale et action politique*. (pp. 581-586) Marseille : Agone.
- Brenner, N. et Theodore, N. (2002). Cities and the Geographies of “Actually Existing Neoliberalism”. *Antipode*, 34(3).
- Brenner, R. (1998). The Economics of Global Turbulence, *New Left Review*. I/229.
- Brenner, R. (2006). *The Economics of Global Turbulence: The Advanced Capitalist Economies from Long Boom to Long Downturn, 1945-2005*. London : Verso.
- Brenner, R. & Riley, D. (2025). *The Long Downturn and Its Political Results: A Reply to Critics*. New Left Review: 155.
- Brenner, R. et Riley, D. (2022). Seven Theses on American Politics. *New Left Review*, 138.
- Brown, K. & Mondon, A. (2021). Populism, the media, and the mainstreaming of the far right: The Guardian's coverage of populism as a case study. *Politics*, 41(3), 279-295.
- Brown, K., Mondon, A., & Winter, A. (2023). The far right, the mainstream and mainstreaming: Towards a heuristic framework. *Journal of Political Ideologies*, 28(2), 162-179.
- Brown, W. (2002). *Neoliberalizmin Harabelerinde*. (Trad. Bülent Doğan.) İstanbul: Metis Yayınları.
- Bruff, I. (2014). The rise of Authoritarian Neoliberalism. *Rethinking marxism*, 26(1), pp.113-129.
- Butler, J. (1988). Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory. *Theatre Journal* 40, no.4. pp. 519-531.

- Cambridge Dictionary. (s.d.). POPULISM. Repéré le 8 novembre 2025 à l'adresse : <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/populism>
- Chibber, V. (2022, mars). Bad Ideas Aren't Keeping Workers From Fighting Back. *Jacobin*. Consulté à l'adresse: <https://jacobin.com/2022/03/vivek-chibber-class-matrix-materialist-theory-cultural-turn-wright-gramsci>.
- Chibber, V. (2022). *The Class Matrix: Social Theory after the Cultural Turn*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Chibber, V. (2025). Materialism is Essential for Socialist Politics. *Jacobin* Consulté à l'adresse: <https://jacobin.com/2025/05/materialism-socialism-democracy-left-wing>
- Confavreux, J. (2019, décembre 6). Jacques Rancière: « Hâkim düzene hizmet eden kafa karışıklıklarımızı çözmeliyiz » (Trad. H. Bayrı). *Medyascope*. Consulté à l'adresse : <https://medyascope.tv/2019/12/06/jacques-ranciere-hakim-duzene-hizmet-eden-kafa-karisikliklarimizi-cozmeliyiz/>
- D'Eramo, M. (2013). Populism and the New Oligarchy. *New Left Review*, 82, 5-28.
- Della Porta, D. (2020). Conceptualising backlash movements: A (patch-worked) perspective from social movement studies. *The British Journal of Politics and International Relations*, 22(4), 585-597.
- Doğan, G. (2024) 'Sınıf hizasızlanması' ve ilerici neoliberalizme karşıpopulist stratejinin güncel bakiyesi. *Praksis*:64, p.81-102.
- Ertuğrul, G. (2022). *Kültürel Teori ve Politika: Dilbilimden Önce ve Sonra*. İstanbul: NotaBene Yayınları.
- Foster, J. B. (2017, juin 1). This Is Not Populism. *Monthly Review*. Consulté à l'adresse : <https://monthlyreview.org/2017/06/01/this-is-not-populism/>.
- Fraser, N. (1998). *Social Justice in the Age of Identity Politics: Redistribution, Recognition and Participation* (WZB Discussion Paper No. FS I 98-108). Berlin : Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung.
- Fukuyama, F. (1989). The End of History? *The National Interest*, no 16 (Été 1989), 3-18.
- Gramsci, A. (1971 [1992]). *Selections from the prison notebooks*. (trad. Q. Hoarle et G. N. Smith) New York: International Publishers.
- Gramsci, A. (2012). *Hapishane Defterleri Cilt 2*. (Trad. B. Baysal). İstanbul: Kalkedon Yayınları.

- Griffin, R. (2006). Fascism's New Faces (and New Facelessness) in the "Post-Fascist" Epoch. Dans R. Griffin et al. (Éd.), *Fascism Past and Present, West and East*. Stuttgart : Ibidem.
- Griffin, R., & Loh, W. (2006). *Fascism past and present, west and east: An international debate on concepts and cases in the comparative study of the extreme right* (pp. 29-69). A. Umland (Ed.). Stuttgart: ibidem-Verlag.
- Gürçan, E. C. (2019). Küresel Kapitalizmin Krizi, Sınıflar ve "Yeni" Toplumsal Hareketler. *Praksis*, 50, 71-94.
- Habermas, J. (2016, juin 12). Core Europe to the Rescue: A Conversation with Jürgen Habermas about Brexit and the EU Crisis. *Social Europe*. Consulté à l'adresse : <https://www.socialeurope.eu/core-europe-to-the-rescue>
- Hall, S; Critcher, C.; Jefferson, T.; Clarke, J.; Roberts, B. (1978) *Policing the Crisis: mugging, state and law and order*. London: Macmillan Press.
- Hall, S. (1979). The Great Moving Right Show. *Marxism Today*, 23(1).
- Hall, S. (1980). Cultural studies two paradigms. *Media, Culture & Society*, 2(1), p.57-72.
- Hall, S. (1985). Authoritarian Populism: A Reply to Jessop et al. *New Left Review*, 151(1), 115-123.
- Harman, C. (2009). *Zombie Capitalism: Global Crisis and the Relevance of Marx*. London : Bookmarks.
- Harvey, D. (1989). *The Condition of Postmodernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change*. Oxford : Blackwell.
- Harvey, D. (2003). The New Imperialism: Accumulation by Dispossession. *Social Register*, 40, p. 63-87.
- Harvey, D. (2003). *The New Imperialism*. Oxford University Press.
- Harvey, D. (2005). *A Brief History of Neoliberalism*. Oxford : Oxford University Press.
- Harvey, D. (2005). *Neoliberalizmin Kısa Tarihi*. İstanbul: Sel Yayıncılık.
- Harvey, D. (2006). *Spaces of Global Capitalism*. Verso.
- Harvey, D. (2007). Neoliberalism as Creative Destruction. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 610, 21-44.
- Harvey, D. (2010). *The Enigma of Capital and the Crises of Capitalism*. Oxford University Press.

- Harvey, D. (2016). Chapter 3: Crisis Theory and the Falling Rate of Profit. Dans *The Great Financial Meltdown*. Cheltenham, UK : Edward Elgar Publishing. Repéré à : <https://doi.org/10.4337/9781784716493.00011>
- Held, D. (1995). *Democracy and the Global Order: From the Modern State to Cosmopolitan Governance*. Stanford: Stanford University Press.; Huntington, S. P. (1991). *The Third Wave: Democratization in the Late Twentieth Century*. Norman: University of Oklahoma Press.
- Horkheimer, M. (1939). *The Jews and Europe*. Consulté à l'adresse : <https://thecharnelhouse.org/2015/03/20/the-jews-and-europe/>.
- Insel, A. (2021). Faşizm, popülizm ve post-faşizm. *Birikim*, 382/383, pp. 8–15.
- Jackson, G. (1972). *Blood in My Eye*. New York: Random House.
- Jessop, B., Bonnett, K., Bromley, S., & Ling, T. (1984). Authoritarian Populism, Two Nations, and Thatcherism. *New Left Review*, 147(1), 32-60.
- Jessop, B., Bonnett, K., Bromley, S., & Ling, T. (1985). Thatcherism and the Politics of Hegemony: A Reply to Stuart Hall. *New Left Review*, 153(1), 87-101.
- Kautsky, K. (1910 [2015]). *İktidara giden yol* (Trad. Ö. Altıok). İstanbul: Yazılama Yayınları.
- Kliman, A. (2012). *The Failure of Capitalist Production: Underlying Causes of the Great Recession*. London : Pluto Press.
- Laclau, E. (1979) *Politics and Ideology in Marxist Theory*. London: Verso.
- Laclau, E. (2005). *On Populist Reason*. London: Verso.
- Lenin, V. I. (1902 [2003]). *Ne Yapmalı? Hareketimizin can alıcı sorunları*. İstanbul : Eriş Yayınları.
- Mair, P. (2002). Populist democracy vs party democracy. Dans *Democracies and the populist challenge* (pp. 81-98). London: Palgrave Macmillan UK.
- Mair, P. (2023). *Ruling the void: The hollowing of Western democracy*. Verso books.
- Marx, K. (1966). Felsefenin Sefaleti, (çev. E. Başar) Ankara: Sol Yayınları, p.192-193
- Marx, K. (2016). *Kapital: III. Cilt, Bir Bütün Olarak Kapitalist Üretim Süreci* (trad. M.Selik et E.Özalp) İstanbul: Yordam.
- Mondon, A. (2013). *A populist hegemony? Mainstreaming the extreme right in France and Australia*. Farnham : Ashgate.

- Mondon, A. (2022). Populism, public opinion, and the mainstreaming of the far right: The ‘immigration issue’ and the construction of a reactionary ‘people’. *Politics*.00(0), pp. 1-18.
- Mondon, A. (2025). Really existing liberalism, the bulwark fantasy and the enabling of reactionary, far right politics. *Constellations*, 32(1), 47-58.
- Mouffe, C., & Laclau, E. (1985 [2012]). *Hegemony ve Sosyalist Strateji*. (Trad. A. Kardam). İstanbul: Birikim Yayınları.
- Mudde, C. et Rovira Kaltwasser, C. (2017). *Populism: A very short introduction*. Oxford University Press.
- Mudde, C. et Rovira Kaltwasser, C. (Éd.). (2012). *Populism in Europe and the Americas: Threat or Corrective for Democracy?* Cambridge : Cambridge University Press.
- Oğuz, Ş (2012). Türkiye’de Kapitalizmin Küreselleşmesi ve Neoliberal Otoriter Devletin İnşası. *TTB Mesleki Sağlık ve Güvenlik Dergisi*, 12(45), 2-17.
- Oğuz, Ş. (2025). Günümüz faşizmini anlamak için kavramsal bir olanak : Geç Faşizm. *Praksis güncel*. Consulté à l’adresse : <https://praksisguncel.org/gunumuz-fasizmini-analojilerden-kacinarak-anlamak-icin-kavramsal-bir-olanak-gec-fasizm/>
- Oğuz, Ş. (2023). AKP’li Yıllarda Siyasal Rejimin Dönüşümü: Çelişkili Bir Süreç Olarak Yeni Faşizm. *Community & Physician/Toplum ve Hekim*, 38(2). pp.106-125.
- Oğuz, Ş. (2025, septembre 9). Geç faşizmin hızı, yeni konjonktür ve sosyalist strateji. *Sendika.org*. Consulté à l’adresse : <https://www.sendika.org/2025/09/gec-fasizmin-hizi-yeni-konjonktur-ve-sosyalist-strateji-732751>.
- Öney, S. (2017). Yılın “Vakası”: Popülizm. *Platform 24*. Consulté à l’adresse : <http://platform24.org/yazarlar/2677/yilin--vakasi---populizm>
- Özdemir, Y. (2020). AKP’s neoliberal populism and contradictions of new social policies in Turkey. *Contemporary Politics*, 26(3), pp.245-267.
- Özpınar, C. (2018). Sınıf tartışmalarının yirminci yüzyıl kökenleri: Lukács, Poulantzas ve E. P. Thompson. *Praksis*, 47, pp. 15-40.
- Palheta, U. (2021, janvier 7). Fascism, Fascisation, Antifascism. *Historical Materialism*. Consulté à l’adresse : <https://www.historicalmaterialism.org/fascism-fascisation-antifascism/>
- Palheta, U. (2022, octobre 29). Crise du capitalisme et ascension du néofascisme. *Contretemps – Revue de critique communiste*. Consulté à l’adresse :

<https://www.contretemps.eu/crise-capitalisme-ascension-internationale-neofascisme-palheta/>

- Poulantzas, N. (1978). *L'État, Le Pouvoir, Le Socialisme*. Paris: PUF.
- Poulantzas, N. (2000). *Siyasal İktidar ve Toplumsal Sınıflar* (Trad. F. L. Topaçoğlu et Ş. S. Kaya). İstanbul : Belge Yayınları.
- Riley, D. (2018). What Is Trump? *New Left Review*, 114.
- Robinson, W. I. (2019). 'Küresel Kapitalist Kriz ve 21. Yüzyıl Faşizmi: Trump'ın Ötesinde', Trad. Gökhan Demir, *Praksis*. pp. 13-36.
- Rossi, N. (2025). Populism without a people: neoliberal populism and the rise of the Italian far right. *Journal of Political Ideologies*, 30(2), pp. 455-475.
- Saraçoğlu, C. (2017). Sağ popülizm ve faşizm üzerine yöntemsel bir tartışma: Küresel örüntüler ve ulusal özgüllükleri birlikte anlamak. *Praksis*(44-45), pp.1081-1104.
- Saraçoğlu, C. (2025, juin 7). Küresel Karşı-Devrim ve Yurt Mücadelesi: Faşizm ve Anti-Faşizm Üzerine Bugünden Notlar. *Ayrim*. Consulté à l'adresse : <https://www.ayrim.org/guncel/kuresel-karsi-devrim-ve-yurt-mucadelesi-fasizm-ve-anti-fasizm-uzerine-bugunden-notlar/>
- Saraçoğlu, D. (2025, avril 5). Krizin meydanlara taşıdığı an: İspanya'da 'Öfkeliler' hareketi ve siyasi mirası. *Bianet*. Consulté à l'adresse: <https://bianet.org/yazi/krizin-meydanlara-tastigi-an-ispanyada-ofkeliler-hareketi-ve-siyasi-mirasi-306136>.
- Saraçoğlu, D. (2025, avril 7). Yunanistan'da kemer sıkma karşıtı hareket (2010-2012) ve etkileri. *Bianet*. Consulté à l'adresse : <https://bianet.org/yazi/yunanistanda-kemer-sikma-karsiti-hareket-2010-2012-ve-etkileri-306219>
- Saraçoğlu, D. (2025, avril 8). Wall Street'ten yükselen itiraz: %99'un mücadelesi ve işgal siyaseti. *Bianet*. Consulté à l'adresse : <https://bianet.org/yazi/wall-streetten-yukselen-itaraz-99un-mucadelesi-ve-iscal-siyaseti-306240>
- Scholte, J. A. (2005). *Globalization: A Critical Introduction* (2e éd.). Londres : Palgrave Macmillan.
- Sendika.org. (2025). *Günümüz faşizmini analogilerden kaçınarak anlamak için kavramsal bir olarak: Geç faşizm*. Consulté à l'adresse : <https://sendika.org/2025/04/gunumuz-fasizmini-anolojilerden-kacinarak-anlamak-icin-kavramsal-bir-olanak-gec-fasizm-723912>
- Shandro, A. (2014). *Lenin and the Logic of Hegemony: Political Practice and Theory in the Class Struggle* (Historical Materialism Book Series, vol. 72). Leiden : Brill.

- Shoki, W. (2025, avril 3). Bu yaşanan faşizm mi? – William Shoki. *E-komite*. Consulté à l'adresse : <https://e-komite.com/2025/bu-yasanan-fasizm-mi-william-shoki/>
- Stiglitz, J. E. (2002). *Globalization and Its Discontents*. New York : W. W. Norton.
- Tarragoni, F. (2024). Populism, an ideology without history? A new genetic approach. *Journal of Political Ideologies*, 29(1), pp.42-63.
- Toscano, A. (2023). *Late Fascism: Race, Capitalism and the Politics of Crisis*. London: Verso Books.
- Traverso, E. (2017). *Post-fascism: A mutation still underway*. Verso Books. Consulté à l'adresse : <https://www.versobooks.com/en-gb/blogs/news/3130-post-fascism-a-mutation-still-underway>
- Traverso, E. (2019, février). Fascisms Old and New. *Jacobin*. Consulté à l'adresse : <https://jacobin.com/2019/02/enzo-traverso-fascism-far-right-populism>.
- Traverso, E. (2019). *The New Faces of Fascism: Populism and the Far Right* (Trad. D. Broder). London : Verso.
- Weyland, K. (1996). Neopopulism and neoliberalism in Latin America: Unexpected affinities. *Studies in comparative international development*, 31(3), 3-31.
- Weyland, K. (1999). Neoliberal populism in Latin America and eastern Europe. *Comparative politics*, pp.379-401.
- Wood, E. M. (2007). *Marx'a Dönüş*. İstanbul : Kalkedon Yayınları.
- Wood, E. M. (2016). *Kapitalizm Demokrasiye Karşı: Tarihsel Maddeciliğin Yeniden Yorumlanması*. İstanbul : Yordam.
- Wood, E. M. (2023). *Sınıftan Kaçış* (Trad. Ş. Alpagut). İstanbul : Yordam Kitap.
- Wright, E. O. (2005). *Approaches to class analysis*. Cambridge University Press.
- Yaka, Ö. (2023). Nancy Fraser: Feminizm, Adalet ve Yamyam Kapitalizm. Dans C. Cemgil et Ö. Turan (Éd.), *Kapitalizm ve Demokraisi: Bir Zıtlığın Anatomisi* (pp. 251-272). İstanbul : Metis Yayınları.
- Yaşlı, F. (2024, juin 12). Türkiye'de aşırı sağ neden yükselmiyor? *SoL Haber*. Consulté à l'adresse : <https://haber.sol.org.tr/yazarlar/fatih-yasli/turkiyede-asiri-sag-neden-yukselmiyor-393724>.
- Yeksan, E. (2024, juin 9). Faşizmin hayaletleri. *E-Komite*. Consulté à l'adresse : <https://e-komite.com/2024/fasizmin-hayaleti/>.

- Yetiş, M. (2012). Hegemonya. Dans G. Atılgan et E. A. Aytekin (Éd.), *Sikates Bilimi: Kavramlar, İdeolojiler, Disiplinler Arası İlişkiler*. İstanbul: Yordam Yayınları.
- Yıldızcan, C. & Özpınar, C. (2021). Pandemiye Tartışmak: Ekoloji, Neoliberalizm ve Kriz Yönetimi. *Marmara Üniversitesi Siyasal Bilimler Dergisi*:9.
- Yılmaz, F. (2012). Right-wing hegemony and immigration: How the populist far-right achieved hegemony through the immigration debate in Europe. *Current Sociology - CURR SOCIOLOG.* 60. 368-381. 10.1177/0011392111426192.
- Yılmaz, Z. (2025). *Sağın Kasveti: Otoriter Liderler ve Çalınan İsyen*. İstanbul: İletişim Yayınları.



TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : Ece PEKPOSTALCI
Tez Başlığı : Cartographier le glissement vers la droite
Savunma Tarihi : 12 / 12 / 2025
Danışman : Dr. Öğr. Üyesi Cihan ÖZPINAR

JÜRİ ÜYELERİ:

Unvan, Ad-Soyad

İmza

Dr. Öğr. Üyesi Cihan ÖZPINAR

Doç. Dr. Cemil YILDIZCAN

Dr. Öğr. Üyesi M. Görkem DOĞAN

Prof. Dr. Demirhan Burak ÇELİK

Enstitü Müdürü V.